

PRIX DU NUMÉRO

France . . 1 fr. 60

Etranger. 2 fr. —

30 JUILLET 1921

N° 3319

65^e Année



LE

MONDE ILLUSTRÉ

REVUE FRANÇAISE ET DU FOYER

HEBDOMADAIRE UNIVERSEL



ABONNEMENTS

	Un an : 72 fr.		Un an : 92 fr.
FRANCE	6 mois : 37 fr.	ETRANGER	6 mois : 47 fr.
	3 mois : 19 fr.		3 mois : 24 fr.

La reproduction des matières contenues dans le MONDE ILLUSTRÉ est interdite.

RÉDACTION & ADMINISTRATION

13, Quai Voltaire, 13

PARIS (7^e Arr^t)

TÉLÉPHONE N° :
Fleurus 18-30, 18-31, 18-32

CHÈQUES POSTAUX :
Paris - Compte N° 5909.

1119



PARIS HOTEL LOTTI
"L'HOTEL ARISTOCRATIQUE"
R. de Castiglione, Tuilleries



BORDEAUX - MARSEILLE
Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Etablissements JAMET-BUFFEREAU
96, Rue de Rivoli, PARIS
LYON - NANCY - LILLE - BRUXELLES

Dans tous les Cafés, demandez un
LILLET
QUINQUINA au VIN BLANC du pays de SAUTERNES
• 10 Grands Prix • LILLET Frères, PODENSAC (Gironde)

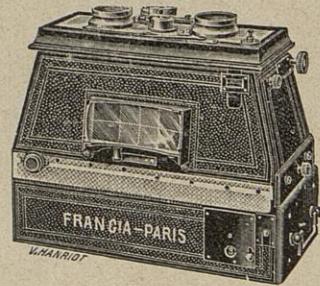
CIVIL AND
MILITARY TAILORS
KRIEGCK & C° AMERICAN, ENGLISH
AND FRENCH UNIFORMS
23, RUE ROYALE

PARFUMS
PRODUITS DE BEAUTÉ
exiger sur chaque article
le Prénom et date de fondation 1917.
ERNEST COTY
EN VENTE PARTOUT
8^{me} Rue Martel, PARIS



BUSTE
raffermi ou développé
par l'EUTHÉLINE, le seul produit
approuvé par le Corps médical parce
que le seul nouveau, scientifique,
efficace et inoffensif (Communication à l'Acad
des Sciences. — Nombr. attestat. médical).
Envoy gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN.
Lab. EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris.

Malgré toutes
les imitations



Aucun appareil photographique
ne peut rivaliser avec la

JUMELLE FRANCIA stéréo-panoramique

qui reste toujours l'instrument le plus complet, le plus élégant
et le plus pratique.
LA FRANCIA étant l'appareil préféré de tous les amateurs
sérieux s'impose à toutes les personnes désireuses d'obtenir
des résultats parfaits.

Demandez le prospectus spécial M aux Etabl. FRANCIA
(anciens Etabl. Mackenstein.)

7, Avenue de l'Opéra, à PARIS, (1^{er})

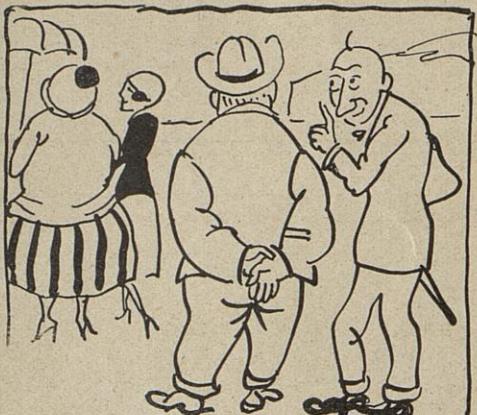
LE SAVON BERTIN



VAUT DE L'OR

HISPANO
D'ELEGANCE
BONDIS & CIE
RENAULT
CHENARD
45^e Avenue de la Grande-Armée, PARIS
VENTE - LOCATION - GARAGE

LA REVUE COMIQUE, par Georges Pavis



— Vous n'aviez jamais vu la mer.
— Non, mais il me semble bien avoir déjà vu la fille...



— Elle chante toute la journée comme ça; c'est insupportable.
— Dites rien, elle va peut-être faire pleuvoir.



— Il y a encore une place sur le billard, mais je vous préviens que le patron a l'habitude de faire ses "cent points" à minuit et demie...



— Où allez-vous ainsi équipés, la chasse est fermée.
— Je vais prendre le train

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

AU
LOUVRE
PARIS SAMEDI 6, LUNDI 8, MARDI 9 AOUT PARIS

SOLDES
NOUVEAUX ET IMPORTANTS RABAIS
APRÈS INVENTAIRE

ECZÉMA Feux, Démangeaisons, Boutons, Dartres, Acné,
Hépès, Péllicules, Plaies, Piqûres. Guérison
surprenante par découverte scientifique du
BAUME-CRÈME-BRELAND
fr. Ph. 4,50^{fr.} poste. BRELAND, Pharmacien, R. Antoine, LYON

EAU DE LÉCHELLE
Arrête les PERTES, CRACHEMENTS, SANG, HÉMORRAGIES INTESTINALES, DYSENTERIES etc. Flacon 650 Francs
PARIS - PH. SEGUIN - 165 R. SAINT-HONORÉ

MOUTARDE forte
"GREY-POUPON"
au Verjus à DIJON



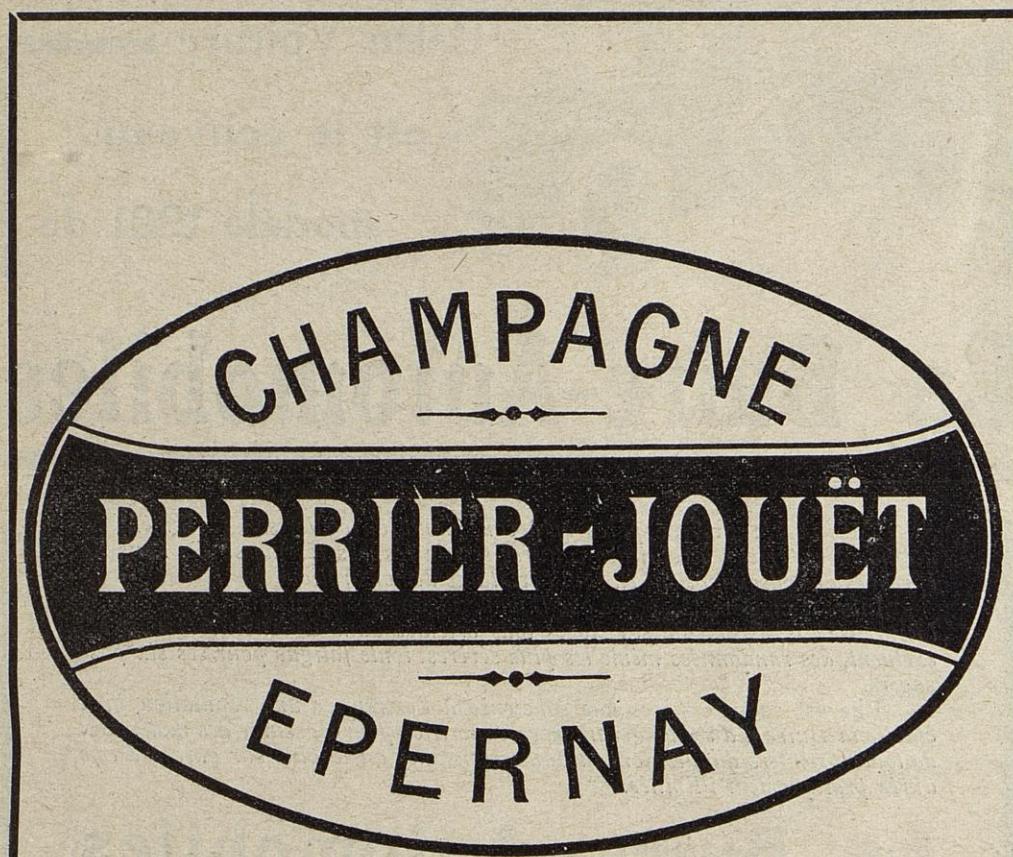
Les vacances passent trop vite,
fixez-en le souvenir avec votre

Kodak

Demandez à votre marchand d'accessoires photographiques
de vous montrer : **Kodaks Juniors, Kodaks Pliants**
Autographiques, Brownies, etc.

Il en est à tous prix.

Kodak, S^{te} An. Française, 39, avenue Montaigne, PARIS



CHAMPAGNE
PERRIER-JOUËT
EPERNAY

AGENTS PRINCIPAUX EN FRANCE :

PARIS : COUDERC et DUNKEL, 5, rue Meyerbeer. | LYON : F. MOREL, 11, rue Grôlée.
SUD-OUEST : BARTON et GUESTIER, 35, Pavé des Chartrons. Bordeaux.
CÔTE D'AZUR : A. BALIN, Les Terrasses Saint-Antoine. Chemin du Petit-Jas. Cannes
LILLE : D. GORDONNIER, 13, rue Fabricy. | MARSEILLE : VERLOCHÈRE, 17, rue Fortunée



Kortá

KUMMEL DE LUXE

Monopole :
PERNOD PÈRE & FILS
AVIGNON

L'ANIS PERNOD
la plus fine des liqueurs anisées

LE MARABOUT

LE RIVOLI
le plus suave des apéritifs amers

LE RIVOLI
le plus aromatisé des vermouths

sont les spécialités de

PERNOD Père & Fils, AVIGNON

Succursales à PARIS, CHARENTON,
LYON et MARSEILLE

LE

MONDE ILLUSTRE

Supplément au n° 3320, du 6 Août 1921.

PARIS. — IMPRIMERIE E. DESFOSSÉS, 13, QUAI VOLTAIRE.

TABLE ALPHABÉTIQUE DU MONDE ILLUSTRE

MACÉDOINE. — Types de Comitadjis ; Détachements français traversant le Vardar ; Champs de chardons, sur le front d'Orient, 368.

MADAGASCAR. — Tamatave : Embarquement de bœufs, 379.

MARIAGES. — Le général Pellé et M^{me} Braunerova, mariés à Prague, 367.

MAROC. — Le maréchal Lyautey et M. Regnault, ministre de France, partant en tournée d'inspection, 443 ; Casablanca : Vue du Port, 443.

MARINE. — Le « Lutétia », le plus grand paquebot de la Compagnie des Chargeurs Réunis, 80 ; Les paquebots « André Lebon » et « Sphinx », 387 ; Le sous-marin britannique K-5, perdu en mer, 82 ; Epave du croiseur « Kaiser Wilhelm der Grosse », sur la Côte Saharienne, 143 ; Messe célébrée sur un des navires anglais envoyés pour commémorer la disparition du sous-marin K-5, 246.

MEXIQUE. — La Mexican Eagle : Un Geyser de Pétrole, 481.

MODES. — Toilettes vues au Concours Hippique, 258, 259 ; Toilettes au Grand Steeple d'Auteuil, 475.

MONUMENTS ET STATUES. — L'aigle de Fiume, 5 ; Buste de Paul Adam, par Landowski, 21 ; Statue de Guillaume I^{er}, à Tarnowitz, 23 ; Monument aux marins disparus, dans l'île de Madère, 45 ; Le buste de Paul Verlaine, dans le jardin du Luxembourg, 45 ; La Fontaine Reinhardt, à Strasbourg, 82 ; Buste de Ducange, 132 ; Elephanta-Trimurti (Brahma, Vichnou et Siva), 130 ; La danse comique du dieu Siva, 137 ; Monument inauguré à Brighton, par le prince de Galles, à la mémoire des soldats Hindous, morts pendant la guerre, 140 ; Fontaine Louis XVI, dans le jardin de l'Hôtel de Cabris, à Grasse (Var), 175 ; Buste du peintre Ziem, à Nice, 179 ; « Le Groggnard », érigé devant les Invalides, 349 ; Le puits de Ribeauvillé, symbolisant la Viticulture, 376 ; Monument élevé par la Compagnie du Chemin de Fer du Nord, à la mémoire de ses agents morts au champ d'honneur, 405 ; Le Paris 1914-1918, par Bartholomé, 423 ; Le statue de Sainte Jeanne d'Arc, rendue à Reims, 442 ; La statue de Bossuet, à Dijon, 449 ; Monument pour un chef mort, par M^{me} Cabant-Arbelot (Salon des Artistes français), 459.

ŒUVRES PHILANTHROPIQUES. — La maison Nationale Maternelle de Saint-Maurice : Le bain des poupons ; Un dortoir, 46.

NOUVELLE-CALÉDONIE. — Nouméa : La rade, 378.

PARIS. — Le service téléphonique : La salle du Multiple ; Le Multiple d'arrivée ; La salle des répartiteurs, 7 ; Noël à l'Opéra : M^{me} Marthe Millerand remettant des jouets aux petits réfugiés des régions libérées, 16 ; La disparition de la Grande Roue, 30 ; Les Baraques du Jour de l'An, sur les boulevards ; Un étalage ; La cuisine du Bélié, 32 ; Hommage à la mémoire de Paul Verlaine : M^{me} Segond-Weber déposant une palme devant le buste érigé dans le jardin du Luxembourg, 45 ; M. Briand, chargé de constituer le nouveau Ministère, quitte l'Opéra ; La première réunion des nouveaux ministres ; A l'issue du premier conseil, 53 ; M. Ribot sortant de l'Opéra, 53 ; M. Lloyd George, reçu à la gare du Nord par M. Aristide Briand, 69 ; A la Chambre des Députés ; M. Briand, lisant la déclaration ministérielle (21 janvier 1921), 70 ; La démolition des fortifications ; Bastion du Point du Jour ; Porte d'Issy ; Porte de Plaisance, 81 ; Le cercueil du soldat inconnu ; L'hommage de la foule, fleurissant la glorieuse tombe, 91 ; La réception du maréchal Pilsudski à l'Hôtel de Ville, 116 ; Le recensement de la population de la France : Salle où les bulletins sont dépouillés mécaniquement ; Emploi du classi-compteur March ; Le grand hall où sont rangés les bulletins ayant leur dépouillement, 162 ; Délégations à la tombe du soldat inconnu, 179 ; Au meeting communiste des Prés-Saint-Gervais, M. Georges Pioch haranguant la foule, 196 ; Déjeuner à l'Hôtel Lutétia, du Conseil d'Administration du Comité pour la reconstitution du Nord, sous la présidence du ministre du Travail : M. Daniel Vincent, 212 ; Mgr Dubois visitant le Patronage de Notre-Dame-de-Lourdes, à Ménilmontant, 212 ; Le roi de Suède, Gustave V, saluant le drapeau de la Garde d'honneur, en venant déjeuner à l'Opéra ; Le Roi déposant une palme sur la tombe du soldat inconnu, 224 ; Marchands de rameaux devant l'Opéra Saint-Sulpice, 225, 226 ; A la foire à la Ferraille et au Marché aux Oiseaux, 228 ; Une séance de la Commission des Finances de la Chambre, 231 ; L'Eclipse : Astronomes amateurs ; Fabrication de verres fumés ; La dame au masque à gaz ; Un jeune héliographe, 274 ; Au Musée social : Réunion du Comité des Conseillers du Commerce extérieur ; M. Clément, ancien ministre, préside la session, 284 ; Retour de M. Viviani, après son voyage aux Etats-Unis, 323 ; Embarquement de troupes pour la Ruhr, à la gare de la Villette, 340 ; Un 1^{er} mai blanc : Meeting communiste au Pré-Saint-Gervais ; Discours sur la butte du Chapeau rouge ; Aux Halles ; La vente du muguet, 348, 349 ; Le Parvis de l'Opéra-Saint-Roch et la reproduction de la Porte Saint-Honoré où Jeanne d'Arc fut blessée, le 8 septembre 1429 ; La statue pavooisée, place Saint-Augustin, 362, 363 ; Visite des nouvelles salles du Louvre, par le Président de la République, 367 ; M. et M^{me} Millerand, à leur sortie du bal Noé et Blanc, au théâtre des Champs-Elysées, 367 ; Le départ du boxeur Carpentier pour l'Amérique, 367 ; M. Millerand à la Foire de Paris, 385 ; Le hall de la Banque de Paris et des Pays-Bas, 389 ; La visite des Académiciens belges ; L'autocar qui les conduisit à Chantilly, en station devant l'In-

titut, 406 ; Le prince du Japon, passant en revue la garde d'honneur, dans la cour de l'Opéra, 415 ; Une chapelle dans une péniche à l'usage des mariniers, 423 ; Le prince Hiro-Hito, héritier du Japon, à la tombe du soldat inconnu, 433 ; Prise d'armes, aux Invalides, 440 ; Une diligence amène à Montrouge les membres de « la République libre de Montmartre » allant remettre le Moulin pris par les Montmartrois aux Montrougiens, 440 ; A l'Académie française : M. Robert de Flers lisant son remerciement à ses deux parrains, 471.

PAYS-BAS. — Amsterdam : L'Église Saint-Nicolas, 412 ; Doorn (Le village de) : où l'impératrice d'Allemagne est morte, 273 ; La Haye : Vue générale ; Le Palais Royal, 374, 375 ; Weertingen : Le Kronprinz forgeron, 377.

POLOGNE. — Varsovie : La remise du bâton de maréchal au général Pilsudski ; Le Palais du Belvédère, résidence du chef de l'Etat polonais, 95 ; La Banque et la Bourse, 266 ; Messe solennelle sur la place de Saxe ; Un piédestal d'honneur devant les reliques napoléoniennes, 375 ; Les troupes de la nouvelle garnison sur la place du Château ; Une messe en plein air ; Déjeuner militaire, au jardin de Saxe ; Un Arc de Triomphe devant l'Église Sainte-Anne, 434.

PORTUGAL. — Lisbonne (Environs de) : On dépose les corps de deux soldats inconnus portugais, au monastère de Bathala, 323 ; Porto : Visite du maréchal Joffre aux orphelins de la grande guerre, 333.

PROCES (Les grands). — Le procès communiste ; M. Vénizelos déposant devant ses meurtriers, 179.

PORTARDES. — Académiciens : Chevillon (M. Anthé), 322 ; Doumic (René), 168 ; Flers (Le marquis Robert de), 447.

Artistes dramatiques et lyriques : Amy (M^{me} Rose), 422 ; Bréval (M^{me} Lucienne), créatrice de la Valkyrie, 29 ; Caron (M^{me} Rose), rôle d'Elsa, 29 ; Chameroy (M.), rôle de Louis XVIII, 56 ; Damores (M.), rôle de l'Empereur, 56 ; Franz (M.), rôle d'Antar, 210 ; Frappa (M^{me} Marcelle), rôle de Klytemnestra, dans « Les Erynnies », 31 ; Gémier (Firmin), 83 ; Hackett (James K.), comédien américain, rôle de « Macbeth », 438 ; Helyd (M^{me} Fanny), 210 ; Jasmine (La danseuse), dans « Chant d'Habits », 210 ; Leriche (M^{me}) Augustine, rôle de Marion, la vivandière, 56 ; Mairé (M. Henri), rôle du colonel Longueville, 57 ; Nijinsky (Le danseur russe), 64 ; Sarah-Bernhardt (M^{me}), 123 ; Séverin (Le Mime), dans « Chant d'Habits », 210 ; Silvain (M.), de la Comédie-Française, 168 ; Van Dyck (Ernest), rôle de Loghengrin, 29 ; Yvon (M^{me} Jane), 48.

Aviateurs : Romanet, 207.

Armée : Castelnau (Le général de), 169 ; Fayolle (Le maréchal), 157 ; Franchet d'Espérey (Le maréchal), 157 ; Franchet d'Espérey (Le maréchal) dans la grotte de Napoléon, à Ajaccio, 358 ; Gouraud (Le général), 459 ; Lyautey (Le maréchal), 157 ; Mangin (Le général), 21 ; Nivelle (Le général), 227 ; Rond (Le général), 217 ; Sarrail (Le général), 166 ; Tanant (Le général), commandant l'École de Saint-Cyr, 234.

Clergé : Dubois G. Em. le Cardinal, archevêque de Paris, 466 ; Moreux (M. l'abbé), directeur de l'Observatoire de Bourges, 123.

Députés : Arago (M.), 52 ; Dumont (M. Charles), 66 ; Hennessy (M. Jean), 479 ; Laffont (M. Paul), 212 ; Lascy (M. de), 352 ; Leboucq (M. Ch.), 388 ; Maunoury (M. Maurice), 66 ; Pathé (M. Henry), 352 ; Péret (M. Raoul), président de la Chambre des députés, 52 ; Pinard (M. le professeur), député de la Seine, 46 ; Robert (M. Pierre), 214 ; Valade, 388.

Diplomates : Claudel (M. Paul), ambassadeur de France, à Tokio, 181 ; Defrance (M.), ambassadeur de France à Madrid, 369 ; Jonnart, ambassadeur auprès du Saint-Siège, 385 ; Laurent (M. Charles), ambassadeur de France, à Berlin, 192 ; Quinones de Léon (M.), ambassadeur d'Espagne, à Paris, 369.

Divers : Benoist d'Azy (Vicomtesse), 157 ; Béthennod (M. Emile), président du Conseil d'Administration du Crédit Lyonnais, 409 ; Bouchacourt (M.), directeur de la maison nationale Maternelle, 46 ; Bréaud, sous-directeur des Chemins de fer de l'Etat, 102 ; Breton (M. Léon), 46 ; Castellane (Marquise de), 157 ; Cobrat, sous-secrétaire d'Etat, à l'Intérieur, 479 ; Fabre (L'Entomologiste J.-H.), 154 ; Gobart (A. de), 123 ; Hubert (M.), directeur de la statistique, au ministère du Travail, 162 ; Hugo Stinnes (M.), 126 ; La Rochefoucauld (Comte G. de), 157 ; Laroze (M. Pierre), gouverneur du Crédit Foncier de France, 164 ; Latour (M. François), 480 ; Mange (M. Alfred), directeur de la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans, 371 ; Navarre (M. René), directeur du Ciné-Studio, 260 ; Paul-Dupuy (M^{me}), 157 ; Peschaud (M. Marcel), secrétaire général de la Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans, 371 ; Planté (Le pianiste Francis), 423 ; Poincaré (M^{me}), 470 ; Poulet L'Invalide, portant sur un coussin les décos- décos décernées au soldat inconnu, inhumé sous l'Arc-de-Triomphe, 91 ; Prim (M^{me} Renée), 261 ; Raux (x-préfet de police), 385 ; Reine des Reines Parisiennes (La), 157 ; Riéder, cantatrice (M^{me} Lola), 364 ; Roncière (M. de la), 387 ; Rouvier (M. Maurice), fondateur de la Banque Française pour le Commerce et l'Industrie, 185 ; Schleifer (M. F.), président de la Chambre des Métiers d'Alsace-Lorraine, 206 ; Seydoux (M. Jacques), sous-directeur des relations commerciales au ministère des Affaires étrangères, 164 ; Stern (M. Jacques), directeur du Monde Financier illustré, 37, 225 ; Vercourt (M.), 48 ; Verne (H.), 123.

Etranger : Andrassy (Le comte), 255 ; Ertzanger : Anderassy (Le comte), 255 ; ambassadeur d'Angleterre, à Washington, 94 ; Avedia Alramian (M.), président de la délégation

arménienne à la conférence interalliée, 102 ; Bauer (M. Gustave), vice-chancelier allemand, 390 ; Benès (M. Edward), ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, 176 ; Bethmann-Hollweg (M.), en tenue de général, avec l'ex-roi, à une chasse impériale, 28, 29 ; Byng (Lord), gouverneur général du Canada, 459 ; Calogheropoulos (M.), ministre grec, 143 ; Chamberlain (M. Austen), chancelier de l'Échiquier, 87, 224 ; Cope (Les barons), 223 ; Despard (M^{me}), sœur de Lord French, 121 ; Drummond Fraser (Sir D.), 250 ; Gomez (Juan Vincente), président de la République Vénézuélienne, 402 ; Hainisch (M.), président de la République autrichienne, 244 ; Harding (M^{me}), femme du président de la République des Etats-Unis, 187 ; Heynen (Le sous-officier allemand) qui lapida les prisonniers anglais, 424 ; Horne (Sir Robert), chancelier de l'Échiquier, 334 ; Houston (M. David), 145 ; Hughes (M. Charles), secrétaire d'Etat américain, 187 ; Ischii (Le vicomte), ambassadeur du Japon, 180 ; Ischii (Le vicomte), délégué du Japon, 71 ; Ismet-Pacha (Le général), 161 ; Jasper (M.), ministre des Affaires étrangères de Belgique, 425 ; Kan-In (Le prince), membre de la famille impériale du Japon, 415 ; Korfanty (M.), commissaire polonais au Plébiscite, 237 ; Koslowski (Le général), 263 ; Krassinsk, délégué de Lénine, à Berlin, 424 ; Lehar (Le général), 255 ; Lewis-George (M. Stephen), 102 ; Mac Ador (M.), 145 ; Mac Kenna (M.), ancien chancelier de l'Échiquier, 108 ; Mac Sweeney (M^{me}), veuve du Lord-Maire de Cork, 4 ; Masaryk (M.), président de la République tchécoslovaque, 225 ; Mayr (Le chancelier autrichien, 245 ; Média (ministre des Finances italiens), 199 ; Milner (Lord), 223 ; Mustapha Kemal, 54, 160 ; Myron T. Herrick (M.), ambassadeur des Etats-Unis à Paris, 203 ; Noyon (Le général von), incendiaire de Noméy, 239 ; Pescara (Marquis R. de), 207 ; Pilsudski (Le maréchal), président de la République polonaise, 89 ; Pink (József), député au Parlement autrichien, 328 ; Reading (Lord chief Justice), 36 ; Rosen (Le Dr), ministre des Affaires étrangères allemand, 397 ; Sapieha (Le prince), ministre des Affaires étrangères de Pologne, 176 ; Sekt (Le général von), 170 ; Séménoff (Le général), 12 ; Simons (Le Dr von), délégué allemand à la conférence de Londres, 192 ; Tewfick-Pacha, 152 ; Thénis (M.), ministre des Finances de Belgique, 425 ; Trotsky (Le dictateur russe), 57 ; Gaudin, duc de Gaète, 317 ; Germain (M. Henri), fondateur du Crédit Lyonnais, 409 ; Joséphine impériale, 300 ; Law (Le banquier), 461 ; Louis XVII, au Temple, 90 ; Maistre (Comte Joseph de), 158 ; Napoléon sur son lit de mort, à Sainte-Hélène, 173 ; Pagan, ancien directeur du Comptoir d'Escompte de Paris, 427 ; Pouyer-Quertier (M.), ministre des Finances, 407 ; Rachel, 202 ; Ramolino (Marie-Léontine), mère de l'Empereur, 289 ; Roi de Rome (Le), 304 ; Roi de Rome (Le), en uniforme de la Garde impériale, par Isabey, 305.

M. Aristide), 000 ; Le Trocquer (M.), Travaux publics, 124 ; Loucheur (Régions libérées), 71.

Nécrologie : Adam (Paul), avec des officiers italiens, dans son poste d'observation ; Dans un secteur du front, 21 ; Arcard (Jean), 385 ; Auguste (L'ex-impératrice), 273 ; Besnard enfant (Robert), mort au champ d'honneur en 1914, 93 ; Combès (M.), ancien président du Conseil, 423 ; Dato (M.), Président du Conseil des ministres espagnols, 196 ; Dupont (Gabriel), compositeur, 159 ; Etienne (Eug.), ancien vice-président de la Chambre, 385 ; Feydeau (Georges), 440 ; Grand (De la Comédie-Française), 262 ; Jean-Paul Laurens (Le peintre), 246 ; Kourpatine (Le général), 143 ; Lamy (Etienne), 322 ; Lesueur (M^{me} Daniel), 32 ; Marbeau (Mgr), 423 ; Mercier (Le général), 196 ; M. Chaud (M. Jules), 128 ; Rostand (Edmond), 110 ; Segur (Le marquis de), 448 ; Talaat-Pacha, chef du parti Jeune-Turc, 212 ; Venich (M.), ministre de Serbie, 423.

Peintres : Besnard (Albert), 92, 157.

Rétrospectives : Bonaparte (Ch. Marie), père de Napoléon, 289 ; Bonaparte, premier consul et Bonaparte à la Malmaison, 172 ; Bonaparte, premier consul, 228 ; Bonaparte à Arcol, 291 ; Bonaparte (Le général), par Dutertre, 293 ; Denormandie (M.), ancien-gouverneur de la Banque de France, 427 ; Faidherbe (Le général), 57 ; Gaudin, duc de Gaète, 317 ; Germain (M. Henri), fondateur du Crédit Lyonnais, 409 ; Joséphine impériale, 300 ; Law (Le banquier), 461 ; Louis XVII, au Temple, 90 ; Maistre (Comte Joseph de), 158 ; Napoléon sur son lit de mort, à Sainte-Hélène, 173 ; Pagan, ancien directeur du Comptoir d'Escompte de Paris, 427 ; Pouyer-Quertier (M.), ministre des Finances, 407 ; Rachel, 202 ; Ramolino (Marie-Léontine), mère de l'Empereur, 289 ; Roi de Rome (Le), 304 ; Roi de Rome (Le), en uniforme de la Garde impériale, par Isabey, 305.

Savants : Moreux (M. l'abbé Th.), directeur de l'Observatoire de Bourges, 10.

Sculpteurs : Puech (M. Denys), directeur de la Villa Médicis, 405.

Sénateurs : Bourgeois (M. Léon), 37 ; Chéron (M. Henry), rapporteur général de la Commission des Finances, 164 ; Deschanel (M. Paul), 37 ; Honnorat (M.) 37 ; Jonnart (M.), 52 ; Marsal (M.), 37 ; Milliès-Lacroix (M.), 66 ; Touron (M.), 353.

Souverains et Princes : Bourbon (Prince Sixte de), 159 ; Grèce (Le prince André de), 263 ; Hiro-Hito (S. Al. Imp.), héritier du Trône du Japon, 411 ; Kan-In (Le prince japonais), 415 ; Oscar de Prusse (Le prince), 41 ; Roumanie (La princesse Marie de), 156 ; Wilhelmine (S. M. la reine), 374 ; Souverains et Princes : Bourbon (Prince Sixte de), 159 ; Grèce (Le prince André de), 263 ; Hiro-Hito (S. Al. Imp.), héritier du Trône du Japon, 411 ; Kan-In (Le prince japonais), 415 ; Oscar de Prusse (Le prince), 41 ; Roumanie (La princesse Marie de), 156 ; Wilhelmine (S. M. la reine), 374 ; Sport : Christophe, vainqueur de Paris-Bordeaux, 403 ; Dempsey, 384 ; Lenglen (M^{me}), championne de France de Tennis, 384, 441 ; Mitchell (G.), montant « Roi Belge », vainqueur du Grand-Steeple d'Auteuil, 475 ; Pélié (Henri), gagnant de la course Paris-Roubaix, 246 ; Samazinelli, champion de France de Tennis, 403 ;

TABLE ALPHABÉTIQUE DU MONDE ILLUSTRE

- grottes de marbre de Tourane ; La végétation de la Forêt Tahitienne ; La Pagode des Paons (Paysage d'Annam), 378, 379 ; La Rade de Nouméa, 378 ; Le trajet Parme-Poggio-di-Berceto, parcouru par la course automobile italienne, 384 ; Le Temple du Soleil, à Palmyre (Syrie) ; La Cella, 404 ; Les tribunes et une partie du champ de courses d'Epsom, le jour du Derby (Vue prise en avion), 439 ; Vue générale de Salzbourg (Autriche) ; Le château Episcopal d'Heilbronn, 435 ; Vue du Port de Casablanca, 443 ; Rabat, vue prise en avion, 444.
- SPORTS.** — Le nouvel autobus à six roues, 179 ; Delanay, à la veille du circuit de la Corse, où il périra, à 5 kil. de Corte ; Passage de Guyot, vainqueur, 331 ; La voiture gagnante du Concours de Consommation, 403 ; Départ de la Course du Mans, 403 ; Victoire de Masetti, dans la course de la Targa Florio, 441 ; Un Tank, au concours des Sociétés d'Education physique, aux Tuilleries, 457.
- **Aviation.** — L'hydravion Caudron de Maïcon, premier dans le raid Monaco-Ajaccio-Monaco ; Poirée, vainqueur de la Course Monaco-Cannes-Menton amerrissant dans la rade de Monaco, 331.
- **Courses.** — *Landman* gagnant du Grand Prix de Nice, 102 ; Un saut de haie, au Concours hippique, 246 ; Héros XII, gagnant du Prix du Président de la République, à Auterui, 246 ; Cavaliers ; Distribution des prix ; Toilettes au Concours hippique, 258-259 ; Débuts du Prince de Galles comme jockey ; Il est acclamé après sa victoire ; La famille royale, dans sa tribune, 263 ; Au Concours hippique : Arrivée de MM. Millerand et Barthou ; Remise des récompenses aux lauréats, par le ministre de la Guerre, 282 ; Le Concours hippique international militaire de Nice ; L'équipe belge ; Cavaliers italiens ; Passage du : Brook ; Le capitaine de Larmanière, etc., etc., 347 ; Ksar, monté par G. Stern, 422 ; Arrivée d'un Hunorist gagnant du Derby d'Epsom ; Les tribunes et le champ de courses, vus en avion, 439 ; Arrivée du Prix de Diane, à Chantilly, 441 ; Ksar, monté par Bullock, après sa victoire dans le prix du Jockey-Club, à Chantilly, 457 ; Le Grand Steeple Chase d'Auterui ; Le passage devant les tribunes ; Un coin du pesage ; Toilettes, « Roi Belge » après sa victoire, 475.
- **Cyclisme.** — Guignet, sur « Alcyon », gagnant des Motos 250, à Choisy-le-Roi, 14 ; Sérès et Egg, vainqueurs de la course des Six Jours, 264 ; Arrivée de Bellenger, gagnant du Circuit de Paris, 457.
- **Divers.** — Sport d'hiver dans les Pyrénées, à Font-Romeu, 24, 25 ; Le maréchal Foch, assiste, à Colombe, à une grande manifestation sportive, et félicite le chef de l'équipe anglaise, 233 ; Champs de jeux : A Arosa, à Davos, à Gstadt, à Engelbert (MM. J. Bastia, L. Chadourne, G. Casella, G. Chérat, F. Gregh, Cl. Anet, G. de Pourtales), 332.
- **Foot-Ball.** — Au stade Bergey : Olympique contre Stadoceste Tarbais, 14 ; Les joueurs irlandais précédés des cornemusiers ; Le premier essai irlandais ; Un « Dribbling » irlandais, 281 ; Match de Rugby France-Angleterre au stade de Colombes ; Aspect du stade ; Trois épisodes ; Salut au monument à la mémoire des « Rugbymen » ; Entrée de l'équipe française, 240, 241.
- **Footing.** — Vignaud bat le record de France, 264 ; Départ du Challenge du Mille, 404 ; Championnat des Dix milles ; Denys et Mac Rae, 422.
- **Gymnastique.** — Au stade Pershing : La fête du Printemps ; Gymnastique rythmique, 366.
- **Natation.** — Arrivée de Pouilley, gagnant de la Coupe de Noël, 14.
- **Patinage.** — Une colonne de skieurs, se dirigeant vers les sommets, en Suisse, 14.
- **Pêche.** — Concours de Pêche au « lancer », sur la Seine, 282.
- **Tennis.** — Finale du championnat Gobert-Laurentz contre Brugnon-Dupont, 403 ; Championnat du Monde de Tennis, 422 ; Le championnat double-Messieurs : Gobert et Laurentz, gagnants, 441.
- **Yachting.** — Les Régates de Cannes ; Départ des yachts ; Virage de bord ; Bataille de fleurs nautiques, 177, 178 ; Equipes d'Oxford et de Cambridge ; Rameau du huit d'Oxford, 264 ; Meeting de Monaco, 282 ; Traversée de Paris à l'aviron ; L'équipe gagnante, 282 ; La Coupe Théâtre aux fêtes nautiques d'Herblay, 404 ; Départ du grand match d'aviron ; Rowing-Maure, 441 ; La journée nautique, à Paris ; Course des Lycées et Collèges ; Equipe de Cherbourg ; Equipe de Dames ; Canon annonçant les arrivées, 456.
- SUISSE.** — Genève : Une séance du Conseil de la Société des Nations, 196 ; Prangins : La vie de l'ex-Empereur d'Autriche, en exil, 254.
- SYRIE.** — Alep : Une vue de la ville, 155 ; Aïn-Tab (La prise d') : L'Euphrate et la château-fort de Bireddik ; Vue générale d'Aïn-Tab, 151 ; Damas : Un bazar pittoresque ; La rue principale des marchés, 278, 279 ; Ille de Ronad : La redoute ; La Citadelle ; Les vieux moulins, 460 ; Palmyre : Intérieur du Temple du Soleil ; La cella, 404 ; Sidnaya (Le pèlerinage de) : Pèlerins en costumes nationaux ; Hommage au général Goybet, 278, 279.
- THÉÂTRE ILLUSTRE.** — Opéra : Les Champs-Elysées, décor du 4^e acte de *Castor et Pollux*, 278.
- signé Dréza, 15 ; Théâtre des Champs-Elysées : Une scène du *Médecin Volant*, 31 ; Théâtre Sarah-Bernhardt : *Les Grognards* ; Quatre scènes de la pièce, 47 ; Théâtre Antoine : *La Cigale ayant aimé* ; Scène du 1^{er} acte, 48 ; Théâtre de la Potinière : *La huitième femme de Barbe-Bleue*, 64 ; Nouveau-Théâtre : *L'Epervier*, deux scènes du dernier acte, 100 ; Comédie-Montaigne-Gémier : Une scène de *La Mégère apprivoisée*, 120 ; Opéra-Comique : Scène du 1^{er} acte de *Forfaiture*, 141 ; Théâtre de Paris : Scène du 2^{er} acte de *Cœur de Lilas*, 194 ; Nouveautés : *La Journée des Surprises*, scène du 2^{er} acte (M. Cappellani et M^{me} Camion), 330 ; Mogador : Scène finale de *La petite fonctionnaire* ; Théâtre de Paris : Scène du 1^{er} acte de *Chérubin*, 382 ; Théâtre de l'Oasis : Une scène du 5^{er} acte d'*Idrofille et Filigrane*, 458.
- TUNISIE.** — Djerba : Ruines du Forum de Gypsis ; Jardins de Mahabouleine ; Djerba Hount Souk (vue prise en avion) ; Inscriptions latines, à Gypsis ; Cour de maison arabe, à Djerba, 60, 61.
- TURKESTAN.** — Bokhara : Palais de l'Emir ; Samarkaud : La tour des exécutions, 365.
- TYPES PITTORESQUES.** — Porteuses d'amphores, au Caire, 223 ; Types d'étudiants juifs de Przemyśl ; Un Rabbin miraculeux, 3, 4.
- TYROL.** — Innsbruck : Le Plébiscite tyrolien ; Manifestation devant le théâtre et dans les rues, 338 ; Salzbourg : Fontaine de l'Académie de Mozart, 328.
- VÉNÉZUÉLA.** — Caracas : Vue de l'Université, 402.
- VOYAGES OFFICIELS.** — M. Millerand en Avignon et dans la vallée du Rhône, 202, 208, 209 ; M. Loucheur, ministre des Régions libérées, dans le Nord, 429, 436, 437 ; Le prince Hiro-Hito à Paris et à Fontainebleau, 432, 433 ; M. Barthou en Rhénanie, 438.

INDEX DES NÔMBS D'AUTEURS

- ABBES (Paul d').** — Le Cinquantenaire d'Henri Regnault, 39 ; Le Centenaire de Joseph de Maistre, 158.
- ANGOULVANT (G.).** — L'Exposition Coloniale interalliée de Paris, en 1925, 378, 379.
- B. M....** — Une œuvre de bienfaisance, 423.
- BARTHÉLEMY (Georges).** — En Afrique Occidentale française ; La Haute Volta, 153, 154.
- BARTHOLONI (Jean).** — Statue vivante, 262.
- BEVER (Jean).** — Au Soldat inconnu, 91 ; La Foire à la Ferraille et le Marché aux Oiseaux, 228 ; Le maréchal Fayolle et M. Doumer remettent la croix de guerre à 37 communes du Léonnois, 256, 257 ; L'Eclipse de la Paix, 274 ; Un 1^{er} mai blanc, 348, 349 ; A travers les vignes d'Alsace, 376 ; Les Académiciens belges à Chantilly, 406.
- BOISARD (Auguste).** — A propos de la Reprise de *La Walkyrie*, 29 ; Opéra : *Antar*, 210.
- BONNARDI (Pierre).** — Les Fêtes du Centenaire, à Ajaccio, 358.
- BORDEAUX (Henri).** — La Vie Française ; Les deux Veuves à propos de *La Matrone d'Éphèse*, 2 ; L'*Intruse*, 18 ; Le Cinématographe, 34 ; Mme Gillet-Motte, fondatrice des « Secours aux Rapatriés », 50 ; Les grands Ministères, 70, 71 ; L'Enigme du Temple, 90, 91 ; La Maison de Chanteler, 110, 111 ; Ménages d'après guerre, 130 ; Les origines de la guerre, 150 ; Le droit de réponse, 168 ; La Correspondance de Joseph de Maistre, 186 ; Rachél, 202 ; Le Père Janvier à Notre-Dame, 218 ; Le Vingt-Cinquième anniversaire de la Société des Conférences, 224, 225 ; Saint-Cyr veut élever un monument à ses morts, 234 ; La question du Rhône, 252 ; Le Génie du Rhin, 270 ; Notre maître Napoléon, 288 ; Quelques souvenirs sur Etienne Lamy, 320 ; Le Vote des femmes, 338 ; Huit jours en Hollande, 356, 374, 375, 394, 412 ; Un Nouveau romancier, Emmanuel Denarie, 430, 431 ; Le marquis de Ségur, 448, 449 ; Le cardinal Dubois, archevêque de Paris, 466, 467.
- BOUCHER (François).** — Plaisirs d'hier et d'aujourd'hui ; Les Bals de l'Opéra, 112, 113 ; D'hier à Aujourd'hui, Paris ville-lumière, 195 ; Trois demeures de Bonaparte, 346.
- BOULENGER (Marcel).** — La Prise de Fiume, 56.
- BOURCIER (Emmanuel).** — Pour le retour, à Reims, de la Statue de sainte Jeanne-d'Arc, 442.
- BOURGEOIS (Maurice).** — Le Mouvement national dans les Indes britanniques, 135 à 140.
- BRODERS (Jacques).** — Les Sports d'hiver dans les Pyrénées. — Font Romeu, 24, 25.
- BRODERS (Louis).** — Le Voyage de M. Loucheur dans le Nord, 436, 437.
- BRUZON (Paul).** — Djerba, 60, 61.
- C. V....** — A Sainte-Hélène. — La Maladie et la mort de Napoléon, 312, 313, 314, 315.
- CADET DE GASSICOURT (F.).** — Les diverses Étapes de la gare Saint-Lazare, 42, 43.
- CASA (Félix).** — L'auteur du *Père Rhin* est mort, 82 ; A la Chambre des métiers d'Alsace-Lorraine, 206.
- CASELLA (Georges).** — A travers les Champs à jeux de l'Europe, 332.
- CHABRILLAN (Robert de).** — Lettres d'Egypte, 222, 223.
- CHAUMEIX (André).** — La Vie Littéraire, 350.
- COUSIN (Daniel).** — Les sports : Meeting de Monaco. — Canots automobiles et hydravions, 331 ; La race française, 366 ; La 30^e de Bordeaux-Paris. — Le Challenge du Mille. — La Consommation d'essence. — Les Championnats de France de Tennis, 403 ; Les Sports, 384, 422, 441, 457.
- DESMARIAZ (P.).** — Le Gala des petits lits blancs, 122, 123.
- DORGELLES (Roland).** — *Makedonia*, souvenirs d'un officier de liaison en Orient, 368.
- DORINGE (Mme Henriette).** — Saint-Raphaël rend hommage à la Mémoire du général Galieni, 58, 59 ; Les Régates de Cannes, 177, 178 ; Au pays du soleil, 260, 261.
- DUVAL (Jacques).** — Les Livres : *Paroles d'un Amant*, par Emmanuel Hache ; *Cendres du Passé*, par Camille Duray ; *Pendant la halte*, par Jean Renouard, poèmes de guerre, 16 ; Gilbert des Voisins : *Fantasques*, poésies ; Jean Gaultier : *Les Chants de la pierre et du feu*, poésies, 32 ; R. Bouteuf de Mouvel : *Saint-François d'Assise* ; illustrations de M. Bouteuf de Monvel, 48 ; *Le Retour d'Ariel*, par L. Thévenin ; *Douze Ballades et Chansons d'Ecosse*, par André David, 83 ; Le Théâtre de M. Francis de Croisset (Tome III), 100 ; *La Belle Histoire de Geneviève*, par Henri Lavedan, 101 ; *La Mémoire de Havelot*, par H. Carrington Lancaster ; *Le Rosaire*, par F. L. Barclay, 194 ; Les Cahiers des amis des Livres : Samuel Butler, 280 ; *Les Amants de Pénélope*, par P. de La Mazière ; *Le Retour d'Ulysse*, par J. Valmy-Baysse, 364 ; Léone, roman d'Antoine Redier, 384 ; Cinq livres de M. Henry Bordeaux, 420.
- DURANDY (Dominique).** — Le Carnaval de Nice, 114 ; Le Musée Fragonard, à Grasse, 174, 175.
- DWARD (Nelly).** — Pour nos étranges, aurons-nous le Téléphone automatique, 7 ; L'Hélicoptère Pescara, 207.
- F. L....** — La Chapelle de la Reconnaissance française, à Dormans, 226.
- FLAMENT (Albert).** — Chroniques documentaires : Le Lit, 26, 27 ; Au 32^e Salon des Indépendants. — Sélections, 76, 77 ; Les toiles de Mme Breslau, 211 ; Altesses d'aujourd'hui, 242, 243 ; Au concours hippique, 258, 259 ; Le Salon de la Société nationale, 275, 276, 277, 323, 324, 325 ; Le Salon des Artistes français, 342, 343, 359, 360, 361 ; La Sculpture aux deux Salons, 398, 399 ; Au musée des arts décoratifs. — L'Exposition Fragonard, 472, 473.
- FOURNIER (Marcel).** — Théâtres. — COMÉDIE MONTAIGNE-GÉMIER : *Le Simoun*, CHATELET : *En l'an 2020*, PALAIS-ROYAL : *Le Chasseur chez Maxim*, 15 ; COMÉDIE-FRANÇAISE : *Maman Colibri*, CHAMPS-ÉLYSÉES : *Les Erynnies* ; *Le Médecin Volant* ; *Beethoven*, 31 ; *Notre Passion*, THÉÂTRE ANTOINE : *La Cigale ayant aimé*. THÉÂTRE DES ARTS : *Bonheur* ; *Galatée*, THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT : *Les Grognards*, 47, 48 ; *La Potinière* : *La Huitième femme de Barbe-Bleue*. THÉÂTRE MONCEY : *Le Bourgmestre de Stilmonde* ; *Le Miracle de Saint-Antoine*. COMÉDIE MONTAIGNE-GÉMIER : *L'Avare* ; *Vingt-neuf degrés à l'ombre*. TRIANON-LYRIQUE : *Une heure de Mariage*. THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES : *Chœurs Ukrainiens*, 64 ; THÉÂTRE EDOUARD VII : *Le Comédien*, 83 ; VIEUX-COLOMBIER : *Le Pauvre sous l'escalier*. THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES : *Représentations d'Isadora Duncan* ; TRIANON-LYRIQUE : *La dot de Brigitte*. OLYMPIA : *Nos sensatioriels*, 101 ; COMÉDIE MONTAIGNE-GÉMIER : *La Mégère apprivoisée* (reprise) ; THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES : *Les Porte-Glaives*. THÉÂTRE FEMINA : *La Chauve-souris de Moscou*. GRAND-GUIGNOL : *Le Marquis de Sade* ; *Le Beau rôle* ; *Vive Boulbasse*. RENAISSANCE : *Le Caducée*. THÉÂTRE DE LA GRIMACE : *L'Ennemi de l'homme* ; *Le Médecin volant*, 120 ; OPÉRA-COMIQUE : *Forfaiture*. ODÉON : *La Paix*. THÉÂTRE DES ARTS : *Le Temps est un songe* (reprise) ; *La pointe et Ropéau* ; *Quand vous vouliez*, 141 ; THÉÂTRE MOGADOR : *La Petite Mariée* (reprise). GAITÉ-LYRIQUE : *Nelly*. MARIGNY : *J'avais une marraine*, 159 ; VAUDEVILLE : *La Tendresse*. MAISON DE L'ŒUVRE : *Les remords de Sganarelle*. CAPUCINES : *Si que je serais Roi* ; ODÉON : *Le Maître des Dieux*. MONCEY : *La Puissance des Ténèbres* (reprise), 178 ; THÉÂTRE DE PARIS : *Le Cœur* (reprise), 178 ; THÉÂTRE DE PARIS : *Le Cœur* (reprise), 178.
- I. D....** — Les Grecs en Asie Mineure, 160, 161.
- INTÉRIM.** — Théâtres. — *La Cigale et Cluny* : Nouveaux spectacles ; COMÉDIE MONTAIGNE : *Les Amants puérils* ; NOUVEAU THÉÂTRE : *Le Cœur des autres* ; *Premières armes*. THÉÂTRE ANTOINE : *La Bataille*, 226 ; GYMNASIE : *Le Scandale* ; MARIGNY : *Mme la Maréchale* ; MONTAIGNE : *Le Héros et le Soldat* ; RENAISSANCE : *Le Divan noir*, CHAMPS-ÉLYSÉES : *Tristan et Isolde*, 262 ; COMÉDIE FRANÇAISE : *Le Passé* (reprise) ; NOUVEAUTÉS : *La journée des surprises* ; THÉÂTRE MICHEL : *Quand le diable y serait*. GRAND-GUIGNOL : Nouveau spectacle. GAITÉ-ROCHECHOUART ET CASINO DE PARIS : Nouveaux spectacles, 330 ; LA POTINIÈRE : *Un Ange passe* ; LA GRIMACE : *Le Loup d'Agubbio* ; *La Rose assassinée* ; ODÉON : *Un bon Conseil* ; MONTAIGNE : *L'annonce faite à Marie* (reprise) ; LES MARIONNETTES : Nouveau spectacle, 347.
- J. B....** — La Conférence de Paris, 71 ; Les échasses du Vénézuéla, 402.
- J.-S.** — Études Financières : Le point de vue allemand, 463.
- L.-J.** — *Les Livres*. — L'offre de paix séparée de l'Autriche, par le prince Sixte de Bourbon, 159.
- LAGARDE (D.-M.).** — Chirurgie esthétique du visage, 84, 64.
- LAZARD (Eugène).** — *L'Harmas de Sérgnan*, 154.
- LENOTRE (G.).** — A propos des *Grognards*, 56, 57 ; *Napoléon*, de M. G. Lacour-Cayet, 172, 173 ; L'Impératrice Joséphine, 296, 297, 298, 299, 300.
- M....** — Le Match de Rugby, France-Angleterre, 240, 241 ; La France victorieuse de l'Irlande, en Foot-Ball-Rugby, 281.
- MAGDALEN** : La Maison nationale maternelle de Saint-Maurice, 46.
- MANGIN (Le général).** — Souvenirs sur Paul Adam, 21.
- MATHOREZ (J.).** — Le Centenaire de l'Ecole des Chartes, 132, 133 ; Un grand Ministre des Finances — Gautin, Duc de Gaète (1796-1844), 317, 318.
- MARICOURT (André de).** — Les Livres d'Histoire, 438.
- MOREUX (L'abbé Th.).** — Comment nous devons imaginer les Planètes, 10, 11.
- MYRIAM HARRY.** — Le Pèlerinage de Sidnaya (aux environs de Damas), 278, 279.
- NOSKOFF (Le Général).** — L'Extrême-Orient russe. — Deux chefs de la Sibérie, Koltchak et Séménoff, 12 ; Les Soviets préparent de nouvelles offensives, 19, 20 ; La Géorgie en péril, 171 ; Les événements de Cronstadt, 203 ; L'autonomie du Turkestan, 365.
- P.-A.** — Les *Venise de Bouchor*, 44.
- P.-S.-R.** — L'Exposition Ingres, 383.
- PERCERON (J.).** — *Le Monde Financier illustré* : Les Sociétés à responsabilité limitée, 163.
- RAMEIL (Pierre).** — L'art décoratif et la reprise de la Vie artistique, 395, 396.
- REBOUX (Jacques).** — Gémier et le Théâtre du Peuple, 83.
- RENARD (Henri).** — En prison bolcheviste à Bakou, 73, 74, 75.
- ROMPTEAUX (P.).** — Souvenirs sur le général Faïdherbe, 57.
- STERN**

GRAVURES

AÉRONAUTIQUE ET AVIATION. — L'Angleterre a perdu son plus grand dirigeable ; Le R. 34 coupé en deux par suite d'une collision, 143 ; Au départ du Goliath, Paris-Lille, 156 ; L'Hélicoptère Pescara, 207 ; L'Hélicoptère de M. Ouchimich, 280 ; La sécurité en avion ; Le tri-moteur Goliath-Farman ; L'Hydravion tri-moteur Farman, de haute mer, 366 ; Le Zeppelin « Nordstern », arrivant à Saint-Cyr, 450 ; Les acrobates aériennes de M^{me} Peyre, au-dessus de la ville de Patterson (Etats-Unis), 457 ; Le Goliath Farman vainqueur du Grand Prix de l'Aéro-Club de France ; Le champion Poulaïn sur son aviette, 476.

AFRIQUE. — Haute-Volta : Le Moro-Naba et sa suite ; En visite chez le Gouverneur ; Le Palais du Gouverneur, à Ouagadougou ; Colonisatrices et Lobis ; Village nègre, 152, 153 ;

Congo : Un discours de M. Augagneur, gouverneur général de l'Afrique Equatoriale, à l'occasion de l'inauguration de la ligne Brazzaville-Océan, 263 ; Course de Pirogues sur les Lagunes de la Côte d'Ivoire, 379.

ALBANIE. — Le capitaine J.-J. Frappa en reconnaissance, 368 ;

Argyrocastro : Réception de M. Justin Godart. Le nouveau parlement albanais, assistant à la Revue de Tirane ; Au cimetière militaire français de Koritza, 421.

ALLEMAGNE. — Berlin : Obsèques de Karl Légien, ancien président de la Ligue internationale des syndicats, 28 ; La communiste Klara Zeitkin, sortant du Reichstag, avec ses deux principales collaboratrices, 28 ; Le Réveillon au Lustgarten, 1 ; Manifestation communiste pour commémorer la mort de Karl Liebknecht, 62 ; L'anniversaire de la fondation de l'Empire allemand, 72 ; Un agent de propagande distribue des tracts ; Manifestation en faveur du maintien dans le Reich, de la Haute-Silésie, 151 ; Votans se rendant en Haute-Silésie, 220 ; Le président Ebert venant stimuler le zèle de ses compatriotes à la gare, 221 ; Funérailles de Talaat-Pacha ; Arrivée au cimetière Matthans, 225 ; La musique au Lustgarten ; Manifestation contre le partage de la Silésie, 326, 327 ; Le prince Eitel assistant à la Fête commémorative du 4^e Rég^t de l'Infanterie de la garde, 423 ; M. Krassine, délégué de Lénine, 424 ;

Beuthen (Haute-Silésie) : La place de l'Hôtel de Ville ; Une patrouille française dans les rues de Kattowitz ; Statue de Guillaume I^r à Tarnowitz, 23 ;

Cologne : La douane française, 340 ; Canons qui vont nous être restitués, 246.

Düsseldorf : Des tanks alliés devant la gare ; Une compagnie belge dans la rue principale de Ruhrtor, 185 ; Garde du pont reliant Düsseldorf à Neuss ; Rhin (La) : Les usines occupées ; Poste belge chargé de la surveillance du pont de Ruhrtor, 192, 193 ; Une mitrailleuse française devant la gare ; Une patrouille anglaise, 204, 205 ; La garde du pont de Ruhrtor ; passants lisant une proclamation ; Le quartier général français installé au Park-Hôtel, 205 ; Revue de nos troupes par le général Hennocque ; Débarquement des troupes françaises ; Gendarmes allemands, 357 ; Le général Degoutte s'entretenant avec les commandants des troupes d'occupation, 377.

Duisburg : La relève de la garde alliée, à l'Hôtel de Ville, 204.

Eiselen : Troupes conduisant des Spartakistes en prison ; Patrouilles devant l'Hôtel de Ville ; Après une bataille sur la place du Marché, 255.

Hambourg : Bâtiments de combat transformés en vaisseaux de commerce ; Un ancien croiseur éventré, 326, 327 ; Barrages de fils barbelés aux abords de l'Hôtel de Ville, à l'occasion des troubles provoqués par les Communistes, 246.

Hohenfinow : Obsèques du chancelier Bethmann-Hollweg ; Le cortège dans les ruines ; Le prince Oscar de Prusse, représentant le Kaiser ; Le vice-chancelier Heinze prononçant l'éloge funèbre, 41.

Johannistal : Destruction des avions de guerre, 340.

Leipzig : Une séance du procès Heynen ; L'accusé, 424.

Mavenc : Éléments d'artillerie pour l'occupation de la Ruhr, défilant devant le général Degoutte, 357 ; Revue passée par M. Barthou ministre de la guerre ; Présentation des officiers, par le général Degoutte, 438.

Munich : Manifestation contre les décisions du Conseil interallié ; Distribution de tracts, 157.

Wiesbaden (L'Exposition de) : Défilé des Fusiliers marins ; Les notabilités françaises ; Le cortège au Pavillon de la Ville de Paris, 450.

Willemshaven (Port de) : Canons démontés, 326 ; Un Dock flottant gigantesque, livré à la France, 397.

ALSACE. — À travers les vignes : Vue d'Hunawihr ; A Ribeauvillé ; Banquet dans la salle des Catherinettes ; Le lit desséché du Rhin ; Le Puits de Ribeauvillé, 376.

Strasbourg : La Place du Théâtre, le Théâtre et la Statue du « Père Rhin », 82 ; Funérailles du Dr Bicher, 156 ; La Chambre des Métiers : Examen des typographies ; Concours de compagnois électriques, 206 ; Démolition des fortifications ; La porte de Kehl, construite par les Allemands, après 1870, 323 ; La Revue des troupes ; La statue de Jeanne d'Arc devant le Palais du Rhin, 362, 363.

ANGLETERRE. — La villa de « Chequers », résidence des premiers présidents en fonctions, 62 ; M. Briand sur le bateau qui le ramène en France, après la Conférence de Londres, 204 ; Le départ de Lord Reading, futur vice-roi des Indes, pour Bombay, 224, 225 ; Parade militaire, à l'occasion de l'anniversaire du Roi Georges V, 459.

Epson : Vue prise en avion des tribunes et d'une partie du champ de courses ; Arrivée du gagnant du Derby, 439.

Londres : Le Stock Exchange où se traitent les affaires dans la rue, 88 ; La Conférence interalliée : Porte du Palais de Saint-James ; Galerie des Peintures où s'est réuni le Conseil ; L'Hôtel où ont résidé les plénipotentiaires français, 152 ; La Conférence : Le repos du Dimanche ; Les deux Premiers et le maréchal Foch. — M^{me} Berthelot, Lloyd George et Lady Greenwood, 167 ; Inauguration de l'Institut français, 179 ; La bénédiction des Drapeaux du 1^r régiment territorial naghais, 190 ; La grève noire ; Mineurs se dirigeant vers Palace Colliery Hamilton ; Les cheminots à Dronning-Street ; Les volontaires allant remplacer les grévistes, 271 ; M. Briand au sortir de la Conférence ; Ceux qui vont régler le sort de l'Allemagne, 339 ; Une cuirasse coutume à la Tour de Londres, 385. — Portsmouth : Réception du prince héritier du Japon, par le prince de Galles, 367.

ARMÉE. — Remise au Musée de l'armée, aux Invalides d'un drapeau roumain, 32. — Au CAMP DE SATORY (Au). — Les chars d'assaut, évoluant devant le maréchal Pilsudski ; Aux manœuvres avec les officiers, 115 ; Le maréchal Pilsudski décorant le vainqueur de la grande guerre ; Le mécanisme d'un char d'assaut ; Les sauveurs de Varsovie, 116 ; Revue des Fusiliers marins passée par l'amiral Grasset, 367.

ASIE-MINEURE. — Mosquée détruite à Kizil-Hissar ; Aspect des mines ; Quartier détruit à Isnik ; Mansolles dévasté d'Echret Roumi ; Cadavres de musulmans massacrés par les Grecs ; Gens de la tribune de Kara-Ketili ; Mosquée verte, à Isnik, 160, 161.

ASTRONOMIE. — Comment nous devons imaginer les planètes : Saturne ; Cratère lunaire ; Jupiter ; Cirque Lunaire ; Mur droit Lunaire ; Paysage sur la planète Mars, 10, 11.

AUTOGRAPHES. — Signature du général Mangin, 21 ; Signature de Richard Wagner, 29 ; Serment de fidélité de Bonaparte, officier d'artillerie, en 1791, 289.

AUTRICHE. — Eckartsau : L'escalier du château, 244.

— Herzenhof : Salon chinois du château impérial, 245.

— Salzburg : Vue générale ; Une manifestation pour l'annexion à l'Allemagne ; Le château de Heilbrunn, 435.

— Schanbrunn : Le château, 245.

— Vienne : Ancienne bibliothèque de la Cour ; Entrée et façade du château du Belvédère, 244.

BEAUX-ARTS. — Arts décoratif : Ateliers d'art sacré (chapelle exécutée par les), 13 ; Lit du XVII^e siècle ; Lit de repos, époque Louis XV et Louis XVI ; Lit d'apparat, style Louis XVI ; Lit-Divany, art moderne, 26, 27 ; Régulateur hollandais ; console Louis XI ; Commode Louis XVI ; Panneaux Louis XVI ; Porcelaine du Japon ; Vase de Sévres ; Psyché Empire, 395, 396.

Dessins : Aquatinte anglaise : Le village de Waterloo au lendemain de la bataille, 311 ; Aquatinte : « Les Bruyères », à Sainte-Hélène, où résida l'Empereur avant l'installation à Longwood, 312 ; Aquatinte allemande : Napoléon à Sainte-Hélène, 312 ; Aquatinte : Funérailles de Napoléon à Sainte-Hélène, par le capitaine Muryatt ; Aquarelle : Le tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène, par M. Hay, 315 ; Litho-anglaise : champ de course des officiers anglais à Sainte-Hélène, 312 ; La campagne d'Italie (1796-1797) : Le Pont-de-Lodi, par Roclin ; Les îles Borromées, par Bourgeois ; Les troupes françaises à Pavie, par Montigny et Tannay ; Rivoli, par Tannay ; Le château de Passeziano, par Bourgeois, 299 ; La campagne de Prusse à Iéna, par Lecomte ; Siège de Dantzig, par Lecomte, 3 documents, 301 ; Atkinson : Napoléon à Waterloo, 310 ; Barbier (Georges) : Illustrations pour « Altesses d'aujourd'hui », par Alb. Flament, 242, 243 ; Bernard (Albert) : Huit dessins inédits, 92, 93 ; Broders : Au concours hippique, 258, 259 ; Chédeville (Alphonse) : Longwood (Île Sainte-Hélène), en 1840, 451 ; David (J.-L.) : L'Empereur et l'Imperatrice, reçus à l'Hôtel de Ville, 297 ; Etude pour « La distribution des Aigles », 300 ; Joséphine, vers 1805, 300 ; Gros : Bonaparte à Arcole, 291 ; Heim : Baptême du Roi de Rome, 304 ; Ingres : Esquisse du portrait de Napoléon-Empereur, 287 ; Malteste (Louis) ! Portraits de quelques-uns des interprètes des Grognards, au Théâtre Sarah-Bernhardt, 56, 57 ; Maynier : La chapelle des morts et l'Hospice du Mont Saint-Bernard, 293 ; Moreau (Louis) : Illustration pour une poésie de Gabriel Tallet : « La Route », 330 ; Perrier : Etude pour le la Carrosse du Sacré, 298 ; Prudhon : Etude du masque de l'Empereur, 288 ; L'Impératrice Marie-Louise, 302 ; Raffet : Le cri de Waterloo, 316 ; Swébach : Réception des ambassadeurs étrangers, par le premier Consul, 294.

— Peinture : Adler (Jules) : L'Homme au Gui, 342 ; Aman-Jean : La Confidence, 275 ; Anonymes : Mariage de Marie-Louise ; Le cortège dans les rues de Vienne, 302 ; Le Mariage de Marie-Louise, le cortège aux Tuilleries, 303 ; Le duc de Gaète, arrivant dans son duché en 1811, 317 ; Astoul : marquis de Baudry d'Asson, député de la Vendée, 324 ; Aubry (Emile) : Portrait, 361 ; Auburtin : Le soir, 325 ; Auffray-Genestoux : Poupée, 359 ; Arvy : Antiope, 343 ; Baïf (J.) : La Citronnade, 359 ; Barrière : Effet de neige, 386 ; Besnard (Albert) : Portrait de la Princesse W., 277 ; Blanche (Jacques-Emile) : La famille Potdevin, 277 ; Bonnat (Léon) : Portrait du bâtonnier Henri-Robert, 359 ; Bouchor : Les Pigeons de la Place Saint-

Marc ; Rio del Mendicanti ; Rio del Pestrin, 44 ; Boutef de Monvel : Portrait de Bernard Naudin, 275 ; Bozanska (M^{me}) : Portrait de M. R. avec ses enfants, 275 ; Breslan (M^{me}) : Les Enfants de M. L., 211 ; Cabane : Tendresse maternelle, 360 ; Carebul : Versailles, le Palais ; Entrée du Port-d'Oléron, 101 ; Carebul (Béatrice) : Le Port de la Rochelle, 324 ; Carrère (R.) : Portrait de M^{me} Chrysias, 324 ; Chasserai : La Petre-Camara, 470 ; L^à Malibran (rôle de Desdemona, 478 ; Calbet : Bacchante, 361 ; Dagnan-Bouveret : La Justice, 343 ; Dauchez : Port de Sazan, 325 ; David : Etude pour le Sacré, 290 ; Defrancisco : La Foule arabe, 523 ; Delacroix : George Sand, 478 ; Delétang : Sortie d'Eglise en Espagne, 323 ; Denis (Maurice) : La résurrection de Lazare, 13 ; Devambez : Gulliver enlève la flotte des Gros-Boutins, 360 ; Domergue : Portrait, 361 ; Dufresne : L^e Visage pénétré, 77 ; Dunoyer de Segonzac : « Peinture », 77 ; Du Passage : Chasse aux cerfs sous la Renaissance, 360 ; Fontaine : Projet de décoration pour la Chapelle des Invalides, 294 ; Fragonard : La Surprise ; Scène de jalouse ; Souvenirs (Musée de Fragonard, à Grasse), 174, 175 ; Les baisers maternels ; La visite à la Nourrice ; Le sacrifice de la Rose ; L'invocation à l'amour ; Les Marionnettes, 472, 473 ; Franz Hals : Le Joyeux buveur, 321 ; Gautier (Th.) : Titania, 478 ; Gillot (Louis) : Blackfriars Bridge, Londres, 325 ; Gaudouin : L'Enlèvement d'Europe, 76 ; Gonin : L'Homme à la Rose, 343 ; Goyon (M. de) : Portraits de la Princesse de Castelnovo, de M^{me} Robin-Herzog et de la Comtesse de B., 478 ; Gorguet : La Femme aux Paons, 361 ; Hollart : Portrait de Mgr Julien, évêque d'Arras, 343 ; How (M^{me} Béatrice) : Le pigeon jaune, 276 ; Humbert (F.) : Portrait de M. F. M., sénateur, 343 ; Ingres : La Chapelle Sixtine ; Portraits d'Ingres et de M^{me} Moïsé : Tendresse maternelle, 276 ; Laurens (Paul-Albert) : Hommage à la Flore, 342 ; Laurens (Pierre) : Portrait de M^{me} L., 342 ; Lebasque : « Peinture », 77 ; Lejeune : Passage du Pont de Lodi (Musée de Versailles), 173 ; Lépère : Le Port de Nantes, 276, 277 ; Dallias, Marguerites et Sauges, 277, 276 ; Le Sidaner : Barques de Pêche, 324 ; Lopès-Silva : Avant le rideau, 343 ; Martin-Sauvage : Le Marché aux Fleurs, à Nice, 343 ; Martongen (Stanislas) : Portrait de M^{me} Moro-Giafferi, 44 ; Maurice Denis : Les Pélérins d'Emmaüs, 276 ; Maxence (Edgard) : Prière, 361 ; Mercié (Antoine) : Paysage de Normandie, 360 ; Merson (Luc-Olivier) : La Loup de Gubbio ; La Esmeralda ; Le Soldat de Marathon, 386 ; Meynard : Sur le Lac, 343 ; Mifcendau : Portrait de l'artiste, 277 ; Minier (Suzanne) : Au cabaret : 44 ; Monbrun (Paul) : Marine, 386 ; Monet : Triomphe de Bonaparte, 292 ; Moncabrier (R. de) : La bonne aventure, 300 ; Mostralet : Vieille maison, 386 ; Moreau (Luc-Albert) : Loge d'Actrice, 77 ; Moreau-Nérét (H.) : Portraits de M^{me} B. et de M^{me} L. G., 141 ; Portrait de M. N., 360 ; Olive : Coin du Port : Marseille, 359 ; Picard (Louis) : Beauté, 275 ; Prudhon : Joséphine Bonaparte, Etude au Pastel, 296 ; Etude au fusain ; Joséphine, vers 1802, 299 ; Regnault (Henri) : La Salomé (salon de 1870) ; Le Maréchal Prim (salon de 1869), 39 ; Rembrandt : Portrait d'un guerrier, 321 ; Remi-Mel : Les Tankeurs, 360 ; Rousseau-Decelle : Portrait du Docteur L. R. D., 44 ; Ruydsael : Moulin dans la province d'Utrecht, 321 ; Sablet (J.-H.) : Le 19 Brumaire (Orangerie de Saint-Cloud), 294 ; Siera (Paul) : Paysage, 360 ; Simon (Lucien) : « Capistes » (Pointe du Raz), 325 ; Steen : La Basse-Cour, 321 ; Tardieu (J.-C.) : Halte de l'armée française à Syout, 293 ; Tranchant : Le Clocher de la Cathédrale, 386 ; Vernet (Horace) : Napoléon à la bataille d'Iéna (Musée de Versailles), 173 ; Watteau : L'Embarquement pour Cythère, 189.

— Sculpture : Beaufils : Jeune fille de Ploaré (Finistère), 399 ; Bigot (P.) : Projet pour le Pic de Diane, à Sainte-Hélène, 398 ; Boizot : Médailon du Général Bonaparte, 295 ; Bonnetain (A.) : Masque de Jules Destrem, 211 ; Bourdelle (E.) : Vierge, 13 ; Fragment du Monument au poète Mickiewicz, 398 ; Carpier : Le repos du Tigre, 399 ; Chandet : Buste héroïque du Premier Consul, 295 ; Descatoire : Buste de M^{me} B., 398 ; Dubois : Le Souvenir, 398 ; Gardet : Chat à l'escargot, 398 ; Jean-Boucher : Monument pour Vitre, 399 ; Landowski : La mise au tombeau, 399 ; Lamier : Buste du Premier Consul, 295 ; Nicolaï : L'Orphelin, 399 ; Réal del Sarte : L'entente cordiale, 399 ; Rousseau (V.) : Buste de la Princesse Marie, 211 ; Sainte-Croix (M^{me} de) : L'Enfant au coq, 398 ; Serruys (M^{me}) : Fragment d'un Monument aux Morts, 399 ; Sylvestre : Nymphe et Pan, 398.

BELGIQUE. — Mons : Réception de la Reine des Reines de Paris, et de ses demoiselles d'honneur, 196.

— Ostende : Le duc d'York apportant la médaille du « Distinguished flying », au roi Albert, 179.

— Waterloo (Le centenaire de) : Le chemin de fer ; Les Princes de Belgique et du Japon au Monument de la Bataille, 451.

CARTES ET PLANS. — Carte de la Lune, 10 ; Carte de la concentration des Troupes Rouges, 20 ; Carte de l'Azerbaïjan, 74 ; Carte du Caucase, 171 ; Carte des Zones Polaires et Allemandes, en Haute-Silésie, 235 ; Carte

Douanière du Rhin, 253 ; Carte des Ligues Maritimes reliant le Venezuela aux Etats-Unis et à l'Europe, 402.

CÉRÉMONIES, ENTREVUES ET FETES. — Paris : Noël à l'Elysée, 16 ; Visites officielles du 1^r janvier ; M. Millerand quittant le Palais de l'Elysée, 17 ; Le 25^e anniversaire de la mort de Verlaine, commémoré devant le buste du poète, au Jardin du Luxembourg, 45 ; La Conférence interalliée de Paris ; La première séance du Conseil suprême, dans le grand salon de l'Horloge, au Ministère des Affaires étrangères, 78, 79 ; Le soldat inconnu, est inhumé sous l'Arc de Triomphe ; Les divers épisodes de la cérémonie, 98, 99 ; Le Gala des Petits Lits Blancs Le Banquet, le Bal, 118, 119 ; Le Gala des Petits Lits Blancs ; Coin du Hall pendant le Banquet ; Une des tables les plus animées ; Table des mutilés, 122, 123 ; Le Prés

TABLE ALPHABÉTIQUE DU MONDE ILLUSTRE

l'honneur du Prince héritier du Japon, 433 ; Inauguration du monument élevé à Bailleul (Nord), à la mémoire des soldats anglais ; Prières dites par un pasteur, 437 ; Inauguration de la statue de Bossuet, à Dijon, 449 ; Remise de la cité hollandaise à la ville de Lens, par le ministre des Pays-Bas, 452 ; La pose de la première pierre du monument de Lorette, par le maréchal Pétain, 465.

— *Etranger* : Le Réveillon à Berlin, 1 ; Obsèques du chancelier Bethmann-Hollweg, à Hohenfinow, 41 ; Hommage à la marine française, dans l'île de Madère, 45 ; Les étudiants célébrent la fondation du Reich, dans la grande salle de l'Université de Berlin ; Les soldats vont s'associer à l'hommage ; Les étudiants se rendent à la cérémonie, 72 ; Remise du bâton de maréchal au général Pilsudski (Varsovie 1920), 95 ; Hommage de la France à l'Armée britannique ; M. Briand et le général Gouraud devant la tombe du « Tommy » inconnu, 149 ; Ouverture solennelle du Parlement par le Roi et la Reine, 156 ; Londres : Inauguration de l'Institut français, 179 ; Bénédiction des drapeaux du 11^e régiment territorial anglais, à la parade de Whitehall, 190 ; Obsèques du roi de Monténégro à Saint-Remo ; Les personnages du deuil ; La gerde d'honneur autour du cercueil royal, par les Matelots du « Paestro », 196 ; M. Bonar Law siégeant comme Recteur de l'Université avant de prendre sa retraite, 224 ; Fête de l'annexion de la Vénétie julienne, à Trieste ; Devant le Palais du Gouverneur ; le Cuirassé *Duilio* entrant dans le port, 239 ; Mariage du Kronprinz Ruprecht de Bavière, avec la princesse Antonia de Luxembourg, à grier, 280 ; L' entrevue de Lymne : MM. Lloyd George, Briand, et Lady Rockavage, à la villa Sasso, 319 ; On inhumé deux soldats inconnus au Monastère de Bathala, près de Lisbonne, 323 ; Obsèques de l'ex-impératrice, à Postdam, 326, 327 ; La Pologne, fêté Napoléon, 325 ; Banquet offert par le Lord-maire de Londres au Prince héritier du Japon, 385 ; La France et la Belgique prient pour leurs morts : une messe solennelle, dans l'Eglise de Saint-Waast, 393 ; Une manifestation à Salzbourg, en faveur de l'annexion à l'Allemagne, 435 ; Centenaire (Le) de Waterloo, 452 ; La célébration du centenaire de Napoléon, à Sainte-Hélène, 454, 455 ; Parade militaire, en l'honneur du roi d'Angleterre, 459 ; Ouverture du Parlement italien, par le roi Victor-Emmanuel-III, 459.

— *Chemins de fer* : Contrôle automatique des trains ; Rampe adjacente à un signal sur une voie ferrée ; Le système installé sur une locomotive ordinaire, 102.

— *Chirurgie* : Chirurgie esthétique du visage : Plastique nasale ; Suppression des rides ; Plastique auriculaire, etc., 84.

— *Citie* : Adam : Le pont de Justinien (6^e siècle) ; Orphelins du Levant, 341.

CONFÉRENCES. — Conférence interalliée (La) à Paris ; Une séance de la Commission des réparations, 106 ; Conférence du général Gouraud, sur le rôle de la France en Orient, 155 ; Conférence (Les) promenades, organisées par M. D'Estournelles de Constant ; Causeuse faite par un professeur de Madrid, 263 ; La Conférence interalliée ; La première séance dans le grand salon de l'Horloge, au Ministère des Affaires étrangères ; MM. Lloyd George et Loucheur ; Le maréchal Foch ; Le Général Nollet ; M. Doumer ; Les Délégués anglais ; Experts militaires étrangers ; Lord Curzon et le comte Sforza, 78, 79.

DÉCORATIONS. — Le général Tanant, promu commandeur, 157 ; Le général Humbert remettant la rosette à Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, 196 ; M. Millerand décore une sœur infirmière, à l'Hôtel-Dieu de Lyon, 209 ; Le maréchal Foch remettant le ruban rouge au Dr Michaux, ex-chirurgien des Hôpitaux, 224 ; Laon : 37 communes du Laonnois, reçoivent la croix de guerre ; Le maréchal Fayolle remet à une enfant la croix de guerre pour son village ; Délegations portant les coussins pour recevoir la croix de guerre ; Dans les mines, 256, 257 ; Anizy : 37 communes du Laonnois reçoivent la croix de guerre ; La foule pendant la cérémonie, 257 ; La ville de Beauvais décorée de la croix de guerre, 474 ; Le maréchal Pétain remet le grand cordon de la Légion d'honneur au général Marchand, le héros du Fachoda, 440 ; La Légion d'honneur remise, par le maréchal Foch, au fils d'un officier tué à l'ennemi (Fête commémorative d'Armentières), 400, 401 ; Le maréchal Pétain, remet la Légion d'honneur à M^{me} Douine, bienfaitrice de l'Orphelinat de la Boissière, 459.

DÉPARTEMENTS. — *Ain* : Génissiat : Le cortège officiel ; voyage de M. Millerand, de Bellegarde à Avignon, 208, 209 ;

— *Aisne* : Anizy : M. Doumer sur les ruines de sa propriété ; La foule sur la place, 257 ; Laon : Vue générale de la ville ; Une porte des remparts ; Vestiges de la propriété de M. Doumer, à Anizy, 256, 257.

— *Alpes-Maritimes* : Cannes (Environs de) : Le Ciné-Studio de René Navarre ; Montage d'un décor ; Constructions d'un Studio de 35 mètres de long ; Plateforme et terrasse pour prise de vues extérieures, 260, 261 ; Nice : Le Carnaval ; Tête à tête ; Les sérigraphes de ville ; Un nez ; La lutte contre la vie chère ; Char du Sorcier, 114 ; L'amiral Sagot-Duvaux aux obsèques du vice-amiral Gervais, 224.

— *Bouches-du-Rhône* : Marseille : La Centrale d'Electricité, 146.

— *Calvados* : Dives : Le personnel des Usines de la Société d'Electro-Métallurgie, sortant des ateliers, 67.

— *Charente-Inférieure* : Saint-Martin-de-Ré : Les bagnards sortant de la citadelle ; L'embarquement sur les chalands, 440.

— *Corse* : Ajaccio : La statue de l'Empereur ; Façade de sa maison natale ; Messe en plein air, sur la place des Palmiers, 358.

— *Côte-d'or* : Dijon : L'inauguration de la statue de Bossuet ; La foule écoutant les discours ; Arrivée du Ministre de l'Instruction publique, 449.

— *Drome* : Valence : Des fillettes offrant des fleurs à M. Millerand, lors de son passage, 208.

— *Gironde* : Bordeaux : L'Hôtel de la Compagnie Algérienne, 267 ; Vue de la Foire, sur la place des Quinconces, 476.

— *Indre-et-Loire* : Tours : Le Congrès socialiste ; Les Congressistes en séance ; M. Marcel Cachin prononçant son discours ; Le citoyen Rappoport entre M^{me} Thiers au Musée du Louvre, 62 ; Fac-simile d'un extrait du « Serment de Strasbourg », premier monument de la littérature française, 132 ; Fac-Simile de deux lettres portant le cachet de la cour martiale de Bombay, 140 ; Affiche d'Antar à l'Opéra, 210 ; Sainte-Edwige, carte postale de propagande, pour le retour de la Haute-Silésie à l'Allemagne, 221 ; Le drapeau du 195^e bataillon fédéré ; Un bon signé par le commandant du pont Haxo (Souverain de la commune), 238 ; Le wagon de l'armistice, aux Invalides et la table sur laquelle fut donnée la signature, canons de 1870, rendus par les Allemands et exposés à Vincennes, 349 ; L'orientation scientifique de la police moderne ; Mallette pour le transport des objets reculant des traces digitales ; Appareil pour photographie des empreintes ; Empreintes et traces ; Bon de la Défense falsifié, etc., 417 ; Programme de « La Catoria », dessiné par M. Tony-Georges Roux, 423 ; Affiches de propagande allemande en Haute-Silésie, 424 ; Specimens de billets de Banque de Law, 461 ; Graphique du cours du dollar à Paris, 462 ; L'orientation scientifique de la Police moderne : Laboratoire de chimie (service de l'identité judiciaire) ; Examens des fibres ; Appareils producteur de rayons violets ; Spectrogramme révélant les taches du lacet d'Almeyda, 416.

— *Isère* : Jonage : Visite de M. Millerand, à l'usine électrique, 209 ; Malpertuis (M. Millerand sur la plateforme de) : 208, 209.

— *Loire* : Saint-Chamond : Atelier de montage de locomotives, 249.

— *Loiret* : Orléans : Les évêques sous le porche de la cathédrale, avant le départ de la procession ; Le Cardinal Luçon et le Garde des sceaux assistant au défilé du cortège orléanais ; La Procession dans la rue de la Halle-barde ; Le cardinal de Granito de Belmonte, cérémoniaire Papal, bénissant la foule ; Sur la Place du Martroi, 362, 363.

— *Meurthe-et-Moselle* : Noméy : Les ruines ; Eglise d'Arrage, 393.

— *Meuse* : Verdun : Le maréchal Pilsudski à la cathédrale ; Aux ruines du Fort de Vaux ; A la tranchée des Bâtonnettes ; Au cimetière du Faubourg-Pavé, 117.

— *Nord* : Armentières : La croix de guerre est remise à la ville ; Dans les ruines de l'Eglise du Kemmel ; La revue dans la cité dévastée ; Le cortège sortant de l'Eglise Saint-Waast ; Pendant la cérémonie funèbre, 400, 401 ; Bailleul : La mairie fleurie en l'honneur de la remise de la croix de guerre à la ville ; Remise au maire, d'un fanion offert par l'Angleterre ; Inauguration d'un monument, en l'honneur des anglais morts à Bailleul ; Prières dites par un pasteur, 436, 437 ; Cambrai : M. Loucheur visite la sacristie centrale, 437 ; Douai : Réception de M. Loucheur, ministre des régions libérées, à l'Hôtel de Ville ; Les autorités, après la réception : Le Dr de la Compagnie Électrique du Nord, donne des explications sur le halage électrique ; Visite aux forges, 436, 437 ; Lille : Entrevue du Roi des Belges et du Président de la République, 373 ; Entrevue du Roi des Belges et du Président de la République ; A la Préfecture ; Inauguration de l'Exposition des œuvres sociales ; Fillettes offrant des fleurs ; Exhibition sportive ; L'emblème de la Fédération de Gymnastique ; Le cortège officiel, 380, 381 ; Roubaix : M. Loucheur visite l'Hôpital de la Fraternité, 367 ; Valenciennes : M. Loucheur arrivant à l'Hôtel de Ville, 429 ; Le Ministre des régions libérées visite l'usine de la Société Française de constructions mécaniques, 437.

— *Oise* : Bauvais : Sur la place Jeanne Hachette ; Les officiers quittant l'Hôtel de Ville pour se rendre à la cérémonie ; Jeune filles présentant le coussin sur lequel est épingle la croix de guerre, 474 ; Chantilly : La réception des Académiciens Belges ; Le déjeuner, La visite du Domaine, 406.

— *Pas-de-Calais* : Arras : La Grande Place, 468 ; Lens : Remise de la cité hollandaise à la ville, par le Ministre des Pays-Bas ; Le discours du Ministre ; Une rue du village ; Sur le seuil de l'Ecole ; Distribution de bonbons aux écolières, 452, 453 ; Notre-Dame-de-Lorette : Le cortège officiel arrivant au plateau ; Le pèlerinage à l'inauguration de la chapelle de Lorette, 468.

— *Pyrénées-Orientales* : Font-Romeu : Les sports d'hiver ; Le Grand Hôtel ; en Bob-sleigh ; Une patineuse ; Départ en traineau ; Léon de patinage ; Paysage vu de Font-Romeu ; Le ski dans la montagne ; En luge ; Valse sur la glace, 24, 25.

— *Rhône* : Lyon : Visite de M. Millerand, à la Foire de Lyon ; A l'Hôtel Dieu, 208, 209 ; La Mutilière (Lyon) : L'Écluse, 252.

— *Saône-et-Loire* : Le Creusot : Démontage d'un lingot de cent tonnes, 107.

— *Savoie (Haute)* : Annemasse : Rapatriés arrivant de Genève, 50.

— *Seine* : Saint-Cloud (Sur les coteaux de) : Le Hameau de la Victoire ; Un mutilé et sa famille devant la porte de leur villa, 417.

— *Seine-Inférieure* : Le Havre : Entrée dans le port du Croiseiro battant pavillon du Prince héritier du Japon, 415.

— *Seine-et-Marne* : Chenevrières : Les coteaux ; Sur la Marne ; L'île d'Amour ; L'ancien Bac ; Le château de l'Etape, 189, 190 ; Fontainebleau : Le prince Hiro-Hito, héritier, arrivant au château ; Le cortège dans la cour intérieure ; Le concert, dans la Salle Henri II, 432, 433 ; Sainte-Assise : Vue de l'installation Radio-Électrique ; La pose de la première pierre (Les notabilités présentes) ; Le château ; Le pavillon où seront installés les services accessoires et le Laboratoire ; Le sous-secrétaire d'Etat des P. T. T., 38.

— *Seine-et-Oise* : Rambouillet : La dernière chasse présidentielle de 1920 : M. Millerand y assistait, sans y prendre part, 30 ; (Le séjour du président Millerand à) : Après le premier Conseil, M. Millerand, dans le parc avec MM. Briand et Barthou, 251.

— *Var* : Carqueiranne : L'anse des Salettes, 215 ; Grasse : Le Musée Fragonard ; La Maison Malvillan ; Fontaine Louis XVI, à l'Hôtel de Cabris ; Motif décoratif de la maison Malvillan, 174, 175 ; Saint-Raphaël : L'hommage à la mémoire du général Galliéri ; Episodes divers, 58, 59.

— *Vaucluse* : Avignon : M. Millerand au château des Papes, 201 ; La visite de M. Millerand au Palais des Papes ; Au rocher des Doms, 208, 209 ; Les « Guardians » de la

Camargue descendant à cheval les escaliers du château des Papes, 208, 209 ;

DOCUMENTS DIVERS. — Le dernier « *Ukaze* » du général Koltschak chef des Armées blanches ; Le Roule du Transsibérien (Banque Russo-Asiatique), 12 ; Moulage de la main de Paul-Adam, 21 ; Chemin de fer de Saint-Germain, pris du point de départ, à Paris, 42 ; Diverses étapes de la gare Saint-Lazare : Projet de façade (1836) ; Les agrandissements successifs, de 1837 à 1889 ; Abords de la gare en 1874 ; Place de l'Europe, vers 1850 ; Vue à vol d'oiseau de l'état définitif, 42, 43 ; Le collier légué par M^{me} Thiers au Musée du Louvre, 62 ; Fac-simile d'un extrait du « Serment de Strasbourg », premier monument de la littérature française, 132 ; Fac-Simile de deux lettres portant le cachet de la cour martiale de Bombay, 140 ; Affiche d'Antar à l'Opéra, 210 ; Sainte-Edwige, carte postale de propagande, pour le retour de la Haute-Silésie à l'Allemagne, 221 ; Le drapeau du 195^e bataillon fédéré ; Un bon signé par le commandant du pont Haxo (Souverain de la commune), 238 ; Le wagon de l'armistice, aux Invalides et la table sur laquelle fut donnée la signature, canons de 1870, rendus par les Allemands et exposés à Vincennes, 349 ; L'orientation scientifique de la police moderne ; Mallette pour le transport des objets reculant des traces digitales ; Appareil pour photographie des empreintes ; Empreintes et traces ; Bon de la Défense falsifié, etc., 417 ; Programme de « La Catoria », dessiné par M. Tony-Georges Roux, 423 ; Affiches de propagande allemande en Haute-Silésie, 424 ; Specimens de billets de Banque de Law, 461 ; Graphique du cours du dollar à Paris, 462 ; L'orientation scientifique de la Police moderne : Laboratoire de chimie (service de l'identité judiciaire) ; Examens des fibres ; Appareils producteur de rayons violets ; Spectrogramme révélant les taches du lacet d'Almeyda, 416.

— *ETATS-UNIS*. — M^{me} Curie, nommée docteur-ès sciences du Smith-Collège, 423 ; Le président Harding a remis à M^{me} Curie, un gramme de radium, 440 ; Baltimore : Exposition du corps de S. E. le Cardinal Gibbons, dans la cathédrale, 272 ; Camp Travis : Le général Nivelle assiste au défilé de la division Harbor, 227 ; New-Jersey : Construction du stade où aura lieu le match de boxe Carpenter-Dempsey, 384 ; New-York : arrivée de M^{me} Mac Swiney, veuve du Lord-Maire de Cork, 4 ; Une police éclairée ; Les agents lumineux ; Voiture avec signaux de protection, 458 ; Washington : La réglementation de la circulation ; Signaux optiques ; Miroir indicateur ; Dispositif préconisé pour l'emplacement des véhicules, 80 ; M. Harding et le sénateur Knox ; Le nouveau Président et M. Wilson, se rendant au Capitole pour la transmission des pouvoirs ; prestation du serment, 219.

EXPOSITIONS. — Salon des Indépendants (Au) : La Salle des Modernistes ; Panneau de l'école Cubiste, 76 ; La salle de sculpture, 76 ; Peintures et sculptures, 76, 77 ; Musée Galiléa (L'art belge au) : Volant en point de Venise, 211 ; Exposition d'Horticulture, au jardin d'Acclimatation (L') inaugurée par le Ministre de l'Agriculture, 405 ; L'exposition des œuvres sociales, au Palais Rameau, à Lille, inauguration, 380, 381 ; L'exposition de Wiesbaden, 450 ; L'Exposition Fragonard, aux Arts décoratifs, 472, 473 ; Exposition du Théâtre Romantique au Musée Victor-Hugo, 478.

GRÈCE. — Athènes : La rentrée du roi Constantin ; La foule acclamant le souverain, 9 ; Le cortège royal, dans la rue du Stade ; Une effigie équestre du roi Constantin, promenée dans un camion, 35 ; Un régiment s'apprêtant à s'embarquer pour Smyrne, 246.

HAUTE-SILÉSIE. — Paysages sous la neige ; Centre météorologique de la Montagne des Géants ; Sapins couverts de glaçons ; Auvergne du « Riesengeleiste », 63 ; Usine Siemens-Martin : Coulée de l'acier liquide ; Laminoir de l'usine de zinc de Lipine, près d'Hindenbourg, 188 ; Les mandataires de l'Entente, 217 ; Autour du Plébiscite : Arrivée des « fidèles à la Patrie », à Oppeln ; Un bureau de renseignements pour les électeurs ; Premières communautés silésiennes, 220 ; Prisonniers allemands de droit commun venant voter ; Hauts fourneaux de la région de Kattowitz, 221 ; Kattowitz Autour du Plébiscite ; Les électeurs devant un bureau de poste ; sentinelles françaises dans les rues ; Votants venus des provinces ; Une vieille femme allant voter, 235 ; Autour du Plébiscite ; Des tanks, sur la place du théâtre ; On apporte un électeur paralysé ; Electeurs en camion, 236 ; Oppeln : Autour du Plébiscite ; Arrivée des électeurs ; Abords d'une section de vote ; Visite des bagages, par des soldats français ; Electrices allant leurs enfants, 237 ; Arrivée d'un bataillon Ecossais, 431 ; Oppeln-Breslau (Voie ferrée d') : Le pont de fer que les insurgés polonais ont fait sauter, 367 ; Insurgés polonais protégeant une route ; Patrouilles surveillant les voies ferrées d'un Pont de l'Oder ; 397, L'Oder, ligne de démarcation entre les troupes de Korfanty et les soldats de la Reichswehr, 431 ; Volontaires de Korfanty, à Deszowice ; La Chambre de la princesse Hohenlohe, après les derniers combats ; Enterrerment à Oppeln, du premier soldat anglais, tué par les Allemands, 469.

HONGRIE. — Budapest : Une ville de Wagons ; Une rue ; Une cuisine, 341.

ILE-SAINTE-HÉLÈNE. — Au tombeau de l'Empereur ; Plantation d'un arbre commémoratif dans la Vallée du Tombeau ; Soldats anglais montant la garde dans le salon de l'Empereur ; Visite de la chambre mortuaire à Longwood, 454, 455.

ILE MADERE. — Les marins du « Jeanne d'Arc », autour du monument à la mémoire des Marins disparus, 45.

INDES. — Delhi (La Forteresse de) : Porte de Lahore, 51.

INDO-CHINE. — Annam : La Pagode des Paons, 379 ; Tourane : Les grottes de marbre, 378.

INDUSTRIE. — De Beers consolidated mines : Les terres diamantifères extraites de la mine transportées en wagons fermés, pour subir l'opération du lavage, 165 ; Raffinerie et sucrerie Say : Batterie de diffuseurs, où est traité le jus de la betterave, 183.

INVENTIONS. — La « Ousititi » de Paul Cans, pour monter à la corde lisse, sans risque et sans effort, 30.

IRLANDE. — Le Père O'Flanagan au travail, 33 ; Les Sinn-Feiners rendant impraticables les routes suivies par les troupes auxiliaires de la couronne, 385 ; Dublin : Arrivée des navires, minutieusement visités pour surveiller le retour de M. de Valera, président de la République irlandaise, 40 ; Des autos blindées dans les rues ; Un raid de tanks, 121 ; Le Palais de la Douane incendié par les Sinn-Feiners, 414.

ITALIE. — Fiume : Gabriele d'Annunzio haranguant ses troupes ; Une sentinelle au Pont de Sussak, 5 ; Vue du Port ; Annunzio haranguant la foule, 6 ; Le Cuirassé « Dante Alighieri » quitte le port ; Les Arditi » quittent la Régence, 55 ; Le Pont de Sussak détruit par les troupes de Gabriele d'Annunzio, 55 ; Rome : Ouverture de la vingt-sixième session du Parlement italien, par le roi Victor-Emmanuel-III, 459.

ESPAÑE. — Madrid La Bourse, à l'heure des opérations, 184 ; Le nouveau président du

LE MONDE ILLUSTRE

Directeurs: MM. HENRY DUPUY-MAZUEL, JEAN-JOSÉ FRAPPA
et JEAN DERGOTEL

Administrateur : M. JACQUES LEMAIRE.

Secrétaire de la Rédaction : MM. P. de SAINT-ANDRÉ et A. BOISARD.

Chef des Informations : M. J. BEVER.

COLLABORATEURS DU PREMIER SEMESTRE 1921

PARTIE LITTÉRAIRE

Chroniques, Articles, Variétés, Poésies, etc. : MM. le Comte Paul d'Abbes, G. Angoulvant, Jean Bartholoni, Jean Bever, Auguste Boisard, Henry Bordeaux, de l'Académie Française, Pierre Bonardi, François Boucher, Emmanuel Bourcier, Marcel Boulenger, Louis Broders, Paul Bruzon, F. Cadet de Gassicourt, Félix Casa, Georges Casella, Robert de Chabrières, André Chaumeix, Daniel Cousin, P. Desmarais, Roland Dorgelès, M^{me} Henriette Doringe, Dominique Durandy, Jacques Duval, Mme Nelly Dward, Albert Flament, Jean-José Frappa, Gustave Fréjaville, Marcel Fournier, Louis Gillet, Raymond Genty, A. de Gobart, Justin Godart, M^{me} Myriam Harry, J. Hémard, Emile Humblot, D^r M. Lagarde, Eugène Lazard, G. Lenôtre, M^{me} Magdalen, le Baron André de Maricourt, le Général Mangin, Tante Marguerite, J. Mathorez, l'Abbé Th. Moreux, J. Perceron, Pierre Rameil, Henri Renard, P. Rompteaux, Jacques Stern, Gabriel Tallet, Jérôme et Jean Tharaud, Henri Verne, Camille Vergniol, Raoul Viterbo, Raymond de Vogüé.

PARTIE ARTISTIQUE

Dessins et Documents : MM. l'Abbé Bretocq, Ed. Brissy, Victor Bayle, Bulloz, Cardinali, Mathieu Deroche, Emera, Paul Fabre, L. Gauthier, Godefroy, Héliot, Humblet, Jovi, Jean Luce, Magnezi, Mathaüs, Molterie, Moretti, l'Abbé Th. Moreux, Georges Pavis, Etienne Richet, Jehan Testevuide, Antoni Thoure.

Chef des Services Photographiques : M. Ed. Brissy.

Photogravure : M. Claudel — Archiviste : M. Louis Chandonnet.

TOME CXXVIII

1921

PARIS

DIRECTION ET ADMINISTRATION : 13, QUAI VOLTAIRE (7^e ARROND.)

TABLE ALPHABÉTIQUE

DU

1^{er} SEMESTRE 1921

TOME CXXVIII

(Du 1^{er} Janvier au 31 Juin 1921)

TEXTE

- ACADEMIENS (Les) belges à Chantilly, par J. Bever, 406.
- A LA CHAMBRE DES MÉTIERS D'ALSACE-LORRAINE, par Félix Casa, 206.
- A LA MÉMOIRE de Paul Verlaine, 45.
- des Héros du Kemmel et des défenseurs d'Armentières, 400, 401.
- Des « Arditi », morts pour la France, 418, 419.
- ALLEMAGNE (L') contre les Alliés, 151.
- (L') à la veille de l'échéance, par A. de Gobart, 326, 327.
- ALTESSES D'AUJOURD'HUI, par Albert Flament, 242, 243.
- A NICE : Le concours hippique international militaire, 347.
- ANNIVERSAIRE (L') de l'Empire allemand, 72.
- A NOS LECTEURS, 289.
- A NOTRE-DAME-DE-LORETTE, 463.
- APRÈS LA RUPTURE des négociations de Londres, 192, 193.
- l'Ultimatum, 377.
- A PROPOS de la reprise de *La Valkyrie*, par Aug. Boisard, 29.
- d'Arnaga, 31.
- des « Groggnards », par G. Lenôtre, 56, 57.
- de la nouvelle occupation, 204, 205.
- du 10^e anniversaire de Waterloo, par Camille Vergniol, 451.
- du problème turco-grec, par A. de Gobart, 467.
- « ARDITI » (Les) ne sont plus à Fiume, 55.
- ART (L') religieux, au Pavillon de Marsan, 13.
- belge au Musée Galliera, 211.
- décoratif et la reprise de la vie artistique, par Pierre Ramel, 395, 396.
- A SAINTE-HÉLÈNE : La maladie et la mort de Napoléon, par C.-V., 312, 313, 314, 315.
- Le 5 mai, l'Angleterre a célébré le Centenaire de Napoléon, 454, 455.
- AU CONCOURS HIPPIQUE, par Albert Flament, 258, 259.
- AU DÉPART DU GOLIATH, Paris-Lille, 156.
- AU PAYS DU SOLEIL, par Henriette Doringe, 260, 261.
- AU SALON DE L'ÉCOLE FRANÇAISE, 44.
- AU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS : L'Exposition Fagramon, par A. Flament, 472, 473.
- AUTEUR (L') du « Père Rhin » est mort, par Félix Casa, 82.
- AU 32^e SALON DES INDÉPENDANTS : Sélections, par Albert Flament, 76, 77.
- Les Toiles de Carebub, 101.
- AU SOLDAT INCONNU, par Jean Bever, 91.
- A TRAVERS les Vignes d'Alsace, par Jean Bever, 376.
- la Syrie : l'Île de Rouad, 460.
- AUTOGRAPHES : Déclaration du général Gouraud, à l'occasion de la prise d'Ain-Tab, 131.
- AUTONOME (L') du Turkestan, par le général Noskoff, 365.
- AUTOUR DU PLÉBISCITE, en Haute-Silésie, 220, 221, 235, 236, 237.
- AUTRICHE (L') et le Plébiscite tyrolien, 328, 329.
- AUX ENVIRONS DE DAMAS : Le Pèlerinage de Sidnaya, par Myriam Harry, 278, 279.
- AVANT LE PLÉBISCITE HAUT-SILÉSIEN, 188.
- AVIS FINANCIERS, annonces p. 3, n^o 3294, 3310 et p. 148.
- BAL (L') tricolore, à l'Opéra, 134.
- BARAQUES (Les) du jour de l'an sur les boulevards, 32.
- BEAUVAIS reçoit la croix de guerre, 474.
- BETHMANN-HOLLWEG est mort, 28.
- BLOC-NOTES : 62, 102, 143, 156, 157, 179, 212, 224, 225, 246, 369, 385, 405, 423, 440, 459.
- BOURGEOIS (M.) et le Prix Nobel, 37.
- BUSTES (Les) du Premier Consul, 295.
- CAHIER DE LA QUINZAINE, par E. d'H., 22, 23, 54, 94, 142, 176.
- CAMPAGNE (L') d'Italie (1796-1797), 290.
- de Prusse : Iéna, Dantzig, 301.
- CARNAVAL (L') de Nice, par Dominique Durandy, 114.
- CENTENAIRE (L') de l'École des Chartes, par J. Mathorez, 132, 133, 156, 157.
- de Joseph de Maistre, par Paul d'Abbes, 158.
- CENTRE (L') radio-électrique de Sainte-Assise, 38.
- CHAPELLE (L') de la reconnaissance française, à Douai, par F. L., 226.
- CHIRURGIE et esthétique du visage, par le Dr M. Lagarde, 64, 84.
- CHRONIQUES DOCUMENTAIRES : Le Lit, par Albert Flament, 26, 27.
- CINQ LIVRES de M. Henry Bordeaux, par Jacques Duval, 420.
- CINQUANTE-NAIRE (L') d'Henri Regnault, par Paul d'Abbes, 39.
- CIRCULATION (L') 80.
- COMBATS (Les) d'Ain-Tab, 155.
- COMÉDIE (L') allemande, 424.
- COMMENT NOUS DEVONS IMAGINER LES PLANÈTES, par l'abbé Th. Moreux, 10, 11.
- COMMUNISTE (L') allemande, Klara Zetkin, sortant du Reichstag, 28.
- CONFÉRENCE (L') de Paris, par J.-B., 71, 78, 79, 126.
- de Londres, par A. de Gobart, 152, 170.
- CONGRÈS (L') socialiste de Tours, 8.
- CONSEIL (L') de la Société des Nations, à Paris, 156, 157.
- CONTROLE (L') automatique des Trains, 102.
- CORPS (L') du cardinal Gibbons exposé dans la cathédrale de Baltimore, 272.
- COUR (L') de Leipzig va juger l'incendiaire de Nomié, 239.
- COURRIER D'ATHÈNES, par notre Correspondant particulier, 45, 46.
- de Tante Marguerite. Annonces p. 4, n^o 3289, 3291, 3292, 3293, 3299, 3302, 3307, 3314, et p. 391.
- DANS LES MONTAGNES DU CAUCASE, 103, 104.
- DANS LA LÉGION D'HONNEUR (quelques promotions), 157.
- DE BELLEGARDE A AVIGNON : M. Millerand visite la vallée du Rhône, 208, 209.
- DE LA CAMPAGNE D'EGYPTE AU CONSULAT, 293, 294.
- DERBY (L') d'Epsom, 439.
- DERNIÈRE (L') chasse présidentielle de l'année 1920, 30.
- DES AMIS DE LA FRANCE, 228.
- DESHANTEL (M.) candidat au Sénat, 32.
- DEUX GRANDS CHEFS : Castelnau, Sarrail, par J.-J. Frappa, 169.
- DEUXIÈME (L') régiment territorial anglais reçoit son drapeau, 190.
- D'HIER A AUJOURD'HUI, Paris, ville-lumière, par François Boucher, 195.
- DISPARITION (L') de la Grande Roue, 30.
- DIVERSES (Les) étapes de la gare Saint-Lazare, par F. Cadet de Gassicourt, 42, 43.
- DJERBA, par Paul Brion, 60, 61.
- DUC (L') de Connaught aux Indes, 51.
- ECHOS dans tous les Numéros.
- ECLIPSE (L') de la Paix, par Jean Bever, 274.
- EN AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE : La Haute Volta, par Georges Barthélémy, 153, 154.
- EN PRISON BOLCHEVISTE A BAKOU, par Henri Renard, 73, 74, 75.
- ENTREVUE (L') du Roi des Belges et du Président de la République à Lille, par H.-M., 380, 381.
- EN ROUTE VERS LA GUYANE, 440.
- EQUIPÉE (L') de Charles de Habsbourg, 254.
- ETAIN, par le Sénateur Emile Humbot, 180.
- ETUDES FINANCIÈRES : La Société d'Electro-Métallurgie de Dives. — A l'Etranger, etc, 67.
- La Société des Galeries Lafayette ; La Conférence de Paris, 125, 126, 127.
- La Compagnie Générale d'Électricité, 146.
- De Beers, 165.
- Le Cresout, 107.
- Raffineries et Sucreries Say, 182, 183.
- La Société Paris-France, 199, 200.
- Chemins de fer du Sud de la France, 216.
- La Banque de France : Une Séance de la Commission des Finances de la Chambre, 230, 231.
- La Compagnie algérienne, 267.
- Banque française pour le Commerce et l'Industrie, 285.
- La Brasserie argentine Quilmes, 335.
- La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans. — A l'Etranger : Lettre de Londres ; Etats-Unis ; Allemagne ; Mexique, etc., 372.
- La Banque de Paris et des Pays-Bas, 388, 389, 390.
- Le Crédit Lyonnais, 410.
- Le Comptoir national d'escompte de Paris, 427, 428.
- La Banque commerciale italienne, 445, 446.
- La Mexican Eagle ; A l'Etranger, 482.
- Le Point de vue allemand, par J.-S., 403.
- ÉVÉNEMENTS (Les) de Cronstadt, par le général Noskoff, 203.
- EX-IMPÉRATRICE (L') d'Allemagne est morte, 273.
- EXPOSITION (L') hollandaise du Jeu de Paume, 321.
- Coloniale interallemande de Paris, en 1925, par G. Angoulvant, 378, 379.
- Ingres, par P.-S.-A., 383.
- de Wiesbaden, par A. de Gobart, 450.
- du théâtre romantique, 478.
- EXTREME (L')-Orient russe. — Deux chefs de la Sibérie : Koltchak et Sémenoff, 12.
- FÉTÉS (Les) du Centenaire à Ajaccio, par Pierre Bonnardi, 358.
- FINANCES PUBLIQUES : Le Budget de 1921, 66.
- Les Finances américaines et la guerre, 145.
- Notre situation passive ; Ce que l'Allemagne doit payer, 106.
- La Réforme des Perceptions, 164.
- L'Impôt sur le Capital, en Italie et en Allemagne, 168.
- Le Budget des P.T.T., 214.
- Les Finances roumaines, 248.
- Les Finances polonaises, 266.
- L'amortissement des Dettes de guerre en Angleterre, 334.
- A propos du Budget français en 1921. — A l'Etranger : Lettres de Londres ; Allemagne, etc., 352, 353, 354.
- FOIRE (L') à la ferraille et le marché aux oiseaux, par Jean Bever, 228.
- de Bordeaux, 476.
- FONTENAY fête « la Madelon », 422.
- FRANCE (L') victorieuse de l'Irlande, en Foot-Ball-Rugby, 281.
- célèbre la gloire de la Vierge Lorraine, 362, 363.
- FUNÉRAILLES (Les) du D. Bucher, à Strasbourg, 156.
- GALA (L') des Petits lits blancs, par P. Desmairais, 118, 119, 122, 123.
- GÉMIER ET LE THÉÂTRE DU PEUPLE, par Jacques Reboux, 83.
- GÉNÉRAL (L') Tanant, promu Commandeur, 157.
- Nivelle, aux Etats-Unis, 227.
- GÉORGIE (L') en péril, par le général Noskoff, 171.
- GRAND STEEPLE CHASE (L') d'Auteuil, 475.
- GRANDE (L') armée, 307, 308, 309, 310, 311.
- GRECS (Les) en Asie Mineure, par I.-D., 160, 161.
- GRÈVE (L') noire anglaise, 271.
- PRINCE (L') impérial du Japon, à Paris, 415.
- PRISE (L') de Fiume, 5, 6.
- PRIX (L') de l'Aéro-Club, 476.
- PROCHAIN (L') recensement de la population de la France, 162.
- QUELQUES NOUVEAUX SÉNATEURS, 37.
- nouveaux décorés, 45.
- nouveaux légionnaires, 122.
- RÉCEPTION (L') de M^r André Chevillon à l'Académie Française, par Raymond de Vogüé, 322.
- RÉGATES (Les) de Cannes, par Henriette Doringe, 177, 178.
- REINE (L') des Reines parisiennes, 157.
- RÉSULTATS (Les) de l'Emprunt, 45.
- RESSOURCES (Les) de l'Autriche, 244, 245.
- RETOUR (L') de Rome de M^r Albert Besnard, par Henri Verne, 92, 93.
- de M^r Briand, par A. de Gobart, 204.
- RÉVOLUTION (L') allemande, 255.
- RICHESSES (Les) du Vénézuela, par J.-B., 402.
- ROI (L') Constant rentre à Athènes, 9.
- ROUTE (L') poésie, par Gabriel Tallet, 330.
- RUSSIE (L') soulevée contre les Bolcheviki, 188.
- SAINT-RAPHAEL rend hommage à la mémoire du général Galliéni, par Henriette Doringe, 58, 59.
- SALON (L') de la Société Nationale, par Albert Flament, 273, 276, 279, 323, 324, 325.
- des artistes français, par Albert Flament, 342, 343, 359, 360, 361.
- SAUVONS les pittoresques côteaux de Chennevières, 189, 190.
- SCULPTURE (L') aux deux salons, par Albert Flament, 398, 399.
- SÉJOUR (L') du prince Hiro-Hito à Paris, 432, 433.
- SOLDAT (L') inconnu repose désormais sous l'Arc de Triomphe, 98, 99.
- SOUVENIR (L') britannique perdu en mer, 82.
- SOUVENIRS sur Paul Adam, par le général Mangin, 21.
- sur le général Faidherbe, par P. Rompteaux, 57.
- de la Commune : La tragédie de la rue Haxo, par Raymond Genty, 238.
- SOUVERAINS (Les) belges en Espagne, 111.
- SOVIETS (Les) font des affaires, 16.
- préparent-ils une nouvelle offensive, par le général Noskoff, 19, 20.
- SPORTS, 14, 263, 264, 282, 384.
- d'hiver dans les Pyrénées ; Font-Romeu, 24, 25.
- Le Meeting de Monaco, par Daniel Cousin, 331.
- Le Circuit de la Corse, 331.
- A travers les « Champs de Jeux » de l'Europe, par Georges Casella, 332.
- La race française, par Daniel Cousin, 366.
- par Daniel Cousin, 384, 403, 404, 422, 441, 457.
- STATUE (L') de Bossuet, à Dijon, 449.
- vivante, par Jean Bartholomé, 262.
- THÉÂTRES, par Marcel Fournier, 15, 31, 47, 48, 64, 83, 101, 120, 141, 150, 178, 194, 210, 280, 347, 364, 382, 406, 438, 458, 477.
- par Intérim, 226, 262, 330, 347.
- par A. Boisard, 210.
- (L') de M^r Francis de Croisset (Tome III), par Jacques Duval, 100.
- TOILES (Les) de M^{me} Breslau, par Albert Flament, 211.
- TRANSMISSION (L') des pouvoirs, aux Etats-Unis, 219.
- TROIS DEMEURES DE BONAPARTE à Paris, par François Boucher, 346.
- UN DRAPEAU ROUMAN aux Invalides, 32.
- UN PARLEMENT RUSSE, à Paris, 40.
- UN HOMMAGE A LA MARINE FRANÇAISE, 45.
- UN BEAU FILM FRANÇAIS : *Petit Ange*, scénario de M^r Alfred Vercourt, 48.
- UNE EXPOSITION D'ART, 141.
- UN MARIAGE PRINCIER : La Princesse de Roumanie et le Roi de Bulgarie, 156.
- UN GRAND MINISTRE DES FINANCES : Gandin, duc de Gaète (1756-1844), par J. Mathorez, 317, 318.
- UNE RUE DE WAGONS, à Budapest, 341.
- UN 1^{er} MAI BLANC, par Jean Bever, 349.
- UNE RÉVÉLATION MUSICALE (M^{me} Lola Riéder), 364.
- UN CENTRE DE CARAVANES QUI RENAIT : Palmyre, 404.
- UN NOUVEAU PRIX LITTÉRAIRE, 406.
- UNE MISSION FRANÇAISE EN ALBANIE, par Justin Godart, 421.
- UNE ŒUVRE DE BIENFAISANCE, 423.
- UNE PETITE HOLLANDE A LENS, 452, 453.
- VALERA (M^r de) en Irlande, 40.
- VARSOVIE FÊTE SA GARNISON, 434.
- « VENISE » (Les) de Boucher, par P.-A., 44.
- VERS ESSEN, 357.
- VIE FRANÇAISE (L') par Henry Bordeaux : Dans tous les Numéros.
- VIE (L') littéraire, par André Chaumeix, 350.
- VIVIANI (M^r) aux Etats-Unis, 272.
- VOYAGE (L') de M^r Loucheur dans le Nord, par Louis Broders, 436, 437.
- WATERLOO, 309, 310, 311.

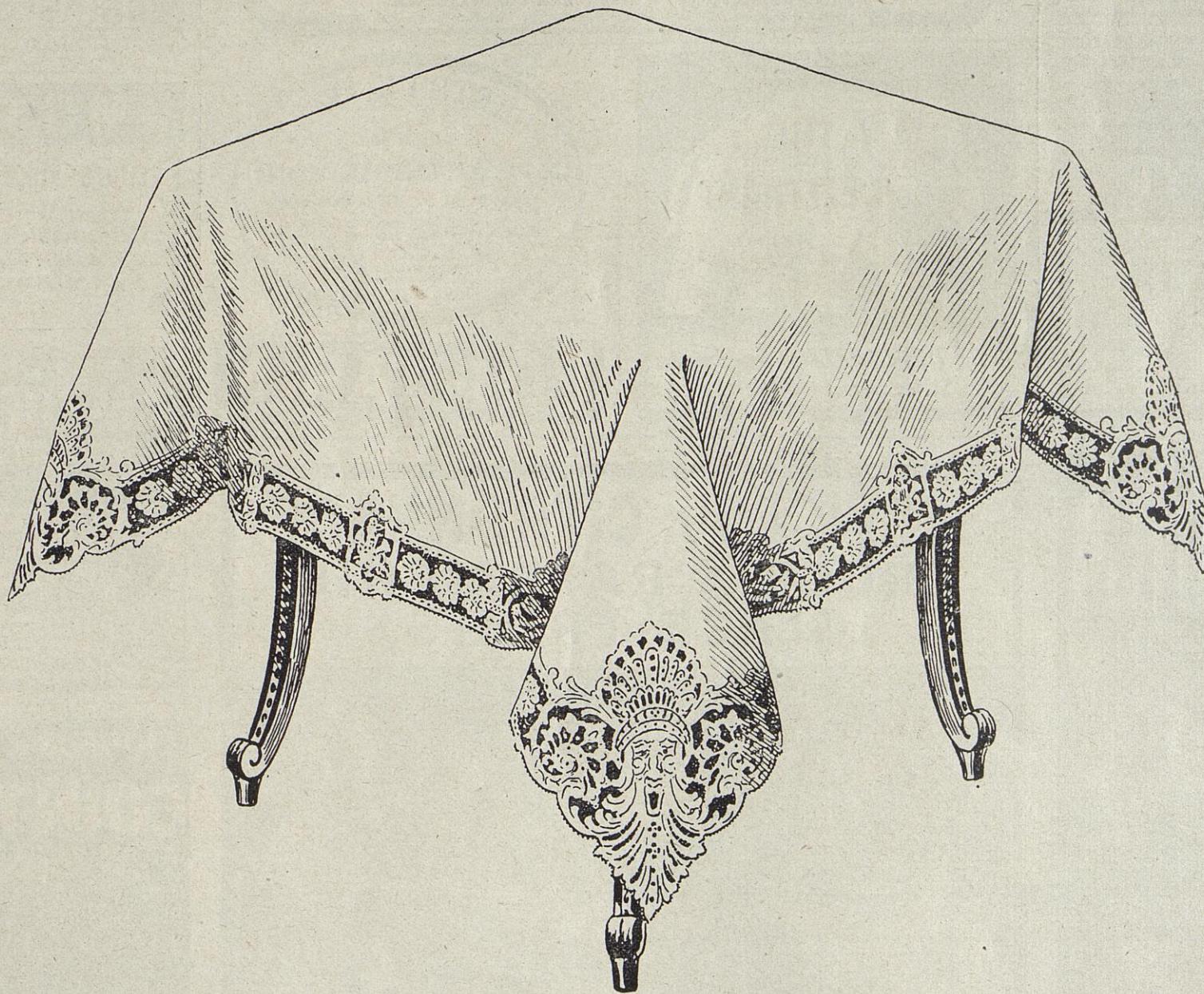
(Voir Table des gravures et Index des noms d'auteurs à la fin du volume).

LA GRANDE MAISON DE BLANC

PARIS

6, BOULEVARD DES CAPUCINES

TISSE SON LINGE ELLE-MÊME
A HAUBOURDIN (NORD)



LINGE DE TABLE & DE MAISON
LINGERIE -- BONNETERIE
DÉSHABILLÉS --- TROUSSEAUX

CANNES
43, RUE D'ANTIBES

LONDON
64, NEW BOND STREET

DEAUVILLE
(L'ÉTÉ)

COGNAC OTARD

OTARD-DUPUY & C°

Etablis depuis 1795
dans le Château de Cognac
Berceau du Roi François I^{er}

TRACTEURS AGRICOLES

de tous types et de toutes puissances
et toutes MACHINES AGRICOLES
IMMÉDIATEMENT DISPONIBLES

ESTABLISSEMENTS AGRICULTUREL
AUBERVILLIERS, 25, route de Flandre

Catalogue gratuit

MACHINE
A ÉCRIRE
FRANÇAISE

VIROTYP

MODÈLE DE BUREAU... 210 fr.
MODÈLE DE POCHE depuis 75 fr.

Écriture garantie aussi nette que celle des
grandes machines.

Avec la Virotyp on peut obtenir plusieurs copies
au carbone, se servir de copie de lettres et du
duplicateur.

NOTICE FRANCO, 30, Rue Richelieu, PARIS

JUCUNDUM



MAURICE BERTIN
PARIS

REINE DES CRÈMES

EN VENTE PARTOUT

Merveilleuse Crème de Beauté
INALTERABLE PARFUM SUAVE
de J. LESQUENDIEU - PARIS

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE

ANIODOL

(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
GUÉRISON SANS AUCUN RÉGIME

Entérites

Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile et Tuberculeuse
Fièvre typhoïde et toutes Maladies infectieuses.

Dose : 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.

PRIX: 6 francs le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Renseigns et Brochures : Siège de l'ANIODOL, 40, Rue Condorcet, PARIS.



MARIAGES

HONORABLES Riches et
de toutes Conditions. Facilités
en France, sans rétribution
par œuvre philanthropique
avec discrétion et sécurité. Ecrire à
RÉPERTOIRE PRIVÉ,
30, Avenue du Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous PII. Fermé sans Signe Extérieur).

MUTILES

Voiture - Mécanique - DUPONT

actionnée et dirigée d'une même main.

10, rue Hautefeuille, PARIS (VI^e).
Téléphone : Gobelins 18-67 et 40-95.

Maison fondée en 1847. — Fournisseur des Hôpitaux.
Sucursale à LYON, 6, place Bellecour

POUDRE DE RIZ AMBRE ROYAL

La plus Parfaite des Poudres

VIOLET, PARFUMEUR, PARIS



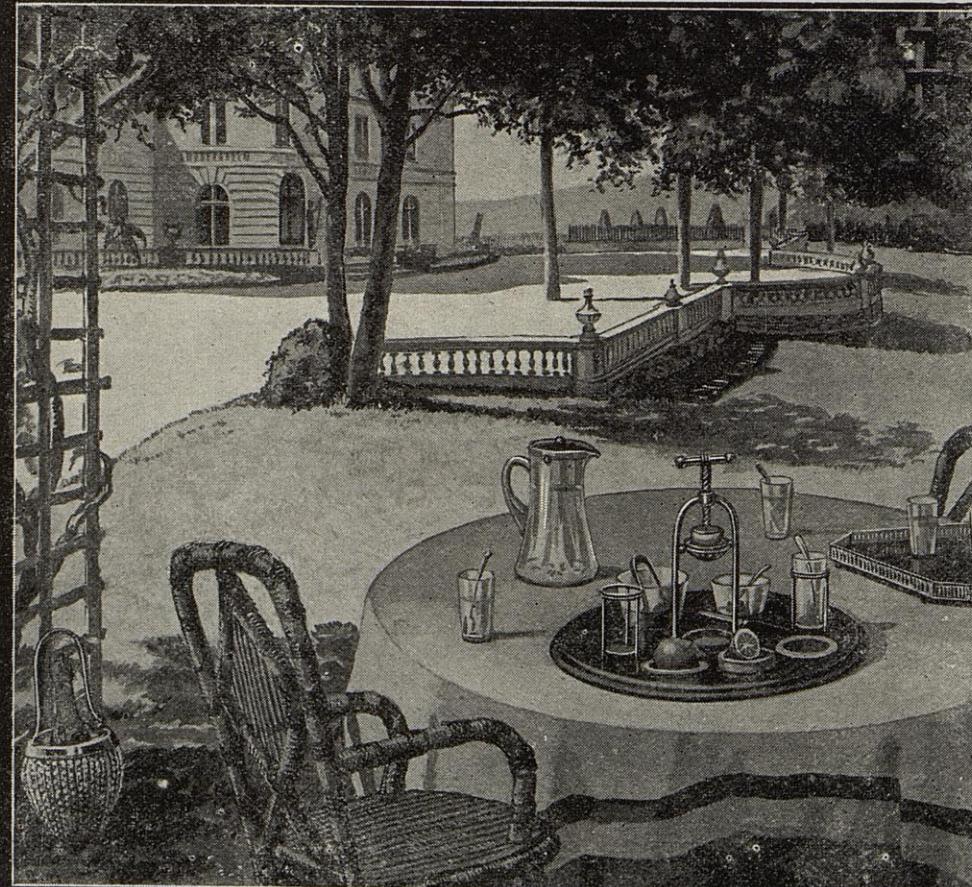
LIQUEUR COINTREAU

TRIPLE-SEC
ANGERS



DEMANDEZ : UN COINTREAU

SERVICES A CITRONNADE, BROCS A RAFRAICHEUR, GLACE-FRUIT



KIRBY, BEARD & C° LTD.
MAISON FONDÉE EN 1743
5, RUE AUBER - PARIS

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3320. — 65^e Année.

SAMEDI 6 AOUT 1921

Prix du Numéro : 1 fr. 60.



LES SOUVERAINS DE ROUMANIE RENDENT HOMMAGE AU SOLDAT INCONNU

Le Roi et la Reine de Roumanie, qui sont depuis une semaine les hôtes de la France, se rendirent, le jour même de leur arrivée à Paris, sur la Tombe du Soldat Inconnu, où ils déposèrent des gerbes de fleurs, symbole de l'hommage de la Nation alliée à l'héroïsme français. Le prince Ghika, ministre de Roumanie à Paris et le général Berthelot, ancien chef de la mission militaire française à Bucarest, accompagnèrent les Souverains.

LA VIE FRANÇAISE

La Morte ressuscitée

Par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française.

Sur les murs de Paris, sur les murs de nos villes de province et jusque dans nos campagnes s'étaient les affiches qui annoncent les emprunts de Reims et de Verdun. Reims et Verdun, nos grandes mutilées, veulent revivre et rebâtir. Ruinées, elles refusent cependant de tendre la main. Elles demandent simplement une avance qu'elles offrent de rembourser avec un intérêt égal à celui des bonnes entreprises financières actuelles. On ne les verra pas mendier sur les routes, montrant leurs blessures, accusant le destin. Fières et nobles, elles résistent dans la paix comme elles ont résisté dans la guerre. Il y a là une sorte de grandeur qui devrait faire tressaillir le monde...

... Et que le monde entier n'aurait pas dû, ne devrait pas tolérer. Verdun et Reims auraient dû être rebâties aux frais du monde entier. Une immense souscription ouverte dans toutes les nations, organisée par des livres, des articles, des tracts, des conférences, et non pas seulement pour elles, mais pour tous les pays dévastés, aurait dû être couverte de signatures puisqu'il est aujourd'hui avéré que l'Allemagne, si jamais elle s'acquitte de sa dette, ce dont sa mauvaise foi et l'inertie des Alliés permettent de douter, ne paiera jamais la totalité des dégâts qu'elle a commis sur notre territoire. Il est juste, il est équitable, que l'effort français, si grand déjà, soit secondé par nos amis épars sur tous les continents. Mais nous pouvons commencer par déplorer l'insuffisance et même la stagnation de notre service de propagande.

Puisque Reims et Verdun travaillent et s'organisent, il les faut du moins aider. Je suis allé rendre visite à Reims. Je ne l'avais pas revue depuis la guerre. Je m'y trouvais le 19 septembre 1914, après que les premiers obus étaient tombés sur la cathédrale, ou plutôt j'y arrivai comme achevait de s'éteindre l'incendie qui avait consumé les échafaudages de la Tour du Nord, léché et disjoint les pierres (ce qui leur a laissé cet aspect de plaie vive qu'elles ont encore aujourd'hui), brûlé la toiture sans pouvoir rompre la nef, fondu les suspensions des voûtes et même atteint à l'intérieur les blessés allemands qu'on y avait installés, pensant qu'à l'abri de la cathédrale et du drapeau de la Croix-Rouge de Genève ils étaient en sécurité, et que nos soldats se hâtaient d'emporter dès les premières menaces du feu. Mais le transport avait pris du temps : tout le sol était jonché de paille et de matelas. Le feu gagna de vitesse nos infirmiers et dix ou douze blessés périrent dans les flammes. J'ai vu leurs cadavres retrouvés pareils à ceux que j'avais vus jadis au Bazar de la Charité. Reims est une ville bâtie autour de l'énorme masse séculaire formée par sa cathédrale. Celle-ci ne peut être atteinte que si elle est visée. Les Allemands, systématiquement, la visèrent le 19 septembre 1914. Ils ont ajouté ce crime à tous ceux que non moins systématiquement acquitte le tribunal de Leipzig et ils s'étonnent que nous nous souvenions !...

Depuis lors, j'étais retourné à Reims en mai 1917, lors de nos attaques sur le Moronvilliers, et en août 1918, quand elle était dégagée de l'étreinte qui l'avait si étroitement serrée le mois précédent et commençait de respirer. Chaque fois je l'avais vue plus misérable et plus dévastée. Ce n'était plus qu'un désert de pierres où l'on errait de place en place comme sur ces moraines désolées qui avoisinent les glaciers. Et cependant je ne sais si ma visite de ces jours derniers ne m'a pas laissé une impression plus douloureuse encore. Reims, dans la guerre, gardait une beauté de lutte : les obus s'acharnaient sur elle, on ne la traversait pas sans danger. Tandis que Reims, dans la paix, n'est plus que misère et dévastation. Et l'on a plus de loisir pour reconnaître et évaluer le désastre. D'un quartier défunt, on passe à un quartier détruit. C'est un cimetière de maisons, pas même de maisons, mais de démolitions. L'Hôtel de Ville montre en vain les restes de ses sculptures Renaissance. A travers les arcades de la place Royale, on aperçoit des ruines à perte de

vue. Le quartier des laines a été incendié en même temps que la Cathédrale. La rue de l'Université git toute entière sur le sol. Les vieilles maisons de la place du Marché ne sont plus. Et de partout on aperçoit quelque morceau de la Cathédrale criblée de blessures qui, mourante, a gardé sa ligne architecturale comme ces femmes amaigries par la mort qui montrent encore, immobiles, leur beauté, ciselée par la douleur et comme spiritualisée. Tantôt c'est l'abside, et tantôt c'est l'un des portails latéraux, ou le profil squelettique et percé de lumière. Mais quand on arrive enfin en face d'elle, on s'arrête saisi : elle dresse vers le ciel ses pierres consumées et fusées, son Christ et ses saints décapités, ses voûssures et ses colonnettes fausées ou brisées, et l'on croit l'entendre pousser un cri d'indignation qui traversera les siècles.

Cependant je ne suis pas venu ici chercher des signes de mort. Ceux qui m'ont appelé m'ont assuré que Reims ressuscitait et que c'était un spectacle digne d'être fixé. Pendant ma visite à travers la ville, j'ai été tenté de les prendre pour des fous. Reims est morte, Reims est étendue sur la terre comme un de ces cadavres que j'ai vus si souvent dans la guerre.

Reims ne peut pas revivre. Mais voici que peu à peu je remarque des signes de vie. Où vont ces enfants, avec leurs cartables ou leurs serviettes sous le bras ? Il y a donc des écoles. Toutes ces équipes d'ouvriers, où vont-elles ? Il y a donc des ateliers. Voici des femmes qui passent avec leur livre d'heures : il y a donc des offices et des chapelles. Enfin je considère avec stupéfaction cette population nombreuse qui circule : 70.000 habitants sont rentrés sur 125.000. Il y a donc des maisons.

Je veux voir ces maisons, ces ateliers, ces chapelles, ces écoles. Et mon guide, satisfait de mon changement d'humeur, me dirige. Pour reconstruire il faut beaucoup d'argent, et l'Etat n'en avance guère. On n'a donc pas pu beaucoup reconstruire encore. Et même il faudra bien du temps pour déblayer. Entre parenthèses, pourquoi ces opérations de déblaiement n'ont-elles pas été faites par les prisonniers allemands avant qu'ils fussent rendus à la liberté ? Il faut tirer des Allemands tout ce qu'on peut tirer, et de toutes manières : en argent, en matériaux, en main-d'œuvre. En matériaux : pour nous qui avons vu le merveilleux état d'aménagement des forêts du Palatinat, nous ne comprenons guère pourquoi nos forêts détruites n'ont pas été remplacées par tout ce bois accumulé pour la reconstruction de nos maisons. En main-d'œuvre : et sans doute l'organisation de cette main-d'œuvre réclamerait-elle un contrôle sévère dans le choix et la surveillance, comme aussi un doigté délicat pour éviter les froissements des populations pillées et écrasées sous le joug allemand pendant la guerre, mais tout cela n'est pas d'une réalisation impossible. Peu à peu, quand on continue à errer dans Reims à la recherche non plus des traces de la mort, mais des indices, si frères soient-ils, de résurrection, on est étonné de relever sans cesse, et de plus en plus nombreux, et de plus en plus importants, ces indices. Toute maison réparable a été réparée et sert d'abri. Toute chambre même réparable dans un immeuble en ruines est utilisée. Les puissants — Banques, Sociétés de Crédit, Maisons de Champagne — ont pu faire les avances nécessaires pour reconstruire. Et même ces dernières ont élevé des maisons ouvrières qui chantent comme des giroflées sur les vieux murs. Le Foyer Rémois rivalise avec elles. Il doit rebâtir 600 maisons et déjà il en a mis 250 en construction. Celles qui sont terminées sont d'un style original et familial qui plaît aux yeux, et des jardins les entourent. Dans bien des quartiers, et spécialement ceux de la périphérie où l'on a trouvé plus d'espace libre, s'élèvent des constructions de bois, provisoires, mais qui permettent d'attendre. Enfin, l'on habite encore des caves. Et voilà comment s'explique ce phénomène d'une population de 70 mille habitants dans une ville entièrement détruite.

Songez pourtant à tout ce que représente d'abnégation, de courage, ce retour au pays. Je veux laisser parler l'admirable femme qui me conduit dans mon pèlerinage et qui est de celles dont l'énergie et le dévouement ont seuls permis la prodigieuse installation dans les ruines : — Le 11 novembre 1918, toutes les cloches de France sonnaient l'heure de la victoire. Le gros bourdon de la cathédrale de Reims, dans sa tour démantelée, unissait à ces voix joyeuses se note grave. Ce n'était plus cette sonnerie

en volées qui jadis, aux grandes fêtes, s'entendait à 8 lieues à la ronde : c'était un tintement répété — la prudence ne permettant pas davantage — dont l'harmonie tombait sans écho dans le silence d'une ville déserte. Mais cette voix nous appelaient ; elle nous disait : Vous qui êtes des pays dévastés, l'épreuve n'est pas finie. Vous ne retrouverez au retour rien de ce qui fit la gloire et la joie des jours passés. Vous aurez à lutter contre l'inclémence des éléments et l'indifférence des hommes. Pourtant revenez et prenez courage. Venez refaire cette partie de la France que les barbares ont voulu anéantir. C'est une belle mission et que Dieu vous aide !...

— Et vous êtes revenue, Madame.

— Les habitants sont revenus avec un empressement inouï qui déconcerta les pouvoirs publics étonnés et retardataires. Le bonheur du retour décuplait le courage. Mais la vie matérielle était impossible, et dans les premiers temps, les souffrances à endurer furent terribles. C'est alors que l'initiative privée fit merveille. On ne peut se faire une idée de l'existence dans ces premiers temps quand on ne l'a pas vécue : rien pour manger, rien pour dormir, rien pour se chauffer et, comme seul abri, des maisons effondrées sans portes ni fenêtres. Les femmes furent les premières à s'organiser. Elles installèrent des dortoirs et des cantines dans les sous-sols intacts de l'Ecole industrielle, pour ceux qui venaient en explorateurs de cette terre noyée sous un déluge de fer, sans savoir où poser le pied. Bientôt les ouvriers affluèrent. Des femmes encore comprîrent que, si le bon ouvrier n'avait pas avec lui sa famille, il ne consentirait pas à rester. Un homme peut loger entre deux murs branlants ou dans une cave vide ; mais il faut des lits, des tables, des fourneaux si l'on veut ramener les enfants et les femmes.

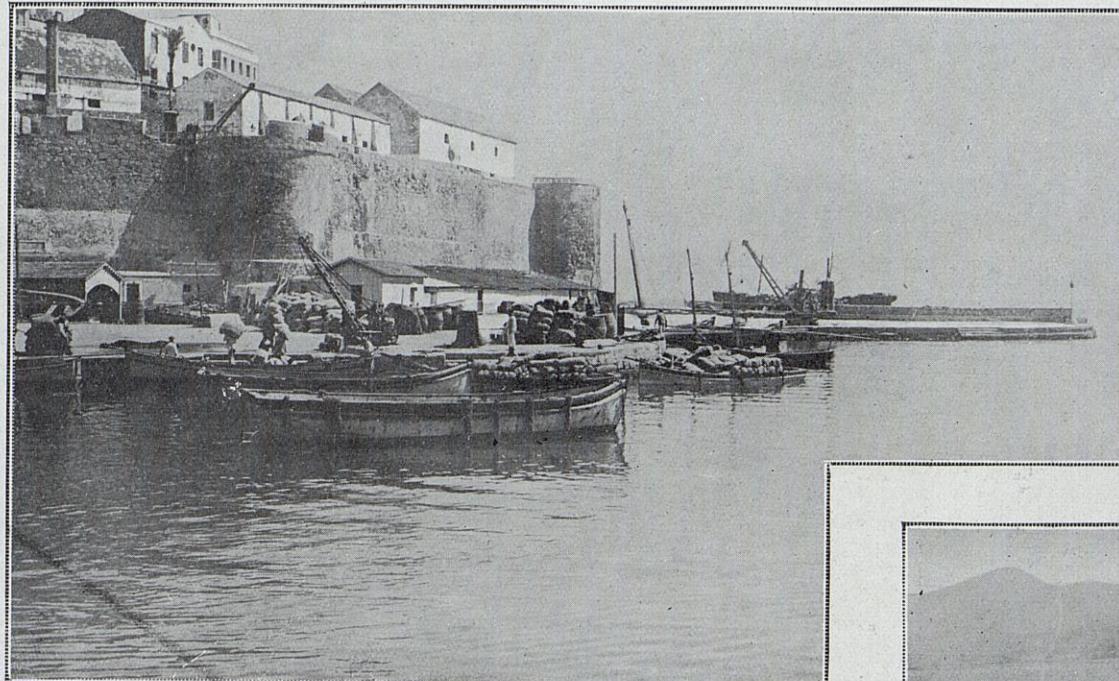
L'Œuvre du Retour à Reims entreprit de refaire les foyers. Les femmes Rémoises fournirent les premiers fonds et un mois après l'armistice, l'Œuvre procurait aux familles des rapatriés tous les meubles de première nécessité — les laissant à des prix invraisemblables de bon marché, donnant ainsi l'aide et non l'aumône. Sept mille familles d'une moyenne de 5 personnes la première année, et trois mille la seconde passèrent par le Retour à Reims. C'est un total de 50.000 personnes sur 70.000, dont Reims est actuellement peuplée, qui trouvèrent au Retour à Reims meubles et vêtements, sans parler du réconfort donné aux pauvres arrivants déconcertés malgré leur courage en présence des difficultés de ce recommencement. Le Retour à Reims a distribué pour près de 3 millions de meubles, literie, tables, chaises, fourneaux et vêtements. Les frais, l'administration ont à peine atteint 18.000 fr. C'est un exemple que l'on peut proposer au ministère des Régions libérées. Son premier but rempli, l'Œuvre maintenant approprie son action aux nécessités du moment, organise et soutient un grand ouvrage de femmes, des colonies de vacances, des cantines pour jeunes enfants et mères nourrices, des gouttes de lait, des consultations pour nourrissons, et ces petits enfants sont suivis dans leur développement par un groupe de femmes et de jeunes filles qui visitent leurs familles installées le plus souvent dans de misérables baraquements.

J'admire le Retour à Reims. Mon interlocutrice, pourtant, ne me l'a cité qu'à titre d'exemple. Il faudrait pareillement énumérer les services de la Croix-Rouge qui a installé un dispensaire antituberculeux, des Jardins Ouvriers, de l'Œuvre des Orphelins et Veuves de guerre, de la Maternité, du Foyer Féminin et de combien d'autres œuvres fondées ou dirigées par des femmes rémoises.

Comment ne pas saluer encore les vaillants efforts d'une femme de 80 ans, employant ses dernières forces et ce que la guerre lui a laissé de fortune à la fondation d'un orphelinat agricole ?

Mais il n'y a pas que la vie matérielle. Il faudrait montrer encore Reims ressuscitant dans ses écoles, dans ses paroisses, jusque dans ses sociétés savantes qui ont voulu reprendre le cours de leurs travaux. Quand on s'est rendu compte de cette prodigieuse volonté, on est confondu, et de ces ruines amoncelées on croit entendre monter comme un chant de vie nouvelle, le chant de la vie plus forte que la mort. La pitié ne suffit plus à Reims. Elle mérite l'admiration. Mais nous ne devons pas la laisser seule accomplir le miracle.

Henry BORDEAUX.



Melilla et ses vieux remparts.

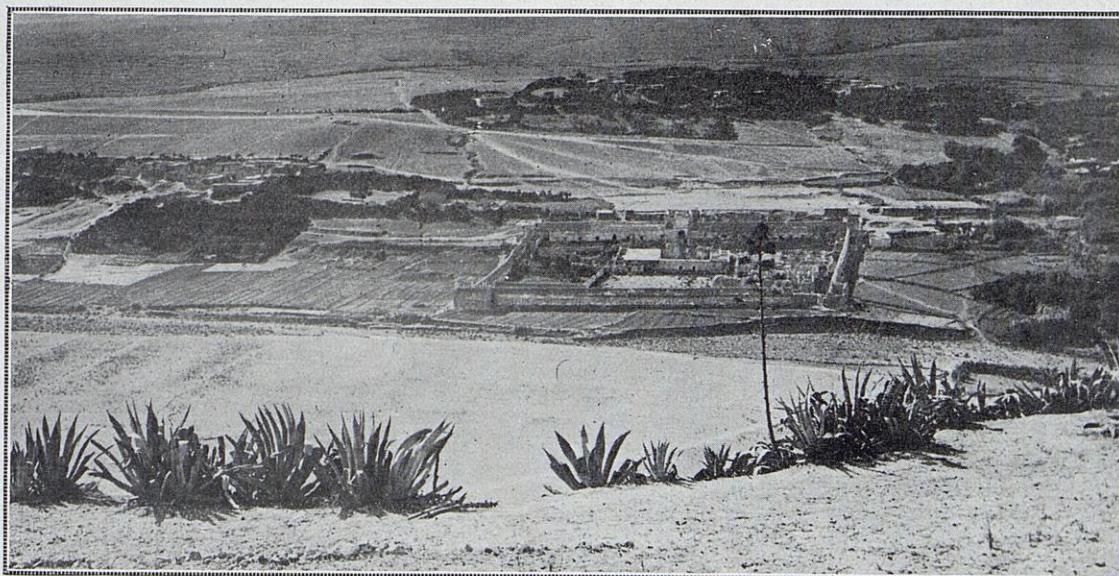
L'ESPAGNE MENACÉE AU MAROC

Les Espagnols viennent de subir autour de Melilla un sanglant échec, qui peut compromettre gravement le prestige de leur patrie au Pays des Maures. Ceux-ci furent chassés d'Espagne ; leurs descendants dont la rancune est tenace voudraient bien rejeter du Maroc leurs anciens sujets.

Le vendredi 22 juillet à l'aube, les positions avancées de Melilla furent attaquées par un formidable contingent réunissant les Kabyles de Beni-Ouriaguel, Beni-Famen, Beni-Busin et Guelaya. Les Beni-Ouriaguel, à la suite du soulèvement des troupes espagnoles indigènes, avaient réuni un total de dix mille hommes parfaitement équipés et possédant même des canons. Lorsque l'attaque



Débarquement des premières troupes espagnoles de renfort au Maroc.



Vue générale de l'Alcazava et de la vallée de Trajona.

remarquablement menée (on sait que des Allemands étaient parmi les rebelles) fut déclenchée, les troupes espagnoles occupaient Igunzeben. Le général Sylvestre se porta à leur secours avec les forces régulières du régiment d'Alcantara ; pressés par le nombre, les Espagnols durent se retrancher à Annual. Sa ligne de ravitaillement coupée, ses munitions s'épuisant, le général Sylvestre donna l'ordre d'évacuer la position ; son état-major refusa de le laisser seul. Bientôt les officiers tombaient morts. Abd el Krir, chef de la harka, qui la première attaqua les Espagnols, fut tué pendant les premières heures du combat. Abd el Krir était un ancien officier de la police indigène, qui, avec tous ses hommes, passa à l'ennemi. Le général Berenguer, haut commissaire royal au Maroc, s'empressa d'envoyer deux mille hommes de Centa à Melilla, ainsi que plusieurs navires de guerre.

Les troupes qui avaient reculé sur Dar-Rius, durent sur les ordres du général Navarro, remplaçant le général Sylvestre, se replier et se fortifier à Batoïn. Mais les moyens de défense se trouvèrent rapidement insuffisants et bientôt les légers contingents Navarro harcelés et dénués de munitions céderent. Melilla fut investie. Le soulèvement gagna

rapidement les tribus du littoral jusqu'à Alhucémas.

Le général San Giorgio, commandant la place de Melilla, du fait de l'isolement de l'aérodrome de Sélonan, ne peut procéder à aucune reconnaissance aérienne. La défense de la place se trouve ainsi sérieusement compromise. Évidemment plus grave : la position de Sidi-Idris, à peu de distance de la Méditerranée menacée par l'ennemi, dut être évacuée. L'équipage du croiseur "Princesse des Asturias" fit preuve d'un courage héroïque. Les Espagnols tiennent encore à Nador et à Zéouan. Des détachements de cavalerie, d'artillerie furent envoyés de Malaga à Melilla. Pendant ce temps, tous les postes de la région agricole de Kent et de la Marchica tombaient aux mains des indigènes, qui ont atteint l'extrême pointe de la baie de Melilla.

Le général Cavalcanti nommé gouverneur de la

place investie a poussé deux colonnes en avant. Une division est arrivée à Melilla. La situation semble s'être améliorée.

Les journaux espagnols ne voient pas seulement dans la trahison des troupes indigènes au service de l'Espagne un mouvement inspiré par le fanatisme religieux ou par la farouche indépendance des Beni Ouriaguel, mais bien les effets d'une ingérence occulte.

Les Riffains rebelles à toute soumission et à toute discipline, ont marché au combat en soldats parfaitement soumis et disciplinés. On est persuadé que la harka dispose d'instructeurs allemands qui lui ont apporté leurs connaissances tactiques de la guerre.

L'Allemagne qui convoite les gisements miniers de la partie du Riff, où l'Espagne ne domine pas encore, fait l'impossible pour empêcher les troupes espagnoles de conquérir ces nouvelles richesses.

L'avance des rebelles semble, aux dernières nouvelles, complètement arrêtée. Il n'en reste pas moins vrai que l'effort espagnol de ces dix dernières années au Maroc est brisé.



Le général Marina parlementant avec des Maures de la tribu Mezquita, restée fidèle à l'Espagne (septembre 1909).



Dans le salon de réception de la gare de Lyon. — *De gauche à droite* : Le Cardinal Dubois, M. Jonnart, Mgr Ceretti, Mgr Roland-Gosselin.

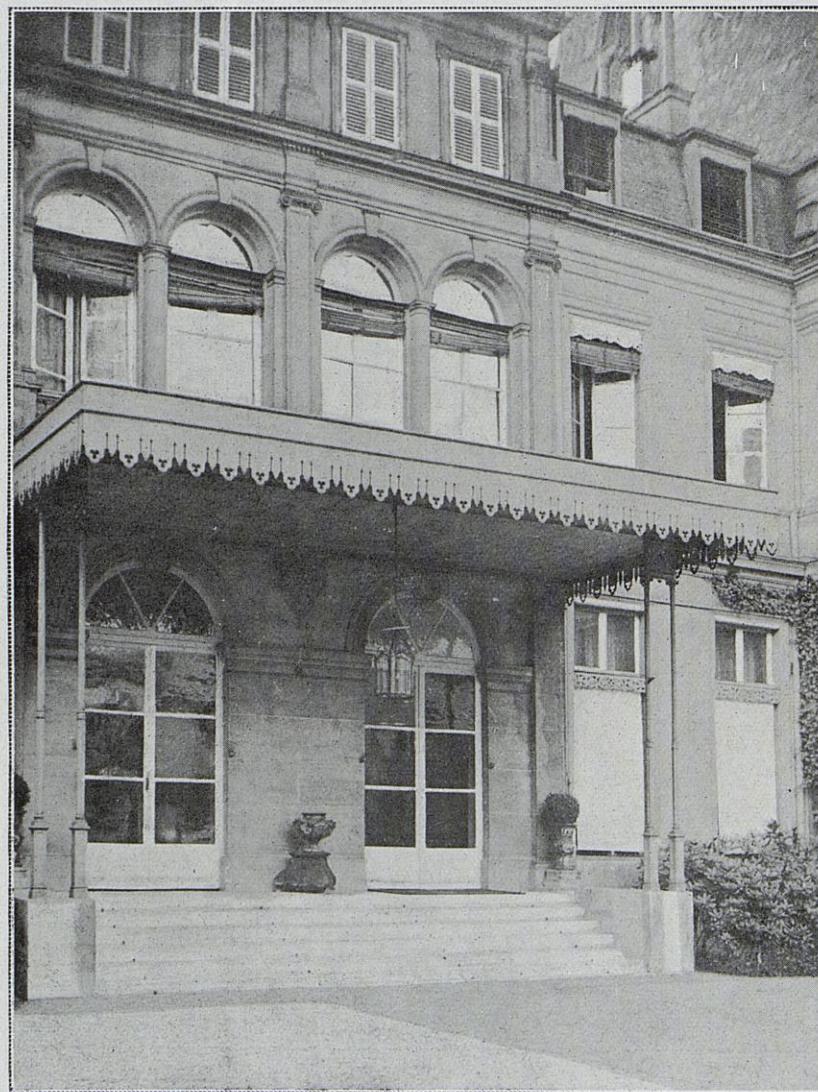
L'ARRIVÉE DU NONCE APOSTOLIQUE A PARIS

Le représentant du Saint-Siège à Paris, arrivé le 2 août dans la capitale, s'est installé dans un hôtel particulier de la rue Vaneau, mis à sa disposition par le propriétaire, le comte Jean de Madre de Loos, et provisoirement transformé en nonciature.

Si la tâche du nonce est délicate, celui qui la remplira saura être à la hau-

teur de sa difficile mission. Mgr Ceretti est un des diplomates les plus subtils du Vatican. Jeune, d'esprit très ouvert et très vif, son concours fut, durant la guerre et depuis l'armistice, très précieux au Saint-Siège. Délégué apostolique aux Etats-Unis, il remplit ses fonctions avec un incomparable succès et emporta du Nouveau Monde les sympathies de tous les partis.

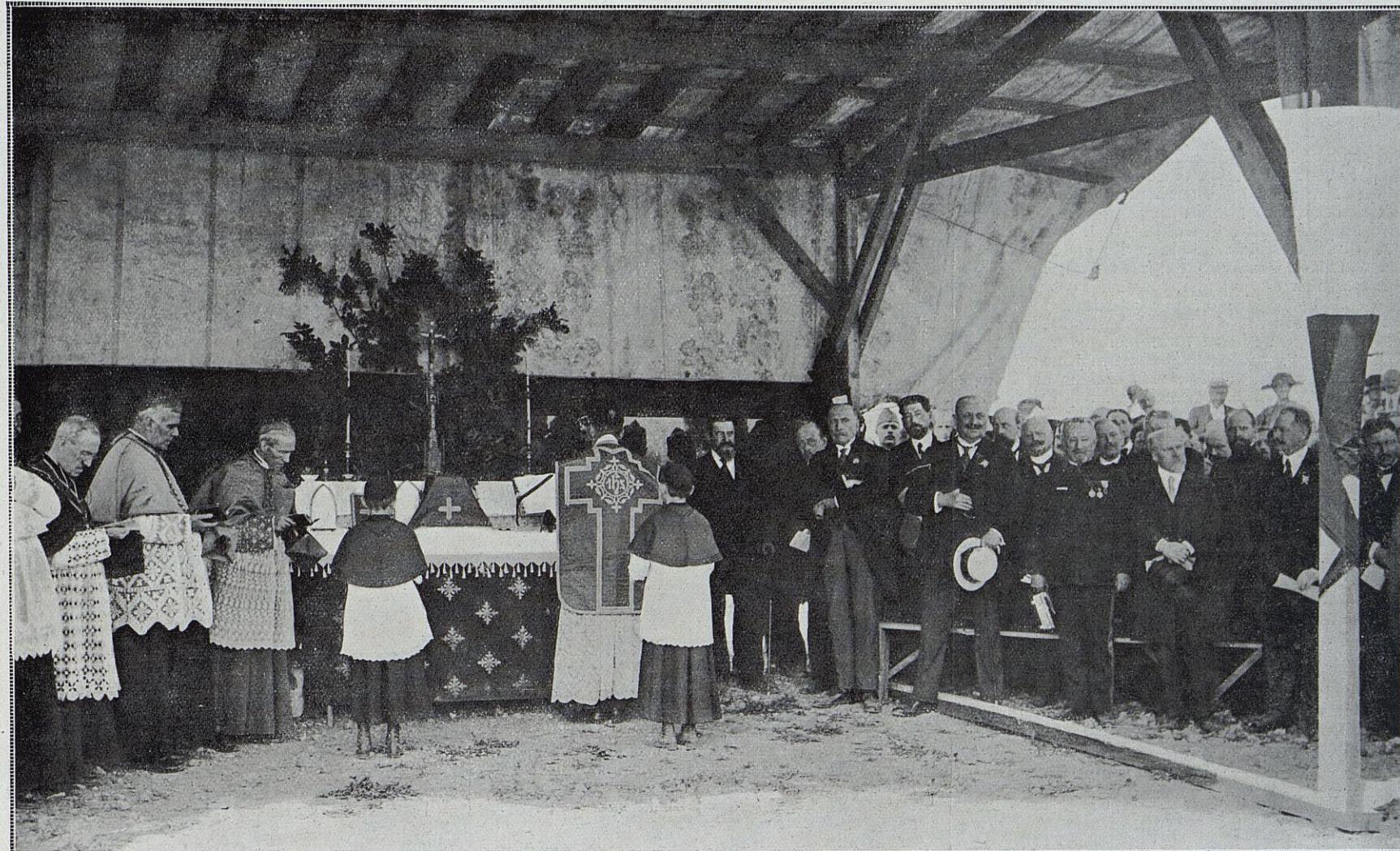
Le cardinal Dubois, Mgr Roland Gosselin et M. Jonnart, ambassadeur auprès du Vatican, ont reçu le nonce à la gare de Lyon. Mgr Ceretti, heureux de manifester les sentiments d'inaltérable affection du Saint-Siège pour la France, est lui-même un grand ami de notre pays ; nous ne l'oublierons pas.



La façade de l'hôtel où est provisoirement installée la nonciature.



Mgr Ceretti, photographié dans la cour de la nonciature.



L'abbé Leclère, ancien aumônier du secteur du Bois-le-Prêtre, célèbre la messe.

UN MONUMENT COMMÉMORATIF AU BOIS-LE-PRÊTRE

Le Bois-le-Prêtre, où la bataille fit rage la première année de guerre et qui ne connut guère par la suite un calme relatif, secteur sans cesse agité par des coups de main, fut un terrible mangeur d'hommes. Nombreux sont les soldats qui tombent

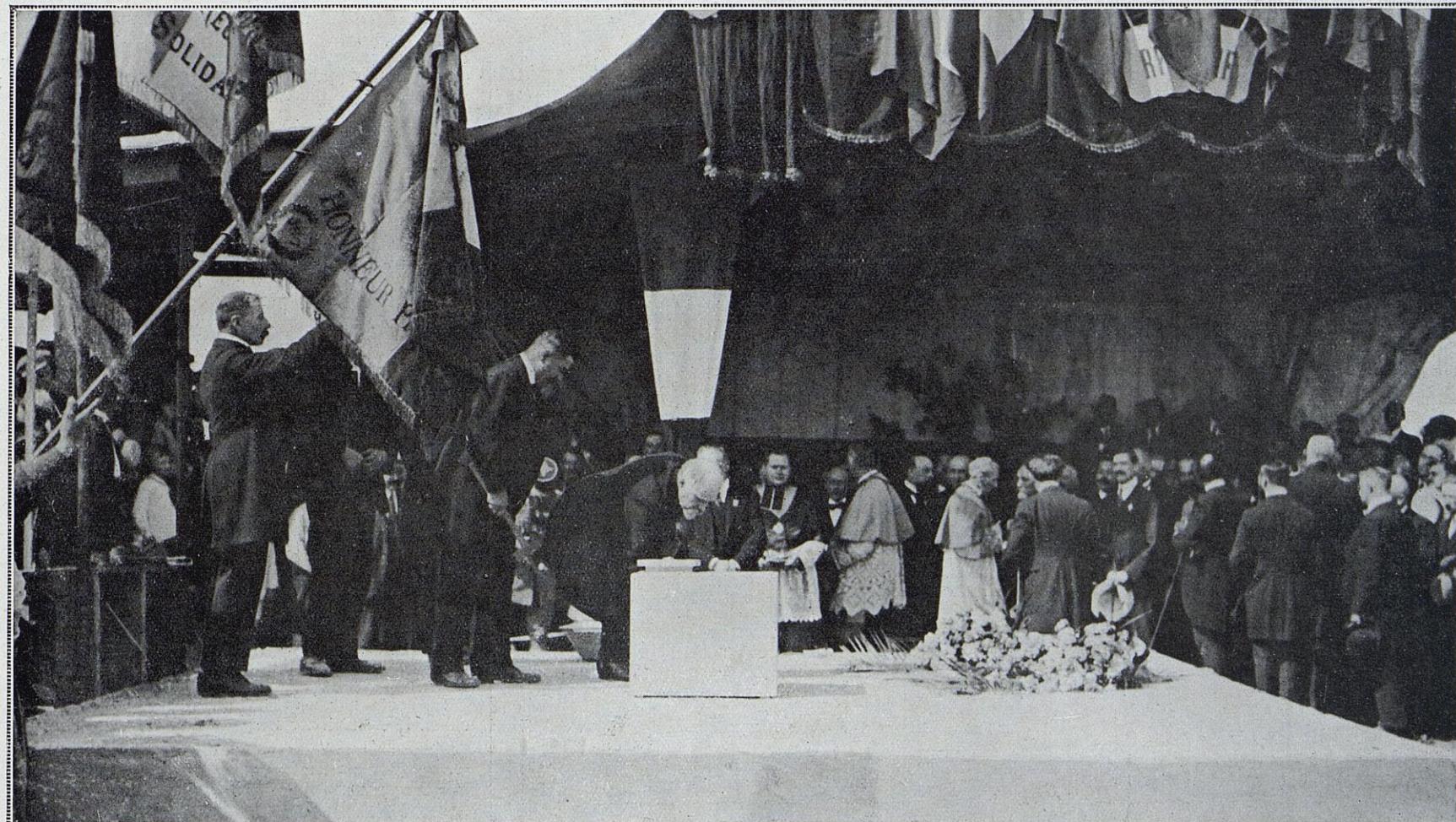
bèrent héroïquement à la Croix des Carmes et c'est en ce lieu même, où les combats furent particulièrement acharnés et meurtriers, au cœur du Bois-le-Prêtre, que s'élèvera bientôt un monument commémoratif, destiné à symboliser la bravoure des défenseurs de Pont-à-Mousson et de Nancy.

La cérémonie de la pose de la première pierre a eu lieu le 31 juillet, en présence des évêques de Metz et de Nancy, des généraux Dupont et Perret, commandant les 6^e et 20^e corps, de MM. Raymond

Poincaré, Dupontel, préfet de Meurthe-et-Moselle, Diderich, maire de la ville de Luxembourg, Ferry, député, Lebrun, ancien ministre.

Après une messe solennelle, célébrée en plein air par l'abbé Leclère, ancien aumônier militaire du secteur du Bois-le-Prêtre, M. Poincaré scella la première pierre du monument, que bénit ensuite Mgr de la Celle, évêque de Nancy.

A midi le cortège regagnait Pont-à-Mousson, où le général Dupont remettait des décos à des localités lorraines dévastées.



M. Poincaré scelle la première pierre du monument.

LOUVAIN VA RENAITRE DE SES CENDRES

(De notre Envoyé spécial.)

Il est huit heures du matin, le mercredi 19 août 1914, lorsque les habitants de la ville de Louvain — que l'armée belge vient à peine d'évacuer — voient arriver quelques automobiles blindées dans lesquelles sont des officiers allemands.

Aussitôt, c'est la panique et les civils vont se cacher dans les maisons où, plus tard, les Allemands avoueront qu'ils ne trouvèrent pas un fusil. Le défilé commence et, pendant huit jours, se hâtant vers la France et donnant à tous l'impression d'une organisation formidable et d'une discipline de fer, les Allemands défilent. Jour et nuit, ils passent en bataillons serrés et leur artillerie, sur le pavé, fait un vacarme d'enfer qui ne cesse pas.

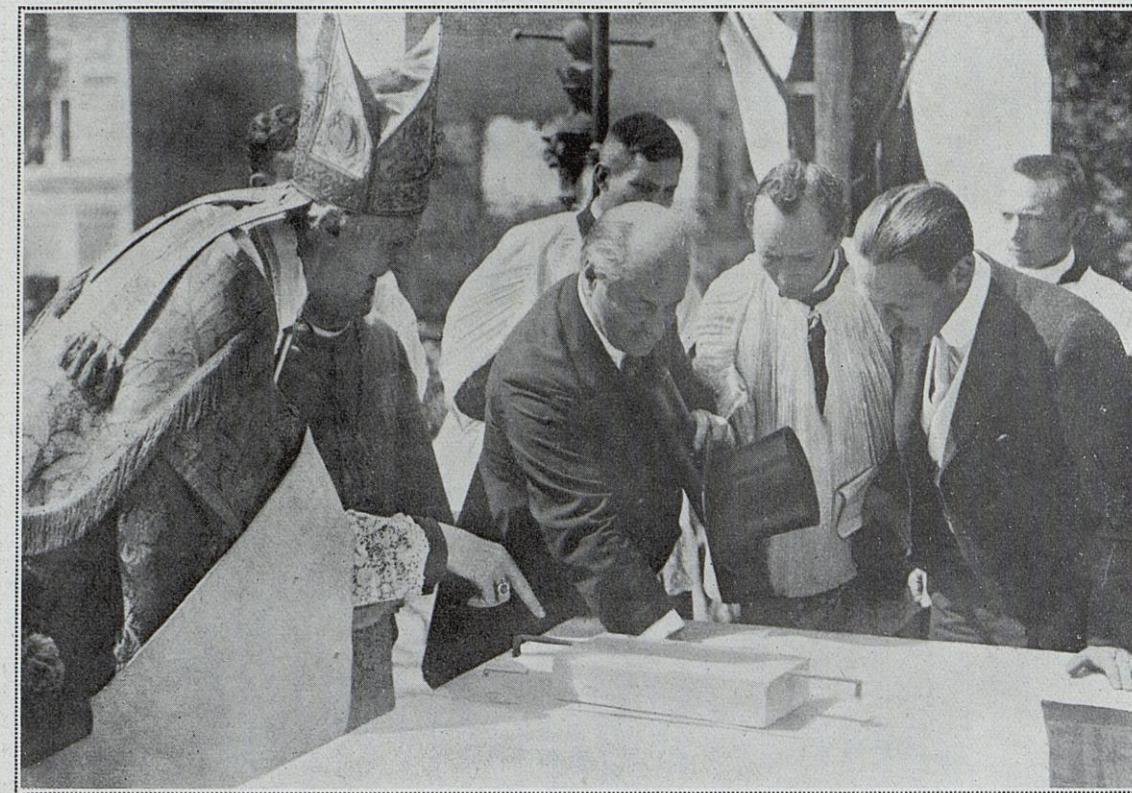
Brusquement, le mardi 25 août au soir, les maisons sont ouvertes, les soldats allemands pénètrent dans les caves, viennent chercher les hommes, les femmes, les enfants et les poussent dans la rue avec la formule — fameuse depuis :

— Sie haben geschossen... (Vous avez tiré).

Et, alors, par ordre, méthodiquement, le sac de Louvain commence. Une heure après la ville est en feu. La Dyle et son canal ne reflètent plus que des murailles écrétées et partout l'incendie fait rage.

En quelques heures, deux cents assassinats sont commis, quinze cents maisons sont détruites. Le pillage est immédiatement opéré et un train quitte Louvain emmenant dans des wagons à bestiaux trois mille citoyens de la ville, y compris les prêtres que l'on ira exhiber dans les rues de Cologne pour les ramener quatre jours après à Louvain sans nourriture, sans soins et moralement assassinés.

La Bibliothèque de Louvain et les Halles flamboyent comme des torches et les Allemands fusillent le capitaine des pompiers et emprisonnent les quel-



M. Murray Butler scelle la 1^{re} pierre de la nouvelle bibliothèque de Louvain. — A gauche, le Cardinal Mercier.

ques hommes qui voulaient malgré tout protéger ces inestimables richesses, abri séculaire des Facultés belges. Tout devait périr : archives, collections, trésors scientifiques accumulés au cours des âges, livres et manuscrits, enfin les incunables dont le monde entier connaissait l'importance.

Tout allait disparaître, y compris la Charte de

Fondation de l'Université de Louvain qui datait de 1426.

**

La Bibliothèque de Louvain possédait 280.000 volumes, manuscrits, documents et incunables qui flamboyent comme une torche.

Il reste, à Louvain, de tout cela, quelques bouquins calcinés enfermés dans une vitrine. Et cette vitrine est placée devant un moignon de mur qui formait le fond de la salle moyennageuse qui contenait les rayons de la bibliothèque célèbre de Louvain. Sur ce mur, les Belges ont fixé un grand calicot blanc. Et, en lettres gothiques rouges, ils y ont inscrits ces mots :

« Ici finit la culture allemande ».

Il n'y a rien à ajouter : Mais il faut faire connaître au monde entier que l'œuvre de reconstitution, née en France, a groupé 33 Etats et nations, 92 Universités et 32 Académies nationales. Cette œuvre a trouvé chez ses membres, déjà, 320.000 volumes et manuscrits et elle donnera à la Bibliothèque Nouvelle plus de 700.000 pièces au total, avant deux ans.

D'ici là, d'ailleurs, avec le concours des Etats-Unis, sur la première pierre scellée le 28 juillet, une imposante bibliothèque nouvelle et moderne s'élèvera qui pourra recevoir deux millions de volumes ou de pièces de collection.

**

Il est dix heures du matin, le jeudi 28 juillet 1921, Le canon tonne. La ville est en liesse. Les drapeaux sont arborés. Les musiques jouent la *Brabançonne*, des milliers de jeunes étudiants acclament ceux qui viennent honorer Louvain.

Et voici le roi Albert, la reine Elisabeth et la princesse royale que mène le Cardinal Mercier, dont la haute stature toute vêtue de rouge pourpre attire l'attention. Voici encore M. Raymond Poincaré et le Ministre Français de l'Instruction Publique qu'accompagne le maréchal Pétain.

Puis c'est l'immense cortège des envoyés d'Amérique, des représentants de toutes les nations civilisées, ayant à leur tête le prince de Monaco, et M. Méda, ancien et futur ministre italien. Enfin, ce sont les délégués de toutes les Universités du monde et les professeurs émérites ou les recteurs des grandes écoles de l'Europe, des membres de l'Institut et des Académiciens.

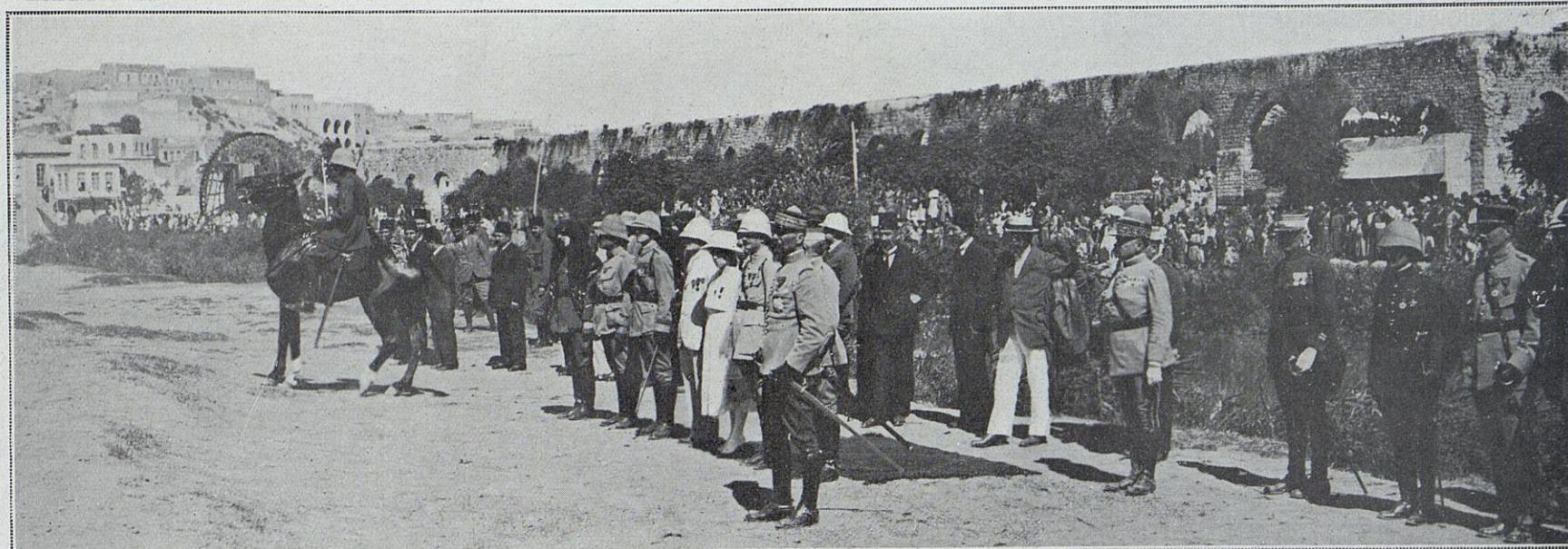
C'est un cortège fantastique, uniquement fait de hautes notabilités, de ministres et de personnalités de tout premier plan dans le monde des savants et dans le monde de ceux qui ont pour mission et pour sacerdoce d'enseigner aux autres. C'est la plus belle heure que Louvain aura vécue dans l'histoire et c'est la revanche spirituelle et civilisée des actes inqualifiables de août 1914.

Le porte parole des Comités de secours américains, le Dr Murray Butler, professeur à l'Université américaine de Colombie, affirma au grand prélat belge que, pour fin 1922, il pourrait inviter une nouvelle fois, les beaux esprits et les grands cervaux du monde entier à venir voir ce que peut l'argent au service de la sympathie, lorsqu'il s'agit de réparer un crime qui fut une insulte pour la civilisation.

A. DE GOBART.



Dans le parc de Louvain. On reconnaît, en tête du cortège, le Roi et la Reine de Belgique, M. Poincaré, etc.



Le général Gouraud à Hama, ville située sur les bords de l'Oronte.

LE GÉNÉRAL GOURAUD VISITE LA SYRIE

Si le nom du général Lyautey est désormais inséparable de l'histoire du Maroc, celui du général Gouraud est inséparable de l'œuvre civilisatrice de la France en Syrie et au Liban. On pénètre dans un pays par les armes et par la force, mais on ne s'y maintient que par des écoles et une ardente propagande. Inculquer aux Libanais et aux Syriques l'amour de notre pays, faire germer dans leurs jeunes cerveaux les idées si françaises de liberté et d'indépendance, enchanter leurs oreilles des vers de nos poètes et des proses admirables de nos écrivains, voilà la tâche difficile et grandiose que s'est assignée le haut commissaire de la République.

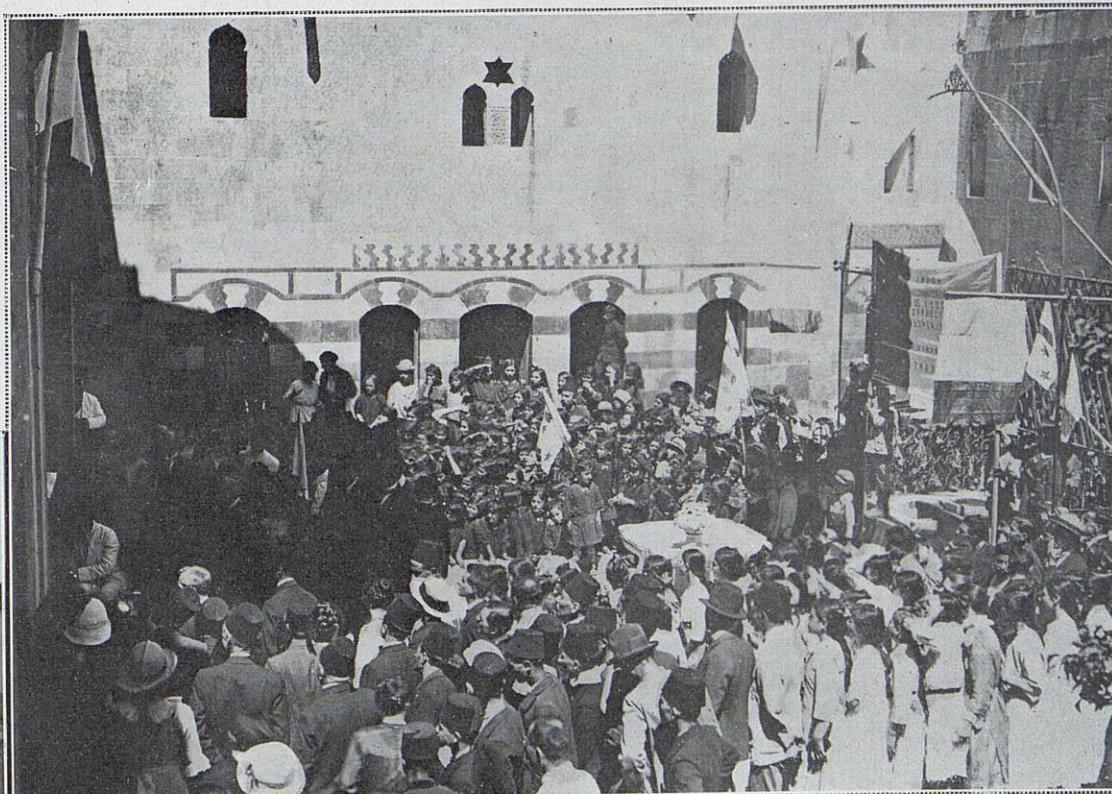
Politicien subtil, administrateur éclairé, lettré délicat, le général Gouraud, véritable proconsul de la grande lignée latine, est adoré des populations, qui sont venues se ranger confiantes sous les plis du drapeau tricolore. Lors de la dernière inspection qu'il vient de faire, dans toutes les villes de l'Euphrate, à Damas, à Alep, il vit avec émotion de touchantes manifestations du loyalisme. Autorités civiles, autorités religieuses se pressaient partout à l'arrivée du haut commissaire pour lui demander l'appui de la grande France, seule capable de les aider à parfaire leurs destinées glorieuses. Des tribus jusqu'alors indomptées, comme les Métaoulis, avaient tenu à garder la voie sur laquelle devait passer le train du général.

A Alep, le représentant de la France fut reçu au milieu des fêtes dont l'éclat ne le cédait pas au pittoresque : des danseurs, drapés dans des vêtements parés de bijoux, dansèrent sur un chameau chamarré d'étoffes dorées. Combien touchante dans sa simplicité cette adresse se terminant par ces mots : L'ère de la prospérité s'ouvre pour notre pays, car le sage Gouraud est venu lui-même se rendre compte des réformes.

Dans les écoles, où selon la coutume libanaise des rafraîchissements sont servis lors des réceptions officielles, les meilleurs élèves célébrèrent en français la gloire du grand capitaine et la haute portée de son œuvre. Nous donnons ci-dessous quelques vers d'un des jeunes écoliers d'Alep, adressés au chef de l'armée du Levant. Ces lignes naïves et simples en disent long sur les résultats étonnantes de l'ardente propagande du haut commissariat en Syrie et au grand Liban :



L'arrivée de la colonne de l'Euphrate à Deir-ez-Zor, où sont entrées, le 26 juin, les troupes françaises, sur la demande des autorités civiles et religieuses de la ville.



Pendant la visite du général aux écoles d'Alep, les meilleurs élèves récitent des poèmes en l'honneur de la France.



Devant l'Ecole Militaire de Damas, récemment fondée dans l'Etat autonome, qui s'est placé sous le mandat de la France.

EXCELLENCE,

*Parmi les concerts d'allégresse
Clament notre bonheur complet,
Laissez-nous, en ce jour d'ivresse,
Vous présenter notre bouquet.*

*L'éclat des fleurs que la main presse,
Près de votre auguste portrait,
De notre profonde tendresse,
N'est que le bien pâle reflet.*

*Si leur parfum trop tôt s'envole,
Au cœur nous gardons le symbole
Du fier drapeau toujours vainqueur;*

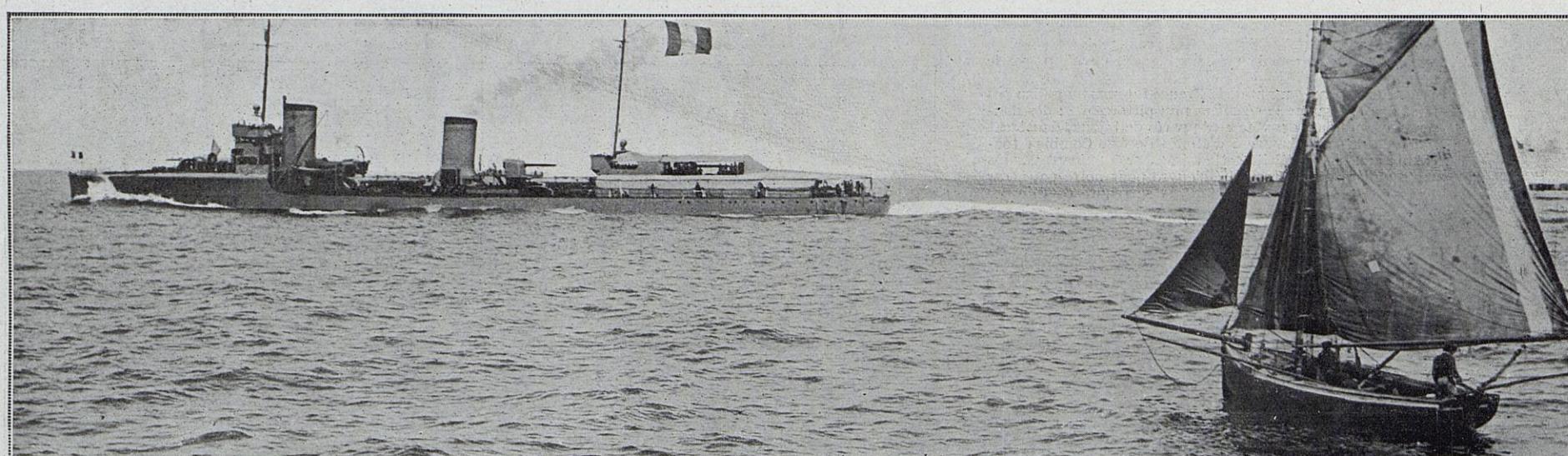
*C'est l'emblème de l'espérance,
De la bravoure et de l'honneur,
C'est le souffle aimé de la France.*



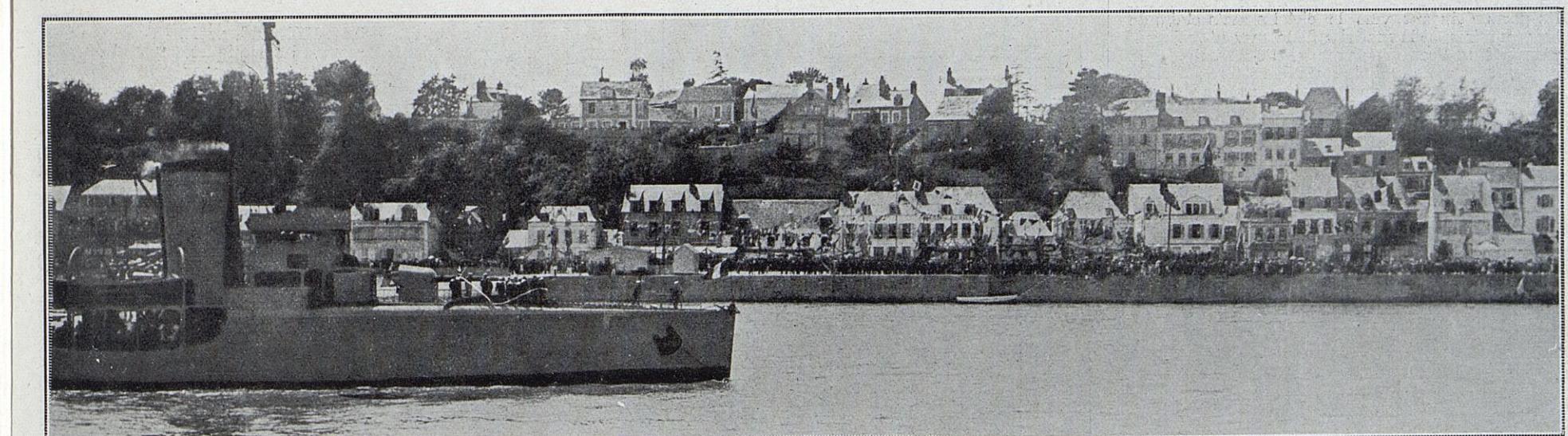
Les torpilleurs et destroyers alliés vont faire une escorte d'honneur au navire présidentiel.



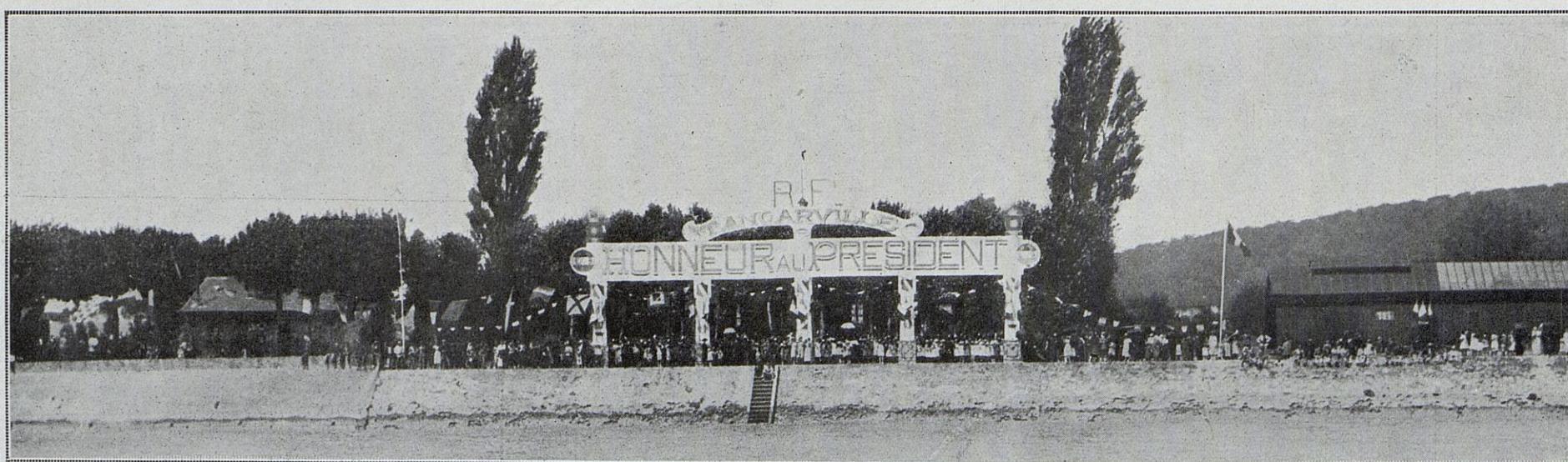
Un des sites les plus pittoresques de la riante vallée de la Seine.



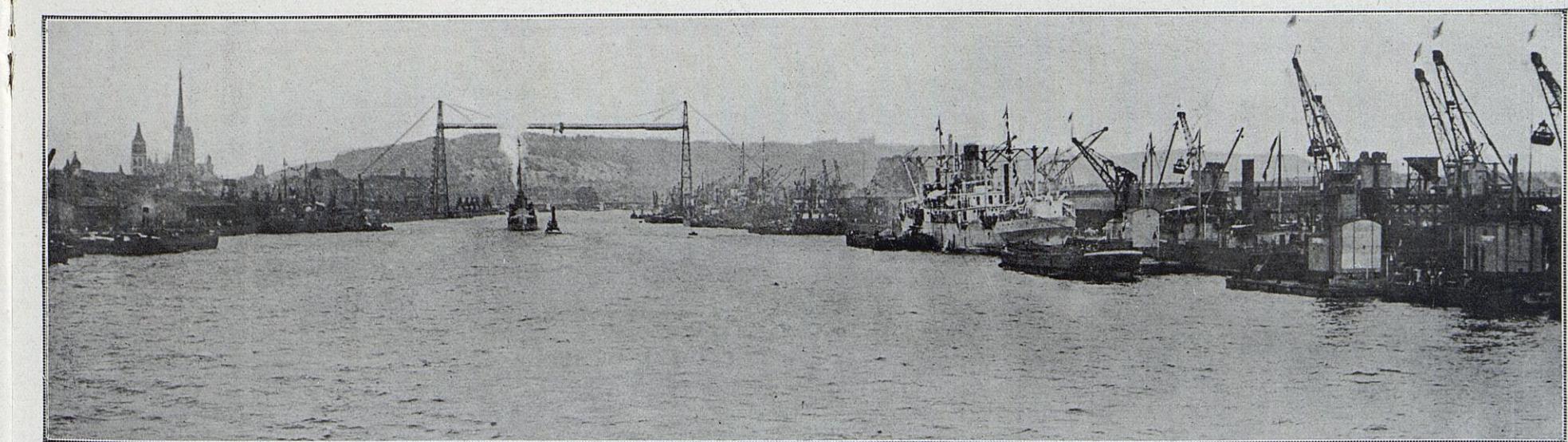
L'« Amiral Senès », à bord duquel a pris place M. Millerand, s'engage dans l'estuaire de la Seine.



Quillebeuf, où le Président fait une courte escale.



Les pimpants villages des bords du fleuve sont gaiement pavoisés.



L'arrivée dans le port de Rouen.

M. MILLERAND DESCEND LA SEINE DU HAVRE A ROUEN



L'arrivée de "l'Amiral Senès" à Rouen, où une foule nombreuse fait au Président de la République un chaleureux accueil.

LE VOYAGE DE M. MILLERAND EN NORMANDIE

La "Ligue maritime et coloniale française" peut être fière de ses efforts. Le voyage de M. Millerand en Normandie les a couronnés de succès. Le Président a tenu à proclamer une fois de plus que la Marine a bien mérité de la Patrie. Il n'eût pas été possible, à celui qui fut un des animateurs les plus actifs et les plus perspicaces de la Ligue, de contempler les plaines grasses de Normandie, les ports élancant vers le ciel les mats clairs de leurs navires, si la maîtrise de la mer n'ayait pas permis à la France de prendre l'adversaire à la gorge, tant reste vraie la formule célèbre : Dans la paix, comme dans la guerre, notre avenir est sur l'eau. La Ligue a bien compris la leçon de la Grande Campagne ; elle sait que la "Flottenverein" avait avant les hostilités 1.400.000 membres ; elle compte elle-même aujourd'hui plus de 300.000 adhérents. Ceux-ci qui ne séparent jamais la marine de guerre de la marine marchande se sont donné pour tâche de dresser le bilan des progrès accomplis dans nos ports. Grâce à leur inlassable intervention, une législation plus souple et plus moderne

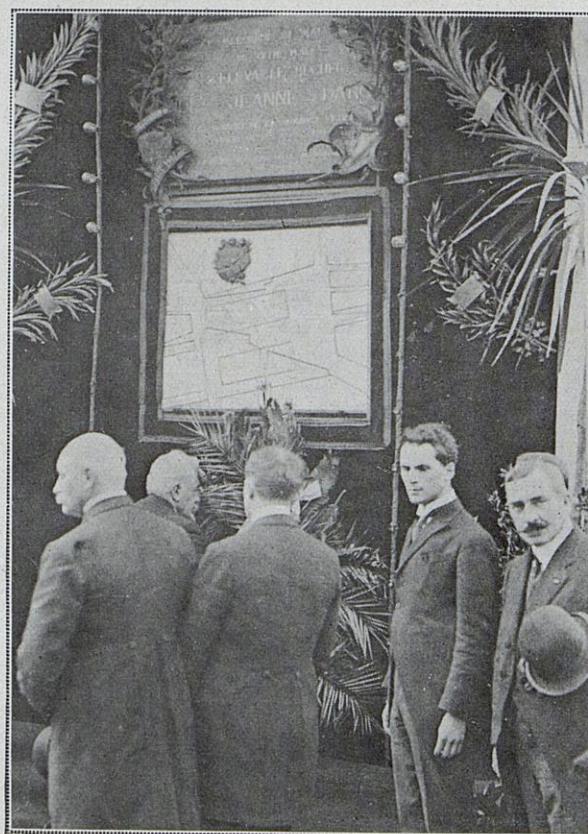


A Rouen, de jeunes Normandes offrent des fleurs à M. Millerand.

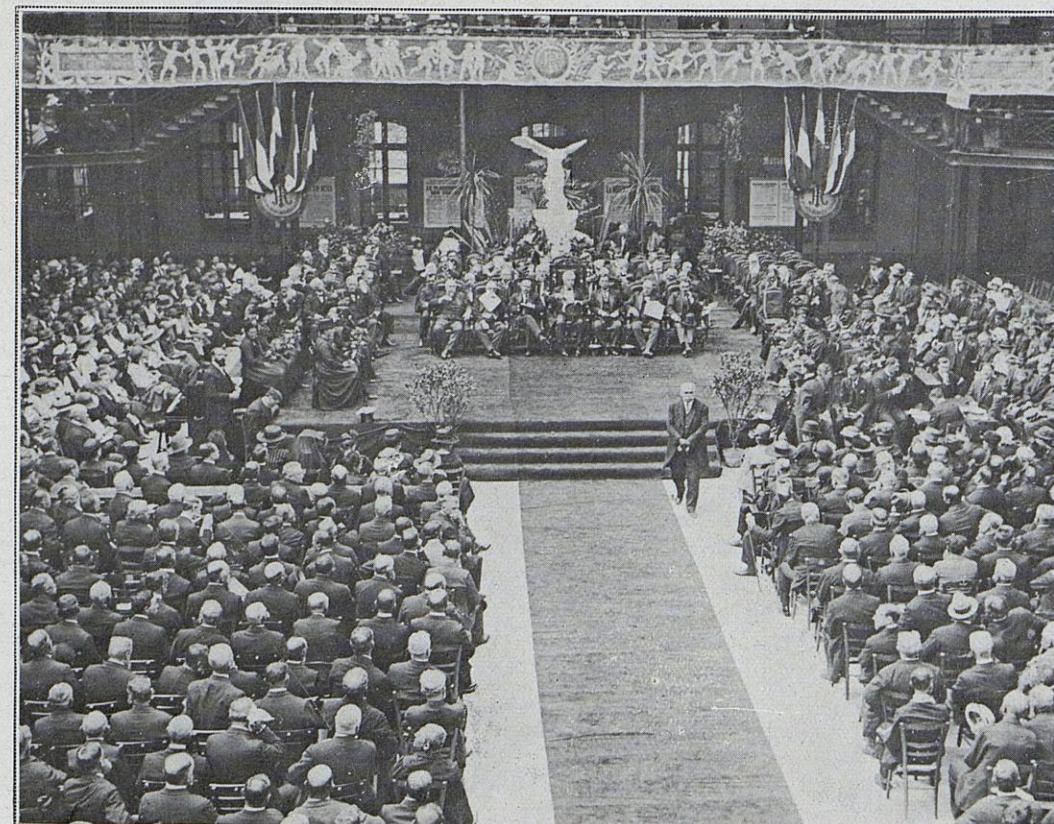
rendra aux armateurs français leur prestige de jadis. Grâce à leur patriotique vigilance, la France reprendra son rang de grande puissance maritime. En même temps quelle remarquable propagande de tourisme que le voyage auquel le Président de la République apportait l'éclat de sa présence. Que vont chercher les Français à l'étranger, penseront les privilégiés qui accompagnèrent le chef de l'Etat ? Pourquoi descendre le Rhin, quand la Seine offre, aux regards éprius de poétiques voyages, ses rives enchanteresses. Merci à la Ligue, qui nous a rappelé que nous avions le Havre, Quillebeuf, et Dieppe !

Le Havre, qui reçut d'abord M. Millerand, avait pavoisé aux couleurs françaises, britanniques, américaines, belges, et italiennes. Trainée par quatre chevaux que conduisaient des artilleurs, la dauphine présidentielle traversant le large boulevard de Strasbourg et le boulevard Albert Ier s'arrêta devant l'Hôtel de Ville, où des enfants des écoles agitaient de petits drapeaux et criaient : Vive la France ! Arrivé à St-Adresse, M. Millerand donna lui-même le départ des régates.

Ensuite, accompagné des ministres, de M. Devèze, ministre belge de la Défense Nationale, des officiers généraux et supérieurs des marines



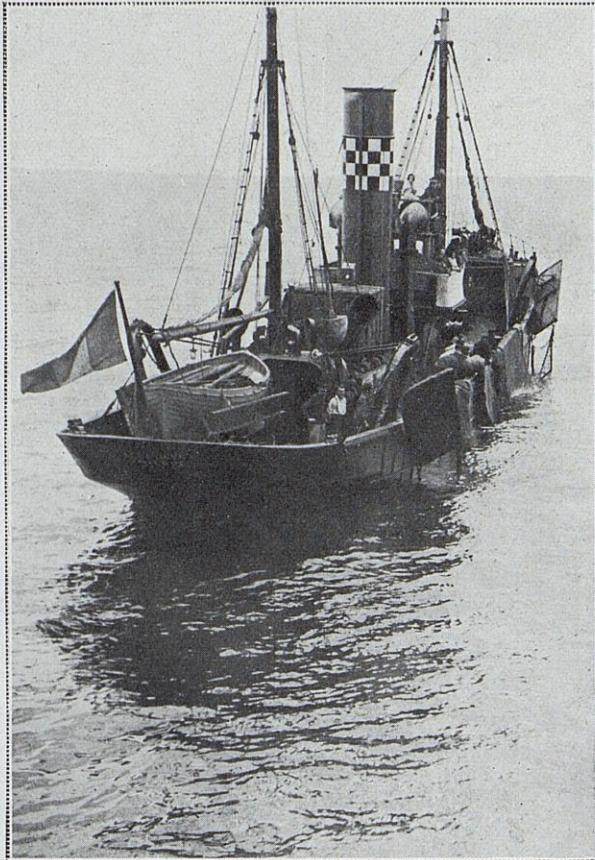
Le Chef de l'Etat dépose une palme au Mémorial de Jeanne d'Arc.



M. Millerand préside, à l'Ecole Normale de Rouen, la séance de clôture du Congrès de l'Hygiène.

américaine, britannique et française, le Président embarqua sur l'*Amiral Senès* pour passer la revue des bâtiments alliés mouillés au large.

L'*Amiral Senès*, ancien torpilleur allemand de haute mer le S-113, attribué à la France, navigua entre les lignes de navires de l'escadre française, et ralentit devant le cuirassé américain *Pittsburg*, et le croiseur anglais *Dauntless*. Après avoir assisté au simulacre de combat naval, le Président ramené à terre, ayant proclamé les liens qui ne cessent d'unir la Belgique et la France, se rendit ensuite à Rouen, non sans s'être arrêté



Au large de Dieppe, devant le Président, on relève les filets du "Geneviève".



Après l'inauguration du "Versailles", le nouveau paquebot de la Cie de l'Etat, le cortège officiel prend passage à bord du "Rouen" pour assister à la pêche des chalutiers.

à Quillebeuf. Là, des jeunes filles en costume local remirent au chef de l'Etat des produits du pays : un panier de prunes, un flacon d'eau-de-vie de cidre, une gerbe de blé et une motte de beurre. Des laitières juchées sur des ânes défilèrent devant les officiels amusés. La descente dans la Seine fut bien pittoresque : de chaque rive les habitants acclamaient le Président.

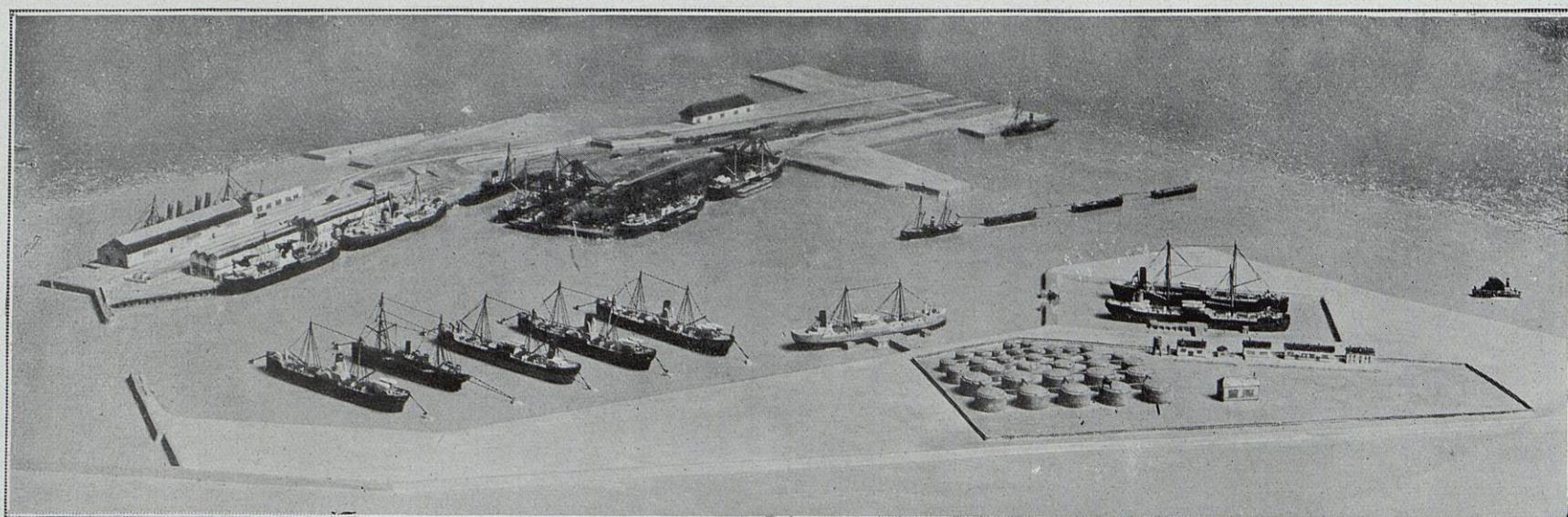
A Tancarville un citoyen ardent, devant un petit mat personnel, battait de la caisse, ne voulant pas laisser passer M. Millerand sans tambours, ni trompettes. Au passage du bâtiment présidentiel, un pauvre cargo russe, monté par un minable équipage, salua, en arborant l'ancien guidon impérial ! Que l'on

était loin de la brillante revue de 1894 !

A Dieppe, où débarqua M. Millerand, des arcs de triomphe se dressaient dans toutes les rues ! Des arcs de triomphe, combien curieux, faits de caisses de bois, de bidons d'huile d'agres de pêcheurs où se dandinaient des harengs séchés, touchante et naïve manifestation des industries du bois, du fer et du commerce maritime. La population et les baigneurs firent un magnifique accueil à M. Millerand, qui fut conduit à bord du nouveau paquebot de la Compagnie de l'Etat, *Le Versailles*, dont la première traversée a lieu en ce moment entre Dieppe et Newhaven. Avant de quitter la ville, le Président du haut de la passerelle du *Rouen*, assista à une pêche effectuée par deux chalutiers.



Le Président comtemples les spécimens les plus beaux et les plus variés des poissons de la côte.



LAGRANDISSEMENT DU PORT DU HAVRE

Le projet d'agrandissement du port du Havre date de 1909. Les travaux, commencés, avaient été arrêtés par la guerre ; en 1914, une digue avait seule pu être construite, portant loin en mer les limites du port et formant le bassin de marée. « La grande Union des Industries et des Transports de l'Entente » a constitué une entreprise, « La Compagnie industrielle maritime », dans le but de mener à bien l'exécution des travaux prévus dans le projet d'agrandissement de 1909, c'est-à-dire la construction d'un nouveau port dans les limites du bassin de marée.

La maquette que nous reproduisons, établie par « la Grande Union des Industries et des Transports » et permettant d'apprécier aisément ce que deviendra le bassin, lorsque seront terminés les aménagements, fut présentée au Président de la République durant son récent séjour au Havre, à l'occasion de la Grande Semaine maritime. M. Millerand s'est vivement intéressé au projet, et a promis aux autorités havraises l'appui du gouvernement pour mener à bien leur tâche aussi délicate que grande de conséquences.



Un monument aux morts.

Dernièrement a eu lieu à Fécamp, au milieu d'une affluence considérable, en présence de la municipalité et des délégations de nombreuses sociétés, l'inauguration du monument — œuvre de l'architecte Albert et du sculpteur Gauquière médaille d'honneur du salon — élevé par la Société de la Liqueur Bénédictine, à la mémoire de ses collaborateurs, employés et ouvriers morts pour la France, parmi lesquels un sous-directeur, le Lieutenant A. Legrand, tombé dès septembre 1914. Après la bénédiction, ont pris la parole : MM. Pierre Legrand, directeur général ; Vermont, administrateur de la Société ; Ancel, député et le capitaine Mazohyi au nom des anciens combattants.

LES LIVRES

Cosmogonie humaine. Essai de synthèse des Sciences divinatoires. Chiromancie complète. Clé de la Physiognomonie, de la Phrénologie, de la Graphologie, du Symbolisme et de l'Architecture religieuse, par M. Alta. (Librairie générale Alta, 15 rue Sornin, Vichy.)

Au moment où le spiritisme passionne les deux continents, où les esprits curieux et inquiets se penchent sur les problèmes les plus mystérieux de la philosophie et tâchent d'éclairer les coins les plus obscurs de ses confins avec la religion, et même avec la magie, il est particulièrement intéressant de signaler le livre remarquable de M. Elie Alta, le chiromancien de Vichy, sur la « Cosmogonie humaine », livre qui porte un sous-titre plein de promesses mystérieuses « *Essai de Synthèse des Sciences divinatoires* ».

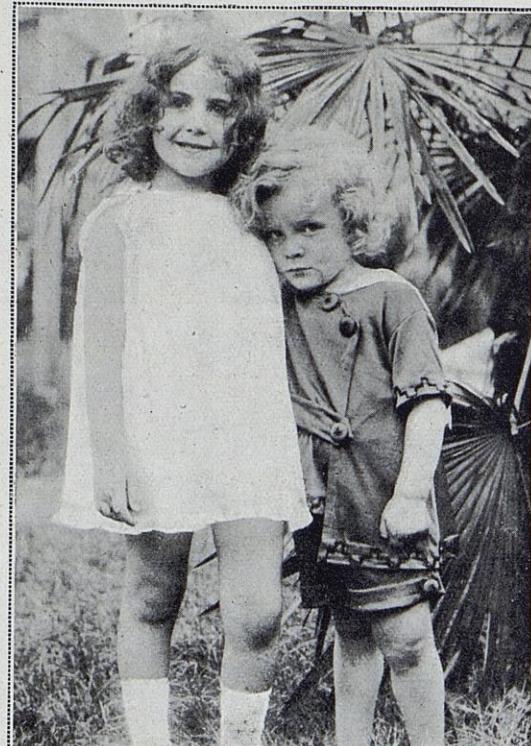
C'est en effet, un essai captivant où l'auteur, après s'être réclamé des anciens pour y puiser le secret de la vie naturelle, rattache l'homme au cosmos et sa génération à la génération céleste, puis, de là, examine clairement les différents genres de divination et relie ensemble toutes les Sciences et toutes les connaissances humaines.

Cet ouvrage intéresse donc tous les curieux, tous les philosophes et particulièrement les psychologues qui trouveront des études nouvelles

BLOC-NOTES



Sœur Agnès, née de Vassal-Montviel, fille de la charité de Saint-Vincent-de-Paul, supérieure de l'hôpital de Tarbes, décorée de la Légion d'honneur, au titre de la guerre.



Les plus beaux enfants de France, lauréats du concours organisé par notre confrère *Le Matin*, et qui a obtenu un très brillant succès.

sur la chiromancie (laquelle dévoile le problème de la vie physique, aussi bien que celui de la vie morale) et sur la phrénologie, la physiognomonie et la graphologie, autant de Sciences, filles de la première.

THÉATRES

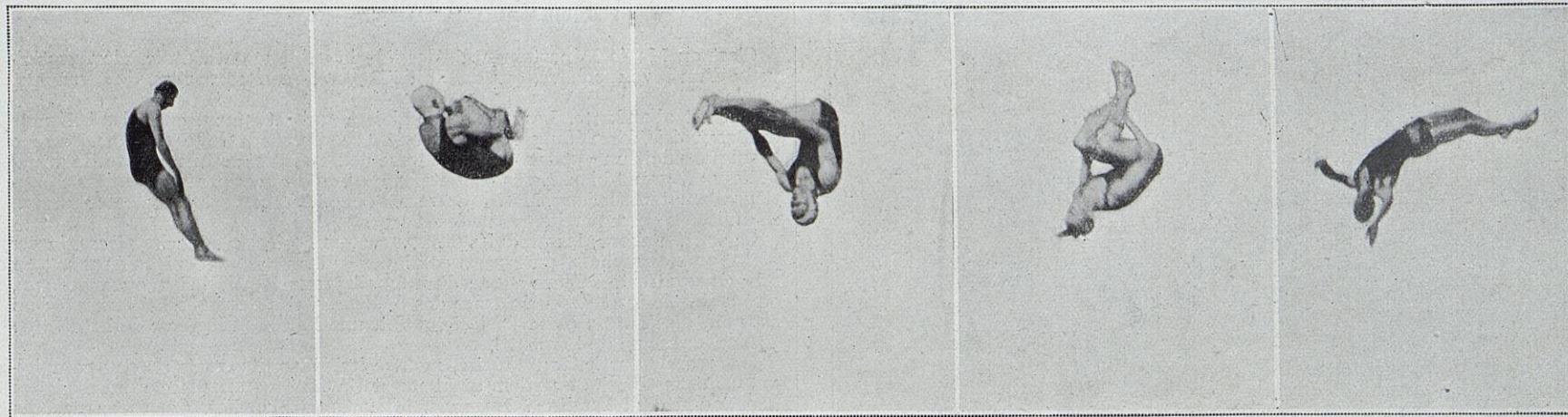
Vingt-quatre théâtres ont fermé leurs portes, les feux du soleil étant les ennemis bien connus des feux de la rampe.

Courageusement pourtant M. Choisy a renouvelé l'affiche de son Grand Guignol. Nous avons retrouvé de vieilles connaissances, des pièces tragico-macabres, de joyeuses fantaisies et nous avons savouré un petit acte délicieusement traité de M. Serge Veber. L'originalité du sujet nous empêche d'écrire sans être un peu gêné, tel père, tel fils.

Le Théâtre Antoine a fait une excellente reprise de *Josette*, une des plus jolies perles de cette délicieuse parure dramatique : *La petite Chocolatière* et *Le bonheur de Jacqueline*. La jeune fille de Paul Gavault est la création vraiment originale de la comédie légère contemporaine. Elle a tué la naïve épouse de Scribe et la fade rêveuse du théâtre néo-romantique. Elle est un petit diable plein de vie, exubérante de gaité, une philosophe, dont la morale se résumerait en ces mots : Bien vivre et ne jamais mourir d'ennui.

Au Casino de Paris, MM. Volterra, Briquet, et Saint-Granier ont dépensé des trésors d'argent et d'esprit pour monter et écrire une brillante et spirituelle revue. Chevalier, Dutard, Milton, l'exquise et talentueuse Jane Myro prétent leur fantaisie et leur entraîn à des scènes particulièrement bienvenues. Il ne manquait que Mistinguette, pour que la fête fût complète, mais l'exubérante Mme Sans-Gêne est, paraît-il, en train de préparer des parfums captivants, qui tourneront nos têtes cet hiver, lorsqu'elle les présentera en une nouvelle revue.

Ce genre exerce une influence indéniable sur tout le théâtre contemporain. La Comédie Française elle-même n'échappe pas à l'attrait de l'allégorie. *Circé* de M. Poizat, écrite en collaboration avec Homère, Ovide et Fénelon, est un prétexte à chœurs, danses et costumes suggestifs. Non sans habileté, l'auteur nous démontre que l'homme aime à rester le pourceau qui sommeille en son propre cœur. Les compagnons d'Ulysse sont furieux que leur maître leur rende leur forme humaine. Des vers agréables et parfois lyriques, des décors un peu conventionnels, une interprétation excellente, tout cela constitue un spectacle qui aurait pu tenir l'affiche d'hiver. Souhaitons que la pièce de M. Poizat fasse aimer aux jeunes générations un peu rébarbatives aux études classiques, le charme d'Homère, la délicatesse d'Ovide et la grâce de Fénelon. *Circé* aura ainsi bien mérité des belles. **INTÉRIM.**



Aux championnats de France du Perreux, Lenormand, E. Vincent, Ducot, Dumont, Raeth et Lebailly exécutent les plongeons de haut vol les plus variés.

LES SPORTS

Les Championnats de France de plongeons disputés au Perreux sous la présidence de M. de Castellane et du commandant Guillet, ont remporté le plus grand et le plus vif succès. Avant de donner les résultats des différentes épreuves portées au programme, signalons la très jolie démonstration de nage donnée par une soixantaine d'élèves des « Pingouins » et qui souleva des applaudissements de la foule.

La finale des 60 mètres débuteants est revenue à Berton (U. S. A. C.) en 34 secondes.

Le Championnat de France de plongeons de haut vol ordinaires est revenu à Raymond Vincent du S. A. P., qui a fait preuve de qualités extraordinaires. Derrière lui se classèrent Weil de Strasbourg, Vincent, Lenormand, etc.

La même épreuve réservée aux nageuses fut gagnée par M^{me} Irène Savol (Libellule).

Le Championnat de Paris des 250 mètres relais est revenu au C. A. Natation.

Lenormand du C. A. N. prit avec 395 points la première place dans le Championnat de France de plongeons de haut vol variés.

Mentionnons les très beaux plongeons acrobatiques de Wellisch et les démonstrations de nage habillées.

En résumé très gros succès.

Nos meilleurs athlètes de l'armée et de la marine disputèrent à la Faisanderie de Saint-Cloud leurs championnats annuels d'athlétisme.

Voici les militaires qui ont conquis les titres de Champions de France dans les diverses spécialités :

100 mètres : Got ; 400 mètres : Beudon ; 200 mètres haies : Péducassé ; 800 mètres :

Gouilleux ; 1.500 mètres : Grosclaude ; 5.000 mètres : Duquesne ; saut en hauteur et longueur : Eluère ; disque : Amoly ; saut à la perche : Henry ; lancement de la grenade : Deraix ; lancement du poids : Durels et javelot : Picard. L'Ecole de Saint-Cyr a gagné le 500 mètres (relais).

L'Union Vélocipédique de France avait désigné pour défendre nos couleurs aux championnats du

monde de vitesse (amateurs) à Copenhague les coureurs Faucheux et Bellivier.

Nos deux champions ne parvinrent pas même aux demi-finales et ce sont trois Danois : Brank Andersen, Kjeldzen et Hansen qui réunis dans la finale se classèrent dans cet ordre.

Andersen coureur de valeur détrône donc de son titre Peeters champion du monde (amateurs) en 1920.

Cette semaine vont se courir les championnats mondiaux de vitesse (professionnels) de mi-fond et route (amateurs), c'est d'ailleurs dans cette dernière compétition que nous avons les seules chances de triompher.

L'Omnium des deux Ans avait attiré à Maisons-Laffitte une foule énorme de sportsmen.

L'épreuve mettait aux prises les meilleurs représentants de la jeune génération.

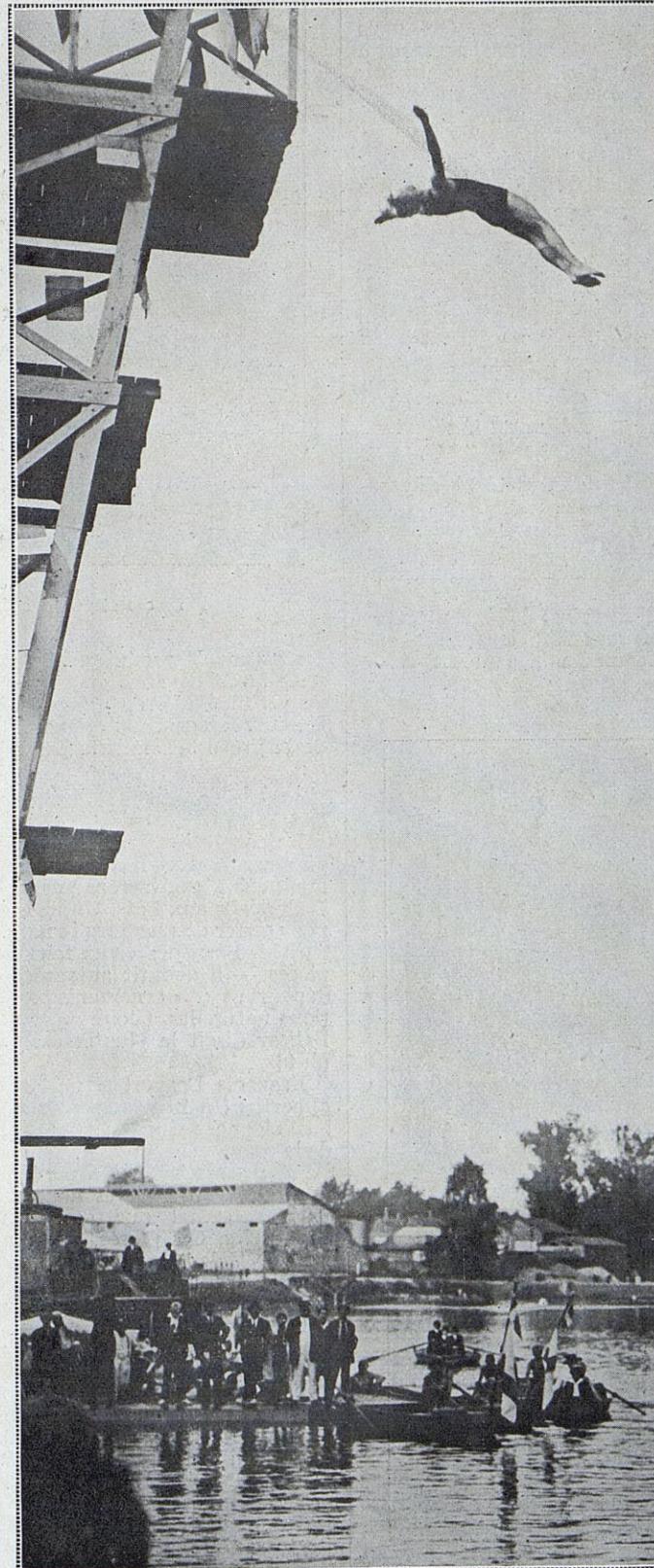
Les concurrents rendus nerveux par une attente prolongée ont pris en général un mauvais départ. Sombroko est resté au poteau. Par contre la pouliche Zenoia à M. X. Ballé, bien servie par les circonstances a pris résolument la tête et a gagné, finalement devant Sœur Anne et J. Drille.

Le résultat ne doit être accepté que sous réserve.

Une bonne nouvelle pour les sportsmen : c'est dans une quinzaine de jours que le superbe Stade de M. Anastasie sera terminé.

Nous avons dit combien son installation était parfaite. Annonsons aujourd'hui que des instructeurs pour chaque sport sont déjà désignés : Maurice Deriaz pour la lutte et les poids et haltères, Papin pour la boxe et Albert Carpentier pour la culture physique.

Daniel COUSIN.



Quelques jolis plongeons acrobatiques, réussis par les vainqueurs des championnats du Perreux.

Vieille tapisserie de Beauvais (fin du XVII^e siècle).

LA " SAISON D'ART " A BEAUVAIS

M. Jean Ajalbert, le fécond écrivain de l'Académie Goncourt, le voyageur, le curieux insatiable, est aujourd'hui le sédentaire administrateur de la Manufacture de Beauvais. Mais la ranimer, en dire l'histoire dans un livre nouveau ne lui suffit pas. Il a inventé quelque chose : la *Saison d'Art*, invention heureuse, puisque voici sa troisième année. Qu'est-ce donc ? Une exposition ? Oui, mais non « une de ces expositions arbitraires, qui seraient aussi bien à leur place à Orléans ou à Quimper. Ce qui est du domaine national, public, qui peut se voir ailleurs, est banni d'ici. Ce n'est qu'en puisant en son fonds propre, en frappant à l'huiss des collections privées, qu'une région, un chef-lieu, peuvent espérer attirer les amateurs d'art local et non déjà vu ».

Mais alors, c'est du régionalisme ? En plein, et réalisé par « le concours de bonnes volontés sans mandat, sans appui, sans ressource ». Conception simple. Réalisation plus difficile. Il faut l'enthousiasme communicatif, la bonhomie et la cordialité subjuguantes de M. Jean Ajalbert.

LES TAPISSERIES.

Du moins, dira-t-on, avec la manufacture, il est aisé d'exposer à Beauvais des Tapisseries. Illusion ! La production, de tout temps, n'a pas stagné en magasin, immédiatement enlevée.

C'est à leurs possesseurs — musées ou particuliers — qu'il a fallu demander les *Indes* et la *Guerre entre les animaux* de Desportes, les *Bohémiens*, de Casanova, les *Oiseaux*, d'Oudry et les Boucher, et les Lébrun dont la collection, réunie en cette manufacture solennelle et silencieuse comme un couvent de dames nobles, résume le travail de deux siècles.

La *Saison d'Art* a eu l'heureux résultat de brusquer (et non trop tôt) l'exhumation, hors du Garde-Meuble, des tapisseries de la cathédrale, emballées lors des Goths. Ce sont les *Vies de Saint-Pierre et Saint-Paul*, copies au 3^e degré de cartons de Raphaël, exécutées à Beauvais en 1695. On y sait une belle traduction de l'art italien, avec de curieuses déformations réalistes, nullement déplaisantes, dues aux ouvriers flamands engagés alors par Béhagle.

On le voit, la *Saison d'Art*, loin de le bloquer en un même édifice, promène le visiteur à travers la vieille ville, claire et calme, ses rues capricieuses, ses maisons à charpentes sculptées et à pignons, où des carreaux émaillés du XVI^e siècle remplacent le plâtre et le pisé de Rouen et de Troyes.



M. de Carrère, qui possède une des plus belles collections de poteries et porcelaines beauvaisiennes.

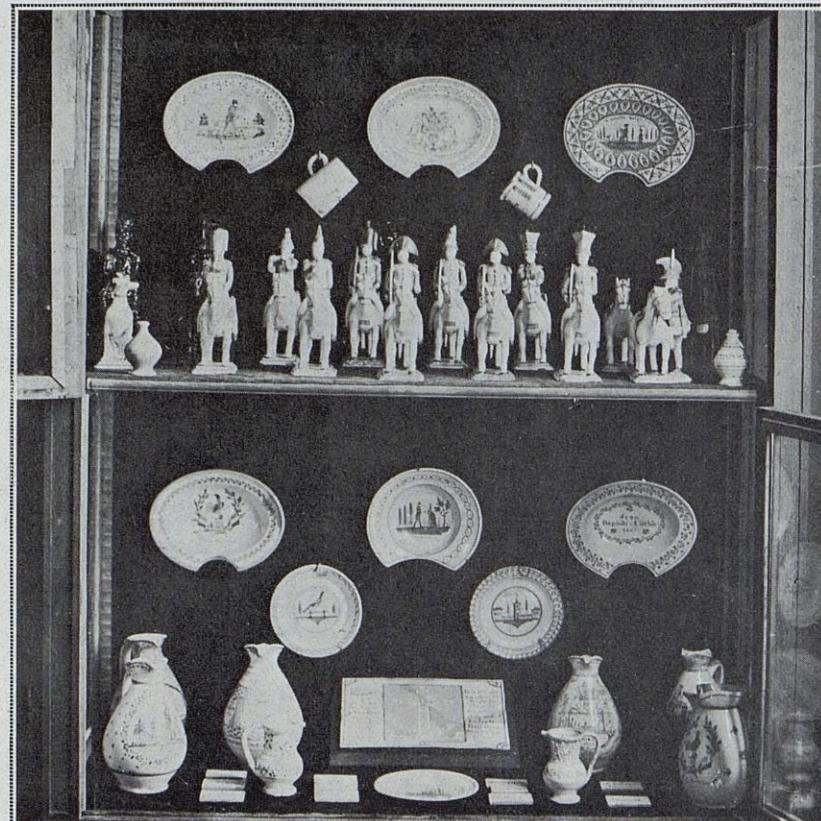
POTERIES DU BEAUVAISIEN. — LA CÉRAMIQUE.

C'est au Musée Départemental, derrière la sublime cathédrale, élan vertigineux d'un rêve inachevé, que conduit l'Exposition retrospective de céramique locale.

Elle est abondante. Les grès et les glaises, qui retiennent entre les bosquets du Beauvaisis, force étangs et mares, étaient renommés dès le Moyen-Age. En 1400 le roi possédait un « godet » en cette terre de Beauvais dont, plus tard, le grand Palissy dit grand bien. La charmante exposition du musée, qui réunit les collections d'amateurs locaux, MM. de Carrère, l'abbé Hollebeke, docteur Leblond, etc., se divise en deux parties distinctes d'aspect.

Ce sont, d'abord, les produits des XVI^e et XVII^e siècles, grandes pièces, larges plats, amples pichets, ou figures comiques qui servaient d'épi aux toits, tout cela en une forte faïence vêtue d'un émail jaune laqué, beige ou vert-brun, où un simple trait de burin trace des dédicaces, des dessins de fleurs, avec un art naïf, où, à la fin du XVI^e siècle, paraît une imitation ingénue de l'Italie, de Venise, et même de l'Orient !

La seconde partie, toute claire, montre les différents essais un peu complaisamment rustiques de potiers amateurs de la fin du XVIII^e siècle qui durèrent jusqu'au second Empire ? En 1795, les faïences blanches, ornées au pochoir de bergeries, un peu lourdes, d'une naïveté voulue, amusantes et fraîches, qu'on fabriquait au *Bois de l'Italienne*. En 1804, les pichets, pots, bibelots, d'un procédé semblable, mais fantaisiste, quasi humoristique, que le docteur Lelarge

Faïences et poteries de Saint-Paul (fin XVIII^e et XIX^e siècles).

commence de produire à Saint-Paul. Il y use, sur le blanc-bleu de la faïence, d'un bariolage frais et gai comme le pays, de bleu tendre, de jaune poussin, de vert acidulé, de gris rouillés ou niellés. Ses cavaliers sont d'une solennité comique de gardes nationaux divertissants, sur leurs chevaux blancs pourvus de la grâce bedonnante des petits lapins.

DELAHERCHE ET DESPORTES.

La conclusion de cette évolution céramique, on la retrouve à la manufacture où deux vitrines résument l'effort puissant et lucide du bon géant Delaherche, que nous n'analyserons pas, saluant seulement au passage l'érmité créateur de la Chapelle aux Pots. Un régional encore, celui-là ! Il a subi l'influence de Gallé, pour serrer de plus près la nature végétale et ses bulbes, mais s'en est seulement enrichi. Parti des vieux faïenciers du Beauvaisis — on en juge à ses premières pièces — il aboutit aujourd'hui à des formes, des galbes si calmes, si nus, si dépourvus d'« ornementisme » qu'ils ont la tenue, l'équilibre vivants des créations naturelles. Gloire au Beauvaisis, qui a fait naître sur sa terre à pots, que Palissy disait la plus belle de France, ce grand potier qu'il eût salué comme un fils.

François Desportes, peintre champenois, n'est pas seulement un voisin. Il appartient à Beauvais, qu'il alimenta de ses magnifiques cartons. Portraïste en Pologne, peintre de chasses de Louis XIV, il fut enfin le grand fournisseur de la manufacture naissante. Déjà, nous avons admiré ces parfaites compositions où une exactitude d'observateur réaliste s'ordonne en un style magnifique. L'atelier de Desportes nous montrera, non moins admirable, le labeur secret, patient, génial que cache la triomphale facilité apparente des fastueuses tapisseries. Ces pièces, que nous trouvons abritées dans le bel Hôtel de Ville Louis XV de Beauvais dorment au musée de Sèvres, dont le conservateur, M. Le Chevallier Chevignard, les prête à Beauvais. Elles sont à Sèvres depuis que Louis XVI les acheta pour aider galamment les petits-fils ruinés de Desportes.

Gestes, attitudes d'animaux, oiseaux ou chiens, pris sur le vif, avec une puissance rapide, qui les fixe avec une solidité, un relief saisissants sur des cartons dont le fonds gros-brun est resté tel quel, ce sont les études du maître, et, ô surprise, il s'y mêle une collection de petits paysages-croquis, où des arbres, des bois, résumés d'une touche verte s'étagent sous les horizons fins, les ciels voilés de l'Île de France, saisis dans un sentiment qui, 150 ans d'avance, annonce Rousseau, Daubigny, presque Monet.

Ces merveilles réunies proclament à la fois le talent des ancêtres et la piété des contemporains, en cette manifestation attrayante et insigne de notre renaissance provinciale. En quittant Beauvais, on souhaite, on exige de voir imitée partout l'idée de M. Ajalbert qui, naturellement, paraît si simple, maintenant qu'il l'a eue et réalisée ! Mais il ne demande que des plagiaires.

Maxime BRIENNE.

LE MONDE FINANCIER ILLUSTRE

Les Parts de Fondateur

C'est à la Compagnie Universelle du canal maritime de Suez qu'on doit attribuer la paternité de la création des parts de fondateur : cent parts, représentant 10 % des bénéfices à venir, avaient servi en 1858 à rémunérer certains capitalistes, qui avaient facilité les études préliminaires à la constitution de la société. Son exemple ne fut pas immédiatement suivi : il fallait que les fondateurs de sociétés eussent apprécié l'utilité d'une pareille innovation pour qu'elle pût se propager. Beaucoup de fondateurs préféraient les actions aux parts bénéficiaires, parce qu'elles leur semblaient d'une circulation plus facile. La loi du 1^{er} août 1893 en modifiant l'article 3 de la loi des sociétés de 1867, vint, au contraire, conférer une faveur aux parts sur les actions d'apport, puisqu'à la différence de celles-ci, qui doivent rester à la souche et n'en peuvent être détachées pendant deux ans, elles sont négociables dès la formation de la société.

La Bourse accueillit favorablement ces nouveaux titres, dont la cote ne révèle pas toute l'importance à côté du chiffre des actions, car que sont les 18.000 parts de fondateur introduites en 1913, sur le marché officiel de Paris à côté des 2.784.457 actions qui y ont été inscrites au cours de la même année ! Il n'existe pas plus de 1.200.000 parts à la cote officielle. Du moins, l'activité de la spéculation vis-à-vis des parts ne le cède pas à celle concernant les actions. La poussée de certaines parts, comme celles des Sucreries et Raffineries d'Egypte, est encore dans la mémoire des boursiers, et la respectable aïeule qu'est la part Suez, divisée en millièmes n'est pas restée en arrière, ne valait-elle pas au début de mai 1920, 4.000 francs, ce qui représentait une somme de 4 millions pour chacune des 100 parts originaires ? Combien paraît modeste en comparaison la valeur des actions de The Royal Dutch Company, même lors de leur envolée !

Mais toute médaille a son revers. A côté des parts de fondateur qui sont demeurées des titres plus ou moins recherchés, il en est aussi qui, après de beaux espoirs, n'ont donné que déboires, — et qu'on ne se vante pas d'avoir achetées ! Le précédent de Suez avait valu un succès incroyable auprès du public aux parts de fondateur de la Compagnie du Canal interocéanique de Panama qui, émises à 5.000 francs montèrent à 30.000, pour tomber à zéro au jour de la liquidation de la société. Le discrédit n'en rejoignit pas sur la part elle-même : la nature du titre n'y était pour rien, seule la déplorable gestion de la société avait causé tout le mal.

De nos jours, la plupart des fondateurs de sociétés par actions, surtout ceux qui, après avoir réussi dans une branche du commerce ou de l'industrie « mettent leur affaire en actions » se réservent une certaine quantité de parts. Leurs apports sont payés en actions mais « en outre », ainsi que le porte une clause de style des statuts, ils stipulent un tant pour cent dans les bénéfices, réparti en un nombre déterminé de titres.

Ces parts de fondateur ne se rencontrent guère dans les sociétés d'assurances ni dans les banques. Parmi nos grands établissements de crédit, seuls, le Comptoir National d'Escompte a créé 60.000 parts ayant droit à 30 % des bénéfices annuels et la Banque Nationale de Crédit a émis, au temps de sa constitution en 1913, 150.000 parts recevant 35 % des bénéfices. Certaines sociétés d'épargne ont abusé de cette création, qui, d'ailleurs, est courante dans le haut commerce et la grande industrie, et si les diverses cotes de nos Bourses françaises ne donnent pas davantage l'impression de l'abondance des parts, cela tient à ce que la plupart restent dans les familles des fondateurs qui les conservent précieusement et les transmettent de génération en génération. La part de fondateur, qui devait avoir un caractère exceptionnel, est devenue un accessoire normal de la rémunération des fondateurs dans la plupart des sociétés par actions commerciales ou industrielles.

La part de fondateur, pour la définir, constitue un titre négociable, sans valeur nominale, donnant droit à une quote-part des bénéfices et remise en rémunération de services rendus lors de la constitution de la société. On l'appelle souvent aussi part bénéficiaire, qui en est le genre et qui comprend en même temps que la part de fondateur d'autres espèces, comme la part civile dont l'exemple le plus connu est encore fourni par la Compagnie de Suez, comme la prétendue action de travail. Nous préférons l'étiqueter sous ce nom de part de fondateur, qui fait mieux ressortir son origine, mais les mêmes caractères et les mêmes droits

devraient être accordés à ces différents titres, en l'absence de texte contraire.

Longtemps aucune disposition légale ne reconnaît la validité de cette création de la pratique. D'ailleurs personne n'en contestait le caractère licite. Le premier texte qui y fasse allusion est dans la loi du 13 décembre 1893 : il autorise la création de parts au profit des fondateurs de la Société des Forces motrices du Rhône. Depuis et en laissant de côté la loi fiscale du 29 mars 1914, (le fisc n'avait pas attendu jusque-là pour assujettir les parts aux impôts des valeurs mobilières), il faut signaler la loi du 2 juillet 1919 organisant le régime du règlement transactionnel qui, par une erreur évidente assimile les porteurs de parts à des créanciers de la société.

I. LES CAUSES D'ATTRIBUTION DES PARTS DE FONDATEUR

Les parts de fondateur répondent à des besoins divers. La cause habituelle de leur création est la rémunération de services rendus à une société par actions lors de sa constitution, mais on les a utilisées pour d'autres buts.

Elles peuvent être remises en représentation d'apports de biens d'une valeur difficile à apprécier, parfois un peu aléatoire, tels qu'une clientèle au brevet d'invention, une marque de fabrique, un nom commercial. Ainsi, lors de sa réorganisation, le Comptoir National d'Escompte paya le fonds de commerce de l'ancienne société par des parts ; de même en fut-il de la Banque Nationale de Crédit qui, sur les 150.000 parts établies, en délivra 83.334 au Comptoir d'Escompte de Mulhouse contre abandon de l'installation, de la clientèle et de l'achalandage de ses succursales, agences et bureaux en France. C'est là un excellent mode de rémunération de semblables apports, parce qu'il associe ceux qui les font au sort de l'entreprise : l'acceptation de parts peut être une marque de confiance dans le succès de l'entreprise, puisque les apporteurs ne toucheront leur rémunération que si les bénéfices sont réalisés.

En vue de faciliter une émission, à l'époque de la constitution de la société ou au moment d'une augmentation de capital, des parts peuvent être données aux premiers souscripteurs. Elles jouent alors le rôle de primes, les actionnaires ont deux titres pour un. Ainsi, les mille premiers souscripteurs ou tous les souscripteurs d'un certain nombre d'actions auront droit à des parts : les 66.666 parts de fondateur de la Banque Nationale de Crédit restant après rémunération de l'apport du Comptoir d'Escompte de Mulhouse furent attribuées aux actionnaires dans la proportion de 1 part pour 3 actions souscrites.

Parfois, on a vu des sociétés créer, au cours de leur fonctionnement des parts, afin de rémunérer des services ou de payer des créanciers. Rarement il en est remis contre espèces, en vue d'obtenir des ressources, mais l'opération reste possible, quoiqu'il soit anormal de qualifier de pareils titres du nom de parts de fondateur : l'opération s'analyse en une transmission de revenus à venir et une telle créance éventuelle peut trouver preneur.

La cause d'attribution n'est pas sans influence sur la valeur de la part, d'autant plus que souvent des abus sont commis. Trop de fondateurs ont tendance à exagérer les services qu'ils prétendent avoir rendus à une société ; ils reçoivent des titres leur conférant une large quotité des bénéfices sociaux bien qu'ils aient été largement rémunérés par des actions d'apport ou qu'ils n'aient effectué d'autre apport que des démarches plus ou moins utiles. La part de fondateur est devenue une rémunération complémentaire d'apports payés. Contre les exagérations, les souscripteurs d'actions de numéraire ont une garantie : l'obligation de faire vérifier et approuver, à peine de la nullité de la société, par les assemblées constitutives, ces attributions de parts, en qualité d'avantages particuliers (art. 4 loi du 24 juillet 1867), mais les souscripteurs du capital social sont le plus souvent mal placés ou insuffisamment documentés pour combattre les prétentions des fondateurs.

2. LES DROITS DES PORTEURS DE PART DE FONDATEUR

La part de fondateur est une créance de bénéfices à l'égard de la société. Incorporée dans un titre négociable, cette créance peut être au porteur ou nominative : sa circulation est aussi rapide que celle de l'action.

Puisqu'elle n'est qu'une créance de bénéfices, elle ne confère pas les droits attachés aux créances

ordinaires à l'égard de la société. Les porteurs de parts n'ont le droit ni de poursuivre la faillite de la société ni de venir en concours avec les créanciers sociaux sur le patrimoine de la société. Leur créance n'est qu'éventuelle, elle implique la réalisation de bénéfices.

La part n'est pas une action, quoiqu'en Belgique on la traite d'action de dividende. Elle ne comporte pas les droits d'associé, car elle ne représente pas une portion du capital social et le porteur ne court pas les risques de l'actionnaire. Aussi ce porteur ne participe pas à la confection de l'inventaire et à l'établissement des comptes, il n'assiste pas aux assemblées générales. Il ne saurait en rien s'immiscer dans la gestion des affaires sociales. Il y a plus : les délibérations des assemblées générales, les comptes approuvés par les actionnaires lui sont opposables en l'absence de fraude.

Mais les heurts sont fréquents entre porteurs et actionnaires. Les actionnaires sont souvent amenés à distribuer parcimonieusement les bénéfices réalisés ou à les affecter à des réserves et à des amortissements. Les porteurs se déclarent lésés et prétendent qu'on cherche à diminuer l'importance de leur participation. Des conflits en résultent que règlent les Tribunaux, en s'inspirant de l'intérêt de la société. En effet, l'intérêt social domine tout et il est commun aux uns et aux autres.

Lorsqu'on s'éloigne de l'époque de la fondation de la société et que les actions et les parts ont changé de main, ont circulé, les difficultés vont croissant. L'existence de parts devient une gêne pour la société et l'assemblée générale les supporte avec impatience quand elle ne se résoud pas à les supprimer : les porteurs sont volontiers traités de parasites ! Leur disparition augmente la répartition des bénéfices entre actionnaires ! Aussi est-il prudent au temps de la constitution d'une société de fixer un chiffre pour le rachat des parts de fondateur. Les actionnaires accepteront un sacrifice pour se débarrasser de ces gêneurs.

En présence d'une clause de rachat dans les statuts, une société prospère écarte vite les porteurs de parts et la source des sommes affectées au rachat reste indifférente. Ainsi les parts de la Banque Nationale de Crédit pourront être reprises au prix maximum de 150 francs l'une. Le prospectus d'émission des actions de cet établissement portait de plus que, pour ne pas entraver les développements ultérieurs de la Banque, les parts ne pourraient jamais recevoir un dividende supérieur à 11 francs, ce qui diminue l'intérêt du rachat.

En l'absence d'une pareille clause, des difficultés surgissent. Le rachat n'est possible qu'avec le consentement des porteurs de parts. Quoiqu'ils forment de plein droit une association en participation, il n'est pas toujours aisé de les réunir pour obtenir un accord général. Quelquefois, on parvient à les grouper en association ou société civile, comme les obligataires, et leurs représentants discutent les conditions du rachat avec le Conseil d'administration de la société.

L'accord n'est pas nécessairement obtenu : actuellement une importante société métallurgique qui doit fusionner avec une autre a dû entrer en liquidation faute d'arrangement avec les porteurs de parts de fondateur. Quand une entente se réalise, elle s'établit d'ordinaire sur la base de la capitalisation, au taux d'intérêt courant, de la moyenne des dividendes distribués pendant les dernières années. En tout cas, l'assemblée générale est fondée à acheter les parts qu'elle peut trouver sur le marché avec les primes exigées des nouveaux actionnaires, avec une certaine quotité des bénéfices devant revenir aux actionnaires, et de la sorte procède la Société du Bi-Métal, dont les démêlés avec les porteurs de parts ont alimenté la chronique judiciaire. La création des parts avait été « profit et joie » pour les fondateurs, leur suppression, serait profit et joie pour les actionnaires !

Ces conflits n'enlèvent rien de son attrait à la part de fondateur, qui peut être un titre des plus intéressants. Elle produit moins rapidement des bénéfices que l'action, parce que le capital social doit d'abord être rémunéré, mais, fait à bon escient, à l'égard d'une société en voie de développement, son achat, s'il comporte un aléa tant que la situation de sa société n'est pas bien assise, n'en est que plus largement rémunérateur quand s'ouvre l'ère des dividendes.

JOSEPH HÉMARD
Professeur à la Faculté de Droit
de l'Université de Paris.

A l'Etranger

LETTRE DE LONDRES

LA SITUATION DES FINANCES PUBLIQUES ANGLAISES

Londres, le 4 août 1921.

La réduction du taux d'escompte officiel de 6 à 5 1/2 % n'a produit aucun changement important dans les divers compartiments du Stock-Exchange. En fait, il est encore difficile aujourd'hui d'en discerner tous les effets. Il est vrai que les valeurs de placement se sont améliorées, mais cette reprise est très légère. De plus, l'avance enregistrée par les Fonds d'Etat s'est surtout effectuée bien avant que le taux de la Banque d'Angleterre soit progressivement ramené de 7 à 5 1/2 %.

Il est à remarquer également que ce marché escomptait les diverses réductions du taux officiel ; enfin l'amélioration qui aurait pu se produire dans le compartiment des valeurs de placement, a été fortement compromise par le nombre d'émissions nouvelles, et par les ventes importantes de Bons du Trésor.

En conséquence, les réductions successives du taux d'escompte officiel n'ont pu ranimer l'esprit spéculatif du public ou le pousser à se risquer dans quelques opérations ; aussi les divers marchés restent inactifs. Seules les valeurs bancaires sont en reprise et ce fait est intéressant à retenir. Il semble donc qu'une amélioration générale du Stock-Exchange ne se produira pas avant que la période de vacances ne soit complètement écoulée.

Les derniers chiffres publiés se rapportant aux finances publiques sont plus encourageants que ceux de la semaine précédente. L'exposé des recettes et des dépenses pour la période se terminant au 24 juillet indique que la Dette Flottante a été réduite de £ 11 1/4 millions ; le Trésor a pu rembourser à la Banque d'Angleterre £ 22 1/2 millions d'avances par Voies et Moyens. Les Bons du Trésor venant à échéance ont excédé les ventes de 1 million de livres. Mais les avances des départements publics enregistrent une plus-value de £ 12 millions.

Le total de la Dette Flottante atteint presque £ 1.353 millions contre £ 1.275 millions au 31 mars dernier. Le total de la Dette Nationale est de £ 7.789 millions comparé à £ 7.644 à la même date.

D'après le Bilan de la Banque d'Angleterre de jeudi dernier, il semble que le remboursement des Avances par Voies et Moyens a continué, puisque les Fonds d'Etat détenus par la Banque ont diminué cette semaine de plus de £ 39 millions. La situation de la Banque d'Angleterre s'est du reste bien améliorée, le rapport de la réserve passant de 11 1/2 à 15 1/4 %.

Pour la première fois l'exposé des recettes signale des rentrées provenant des nouveaux Bons du Trésor s'élevant à 3.700.000 livres. On remarque également que les encassemens des Savings Certificates sont supérieurs aux achats de 50.999 livres. Le rapprochement de ces deux comptes laisse supposer que, dans les semaines à venir, un nombre important de Savings Certificates vont venir à échéance.

LA POSITION DES COMPAGNIES FERROVIAIRES

La répartition des dividendes provisoires des Compagnies anglaises de chemin de fer n'a donné lieu à aucune surprise sauf en ce qui concerne l'intérêt payé par le Great Northern Railway. On s'attendait, en effet, à ce que le montant de ces dividendes fut inférieur à celui des années précédentes par suite de l'incertitude où se trouvent les Compagnies de voir leur situation future définitivement réglée. Seules quelques entreprises de transport des voyageurs font exception à cette règle et offrent le même intérêt que celui de l'année dernière.

Les transactions faites sur les valeurs ferroviaires anglaises sont toujours aussi faibles, et les cours n'ont été que peu influencés à l'annonce d'un fléchissement escompté dans le paiement des dividendes. D'un autre côté, il est certain que les Compagnies font tous leurs efforts pour développer leurs affaires, car la garantie du Gouvernement prend fin le 15 août prochain.

Le Railways Bill, qui est revenu la semaine dernière de la Commission des chemins de fer, n'est pas encore voté, et il peut encore subir plusieurs modifications importantes. D'après le projet de loi actuel, et si la direction des chemins de fer se montre efficace et désireuse de réaliser des économies, un « Rates Tribunal » sera institué. Il devra veiller *autant que possible* à ce que les Compagnies réalisent un bénéfice minimum qui servira de base non seulement pendant les premières années à venir, après la cessation de la garantie, mais aussi d'une façon constante.

Cette clause est combattue énergiquement par les représentants du commerce. Ils prétendent que, si les dirigeants des Compagnies doivent avoir les moyens de payer l'intérêt du capital dont ils ont la charge, par contre il n'est pas raisonnable de la part des actionnaires de demander des secours à cause de la crise commerciale.

Le principe ainsi soulevé est très important. La question de savoir qui des actionnaires ou du public a le plus de droits sur les chemins de fer a été souvent discutée dans toutes les parties du monde. En tout cas quelle que soit la nouvelle loi, il est certain que l'avenir immédiat des compagnies ferroviaires reste très obscur. Toutefois les mesures prises par leurs dirigeants pour les exploiter comme une entreprise commerciale laissent supposer que, sous peu, les Compagnies pourront réaliser assez de bénéfices pour payer les dividendes sans le secours de l'Etat auquel elles étaient habituées depuis longtemps.

Certains milieux considèrent que les transports par route seront néfastes aux Compagnies, mais que cependant ils ne supplanteront jamais les transports par fer. Enfin il est intéressant de noter l'importance qu'on semble attacher à la décision prise par la Chambre des Communes d'autoriser les Compagnies de chemins de fer à exploiter des lignes d'autobus. Pourtant plusieurs Compagnies ont déjà des services d'automobiles réguliers.

Il est même probable qu'elles n'envisagent pas ce mode de transport comme leur étant nuisible ; il semble plus raisonnable d'admettre que ces services automobiles leur sont d'une aide précieuse en allégeant leurs lignes encombrées.

L'ÉTAT DE L'INDUSTRIE ANGLAISE

La situation générale de l'industrie de l'Angleterre reste toujours stationnaire. Les nouvelles requêtes du Lancashire indiquent une diminution des ordres provenant de l'Inde et touchant l'industrie du textile, par contre, on signale quelques commandes de la Chine. A Londres, les ventes aux enchères des laines sont plus fermes par suite du resserrement des demandes. Le marché intérieur semble sortir de sa torpeur, et on enregistre quelques transactions sur la place de Bradford.

L'industrie de la fonte est presque complètement inactive, et il ne semble pas que de nouveaux hauts fourneaux puissent être rallumés pour le moment, soit dans le Nord de l'Angleterre soit en Ecosse. Il est à remarquer que la fonte fabriquée sur le continent et expédiée en Angleterre coûte 2 livres de moins par tonne que celle produite par l'industrie nationale.

On signale une légère amélioration dans les centres ouvriers de l'industrie de l'acier ; Sheffield travaille activement pour satisfaire les ordres provenant de Russie. Les fabricants d'acières spéciaux sont assez gênés par le nouveau tarif douanier des Etats-Unis. Plusieurs chantiers de constructions navales ont été réouverts à Glasgow. Le marché des cuirs reste ferme ; toutefois les dernières informations reçues laissent entrevoir un fléchissement des ordres pour les cuirs de chaussures. Le marché des graines de lin, qui s'était montré actif ces derniers temps, est de nouveau très calme.

États-Unis

L'AFFLUX DE L'OR

Suivant un communiqué officiel de Washington, le stock ou des Etats-Unis s'élevait au 1^{er} juillet à 3.223.351.644 dollars, le point le plus important qui ait été enregistré.

Du 1^{er} janvier au 30 juin les importations de métal jaune se sont totalisées par 338.420.725 dollars. On escompte que ce chiffre atteindra sous peu un demi billion de dollars. Les statistiques officielles concernant les entrées depuis le 20 juin ne sont pas encore connues, mais on sait que les importations d'or pendant les trois dernières semaines ont été très élevées.

Le tableau suivant, établi d'après les chiffres fournis par le Federal Reserve Board, montre l'importance des expéditions d'or aux Etats-Unis provenant des nations européennes du 1^{er} janvier au 20 juin 1921 :

	En dollars
Autriche	9.000
Belgique	39.691
Danemark	3.161.497
France	70.441.098
Allemagne	7.279
Grèce	965.745
Italie	102.285
Hollande	75.605.393
Norvège	1.532.100
Portugal	20.892
Russie d'Europe	85.000
Espagne	3.123.880
Suède	43.269.401
Suisse	2.944
Turquie d'Europe	253.731
Royaume-Uni	100.609.224
Total pour l'Europe	239.229.160

A ce total viennent s'ajouter les envois des pays de l'Amérique du Nord : 32.550.580 dollars, de l'Amérique du Sud : 12.000.829 dollars, de l'Asie : 48.363.744 dollars, et de l'Australie : 6.333.537 dollars. Les pays suivants n'ont fait que de légères expéditions de métal précieux : Nouvelle-Zélande, Iles Philippines, Abyssinie, Afrique du Sud, et les Colonies africaines du Portugal.

LE COMMERCE EXTÉRIEUR

Les statistiques concernant le commerce extérieur indiquent que les exportations des Etats-Unis se sont améliorées légèrement au mois de juin, si on les compare à celles du mois de mai. C'est du reste à cette époque que les plus mauvais résultats avaient été enregistrés depuis janvier 1916.

Les sorties au mois de juin ont atteint 340 millions de dollars contre 329 pendant le mois précédent et 629 il y a un an.

Les importations se totalisent par 198 millions de dollars contre 204 au mois de mai et 552 en juin 1920. Les entrées et les sorties ont donc fléchi en même temps. Les exportations de juin sont inférieures de 63 % au plus haut point atteint, et les importations de 64 % si on les compare au même chiffre.

Pendant l'année financière qui a pris fin au 30 juin dernier, le total du commerce extérieur, c'est-à-dire l'ensemble des exportations et des importations a fléchi de plus de trois billions de dollars.

On verra dans le tableau ci-dessous les fluctuations du commerce extérieur depuis les années financières 1913-14 jusqu'en 1920-21 inclus :

	Exportations en dollars	Importations en dollars
1913-14	2.364.579.148	1.893.925.657
1914-15	2.768.589.340	1.674.169.740
1915-16	4.333.482.885	2.197.883.510
1916-17	6.290.048.394	2.659.355.185
1917-18	5.919.711.371	2.945.655.403
1918-19	7.232.282.686	3.095.720.068
1919-20	8.108.988.663	5.238.352.114
1920-21	6.519.365.734	3.666.769.537
Excédent des export. en dollars		—
1913-14	470.653.491	—
1914-15	1.094.419.600	—
1915-16	2.135.599.375	—
1916-17	3.630.693.209	—
1917-18	2.974.055.968	—
1918-19	4.136.562.618	—
1919-20	2.870.636.549	—
1920-21	2.852.596.197	—

LES CRÉDITS ALLEMANDS AUX ÉTATS-UNIS

D'après certaines informations, il semble que l'Allemagne négocie actuellement avec plusieurs banques américaines pour obtenir des ouvertures de crédit aux Etats-Unis. Ces avances seraient accordées pour des périodes allant de 30 jours à un an. Elles s'élèveraient à 49 millions de dollars environ. Elles serviraient à des achats de graines, de coton, de cuivre, et peut-être à remplir les engagements contractés par l'Allemagne du fait des réparations.

Suivant certains milieux bien informés, deux groupes bancaires ouvriraient des crédits pour une somme de 5 millions et de 10 millions de dollars ; un autre groupe avancerait 25 millions de dollars, et enfin un dernier consortium de banques prêterait 9 millions de dollars. On croit que le syndicat qui se charge de ce dernier crédit est composé de l'International Acceptance Bank, de The Chase National Bank, la Bankers' Trust Company et la First National Bank of Boston.

Il semble que des négociations ont lieu à l'heure actuelle entre des banquiers américains et la Getreide Einfuhr'Stelle. Ces crédits constituerait une obligation de cette agence ou du Gouvernement allemand. Ils seraient endossés par un Syndicat de Banques allemandes, et prendraient la forme d'acceptations qui pourraient être réescomptées par les banques de réserve fédérale.

Pologne

LE COMMERCE

AVEC LA TCHÉCO-SLOVAQUIE

Des négociations sont en cours entre la Tchéco-Slovaquie et la Pologne pour régler les échanges entre ces deux pays. Le ministre du Commerce tchéco-slovaque, M. Hotowec, vient d'arriver à Varsovie et discute avec les personnalités polonaises les termes de la future convention.

La conclusion d'un accord avec la Tchéco-Slovaquie est capitale pour les deux pays, par suite de la similitude de leurs besoins économiques. La Tchéco-Slovaquie occupe le deuxième rang, comme pays d'origine, dans les statistiques commerciales polonaises, et, comme pays de destination le troisième poste. Du reste la Tchéco-Slovaquie vient d'obtenir une sorte de monopole sur le marché polonais pour l'industrie du fer.

Finances Publiques

LES FINANCES SUÉDOISES

Des pays scandinaves la Suède est sans conteste celui qui doit être le plus sympathique aux Français. Durant les deux siècles qui précédèrent la Révolution, les deux royaumes vécurent dans une intimité à peu près constante.

Ces traditions ne se sont point perdues aux XIX^e et XX^e siècles. Paris a toujours compté dans ses murs une colonie suédoise fort active ; pendant la guerre, et en vue de favoriser le développement du commerce avec la France, s'est constituée dans notre capitale une chambre de commerce suédoise dont les travaux portent déjà leurs fruits. Aussi bien ne devons-nous pas ignorer quelle est l'actuelle situation financière d'un peuple dont les sympathies, entretenues par un habile ambassadeur, nous sont depuis longtemps acquises.

**

Le budget de la Suède était en 1914 de 382 millions de couronnes, c'est-à-dire au pair du franc, de 531 millions de francs ; en 1920, il est passé à 1.298 millions de couronnes. L'augmentation pour l'ensemble du budget ressort donc à 340 %. Non plus que les autres pays neutres la Suède n'a échappé aux nouvelles conditions économiques et financières qui régissent les peuples actuellement ; le gouvernement suédois a dû, en raison de la cherté de la vie, augmenter les traitements de ses fonctionnaires et parer au déficit des exploitations ferroviaires et postales.

En Suède comme ailleurs, les prix ont subi une importante augmentation. Si l'on représente par 100 le coût de la vie en 1914, le chiffre 270 exprime le coût de l'existence au début de l'année 1919, époque à laquelle les prix de toutes choses ont atteint leur maximum. Il a donc fallu mettre en harmonie les traitements des agents de l'Etat avec les nouvelles bases du prix de l'existence.

Les chemins de fer, avant la guerre et au cours des années 1914 à 1917, donnaient un revenu, faible il est vrai. En 1918 et en 1919, ils se sont trouvés en déficit à raison de l'énorme augmentation des frais d'exploitation occasionnée par la hausse des salaires et des charbons. L'élévation des tarifs qui pèse lourdement sur la vie économique du pays n'a pas encore permis de rétablir l'équilibre de leurs recettes et dépenses. Il en est de même des exploitations postale et télégraphique : le rendement des taxes, qui pourtant sont de deux à quatre fois plus élevées qu'en 1914, ne comble pas le déficit de ces entreprises.

Le tableau ci-après dressé montre quelle a été l'augmentation du budget suédois de 1920 par rapport à celui de 1914.

Postes du budget	Années	
	1914	1920
Frais de régie	8	14
Administration civile	59	189
Instruction publique	30	154
Défense nationale	81	198
Services publics (chemins de fer et autres services)	72	262
Postes et télégraphes	37	106
Pensions de la guerre	9	40
Secours	—	32
Dette publique	33	114
Divers	53	189
Totaux	382	1.298

Afin d'assurer l'équilibre du budget le gouvernement suédois a dû faire appel à l'impôt et à l'emprunt ; il a subi l'inéluctable nécessité qui a pesé sur tous les autres pays. Pour n'entrer point dans le détail des augmentations d'impôts, on présentera simplement les résultats généraux de la rentrée des diverses ressources perçues en Suède en 1914 et 1920.

Impôts et produits	Années	
	1914	1920
En millions de couronnes		
Impôts directs	40	304
— indirects	112	160
Taxes des transactions	18	52
Domaine public	9	28
Entreprises publiques	34	304
P. T. T.	45	116
Divers	64	334
Totaux	382	1.298

Ces chiffres sont éloquents et montrent dans quelles proportions le contribuable suédois a été atteint.

Les revenus les plus élevés de la Suède en 1914, les impôts indirects ont, malgré les apparences, perdu une partie de leur importance en 1920. Pendant que les recettes totales s'accroissaient dans la proportion de 100 à 340, l'augmentation des impôts indirects n'a été que de 100 à 143. Si même l'on calcule le chiffre de cette source de revenus en 1914 d'après les prix de 1920, on constate qu'ils ont été, en réalité, inférieurs à ceux de 1914 dans la proportion de 47 %. La diminution relative de la production des impôts indirects tient à ce que les recettes douanières ont sensiblement diminué pendant les années de guerre à raison de la situation du commerce international ; ces recettes ont atteint de 1914 à 1918 les chiffres suivants : 58, 55, 61,



M. Jacob Beskow, Ministre des Finances de Suède.

43 et 37 millions de couronnes ; en 1919, elles se sont relevées et ont atteint 96 millions, les restrictions du commerce international ayant été supprimées, mais elles ont de nouveau fléchi à raison des mauvaises conditions économiques générales.

Avant la guerre, la balance commerciale de la Suède se soldait par un léger excédent des importations sur les exportations ; comme tous les pays neutres, la Suède a vu s'inverser cette situation durant les hostilités, car elle a fourni aux peuples belligérants vivres et matières premières ; mais dès 1919, il lui a fallu reconstituer ses propres stocks de produits manufacturés et les importations ont de beaucoup dépassé ses exportations. On jugera de cette situation commerciale par les quelques chiffres ci-dessous.

Années	Importations	Exportations
	En millions de couronnes	
1913	847	817
1914	727	772
1915	1.143	1.316
1916	1.139	1.556
1917	759	1.350
1918	1.233	1.350
1919	2.500	1.589

Les impôts directs ont fourni à la Suède une source de revenus beaucoup plus sérieuse que les taxes indirectes, puisqu'ils ont passé de 40 à 304 millions de couronnes. Parmi les plus importantes sont les impôts sur le revenu et sur le capital, mais ils ont été largement dépassés par les impôts spéciaux de guerre : l'impôt de défense nationale créé en 1915 et l'impôt sur les bénéfices de guerre qui a fonctionné de 1916 à 1920. Le rendement de ces impôts exprimé en millions de couronnes a été le suivant :

Années	Impôts sur le revenu et le capital	Impôts spéciaux de guerre
	En millions de couronnes	
1914	43	—
1915	42	89
1916	65	86
1917	111	251
1918	255	304
1919	272	274
1920 (prévision)	223	75

En Suède, l'impôt sur le revenu et sur le capital s'applique à tout revenu et capital possédé par les personnes physiques et les sociétés ; il est fortement progressif et varie suivant qu'il est dû par des personnes ou des sociétés. Le montant total des sommes taxées a été en 1919 de 5.741 millions de couronnes, l'impôt ayant, cette année-là, produit 272 millions de couronnes, il en ressort que le prélèvement du fisc atteint 47 couronnes par mille couronnes taxées.

**

Malgré l'augmentation générale des impôts, la Suède n'a pu parvenir à équilibrer son budget ; elle a dû recourir à l'emprunt et la dette nationale s'est accrue au cours de ces dernières années.

Le 31 décembre 1913, la dette suédoise s'élevait à 648 millions de couronnes ; au 1^{er} juillet 1920, elle atteignait 1.556 millions de couronnes, dont 1.271 pour la dette consolidée et 285 pour la dette flottante. Avant la guerre, la Suède demandait à l'étranger de lui fournir le montant presque total de ses emprunts ; sa dette extérieure se répartissait à peu près de la manière suivante :

Pays	Millions de couronnes
France	220.6
Amérique	93.3
Allemagne	69.3
Angleterre	66.6
Autres pays	84.0
Total	533.8

Au cours de la guerre la Suède a pu racheter une forte partie de sa dette extérieure et si l'on excepte un emprunt de 93 millions de couronnes par elle contracté aux Etats-Unis en 1919, elle a placé chez ses nationaux les emprunts qu'elle a effectués. Les appels réitérés à l'épargne suédoise l'ont quelque peu épuisée et le placement de quelques emprunts, celui de 1918 notamment, a été difficile. Bien que ce dernier ait été émis avec une forte prime, l'attrait de lots importants et qu'il ait été stipulé remboursable en dix ans, c'est au début de 1920 seulement que son montant a été absorbé par le public.

Le montant des prêts consentis par le gouvernement suédois à l'étranger n'a jamais été important, mais ceux accordés par des Sociétés privées ont été assez élevés. L'industrie et le commerce suédois, surtout au cours des premières années de guerre, ont consenti aux belligérants de longs crédits pour les ventes qui leur étaient faites ; par ailleurs, le trésor ayant racheté des obligations placées à l'étranger, il s'en est suivi en Suède un resserrement des capitaux disponibles assez sérieux pour que l'Etat ait été obligé de constituer un conseil financier chargé de surveiller l'exportation des capitaux. La Suède, en réalité, n'a pas profité de la guerre comme certains autres pays neutres ; elle en a au contraire subi le fâcheux contre coup ; sa population a vu s'accroître les impôts, le montant de la dette et le renchérissement de l'existence. Ce dernier mal provient en grande partie de l'inflation de la circulation fiduciaire. La monnaie de papier en circulation à la fin de 1913 et qui, depuis 1906, se compose exclusivement de billets de la Banque d'Etat, se montait à un total de 234 millions de couronnes. A la fin de 1919, cette somme était de 748 millions de couronnes et au début de septembre 1920, elle atteignait 759 millions de couronnes. Les réserves d'or qui étaient de 102 millions à la fin de 1913 ne se sont pas accrues dans des proportions suffisantes pour ne pas amener une dépréciation du billet suédois ; elles étaient en effet de 281 millions à la fin de 1919 et tombaient à 261 millions au début du mois de septembre 1920. La Suède a dû prendre d'énergiques mesures pour empêcher les sorties d'or et décréter le cours forcé des billets.

La Suède a passé par de dures épreuves ; elle s'est heurtée à des difficultés considérables, car par sa situation géographique elle a été l'une des principales victimes du blocus maritime que l'Entente avait établi. Si, dans ce royaume, quelques personnalités ont réalisé des fortunes, l'ensemble de la population a souffert et souffre encore de la guerre. Heureusement, elle est énergique et laborieuse, elle se souvient de son glorieux passé et tient à montrer qu'elle est capable de surmonter une crise financière et économique.

Études Financières

LA COMPAGNIE FRANÇAISE POUR L'EXPLOITATION DES PROCÉDÉS THOMSON-HOUSTON

Chacun sait les efforts qu'ont déployés nos chimistes et nos industriels pour réagir contre l'emprise de l'Allemagne sur le marché des produits chimiques. De même, les entreprises de matériel électrique ont accompli des progrès remarquables qui leur permettent de disputer la prépondérance aux puissantes sociétés allemandes, qui, comme l'Allgemeine Electrizitäts gesellschaft, étaient avant la guerre les fournisseurs du monde entier.

A la tête de ces entreprises se place, avec ses 200 millions de capital, la *Compagnie française pour l'exploitation des procédés Thomson-Houston*, dont le développement a vraisemblablement dépassé les prévisions que pouvaient former ses fondateurs lorsqu'ils la constituaient il y a moins de trente ans, en 1893, au capital modeste de 1.000.000 de francs. Elle avait été créée, en collaboration avec MM. Etienne Siry et Georges Renard, par la Compagnie américaine *Thomson-Houston International Electric Cy*, et elle faisait partie de l'ensemble des entreprises alors fondées en Europe par cette Compagnie pour l'application et l'exploitation, dans des zones déterminées, de ses procédés et brevets.

Le développement de la Thomson-Houston fut rapide. A la fin de 1898, soit moins de six ans après sa création, son capital avait atteint, par voie d'augmentations successives, le chiffre de 40 millions de francs. En 1909, il fut porté à 60 millions — en vue, notamment, de l'absorption de la *Compagnie d'électricité Thomson-Houston de la Méditerranée* — puis doublé en 1918 pour permettre à la Compagnie d'accroître ses ressources et, en même temps, d'absorber la *Société L'Eclairage électrique*, entreprise qui, créée en 1882, avait eu, jusqu'en 1912, une carrière très mouvementée, mais qui, depuis, grâce à la réorganisation effectuée sur l'intervention du groupe Girois et Loucheur et, grâce aussi, sans doute, à la guerre, avait donné des résultats très satisfaisants. Enfin, en décembre 1919 Thomson-Houston a élevé son capital de 120 à 200 millions.

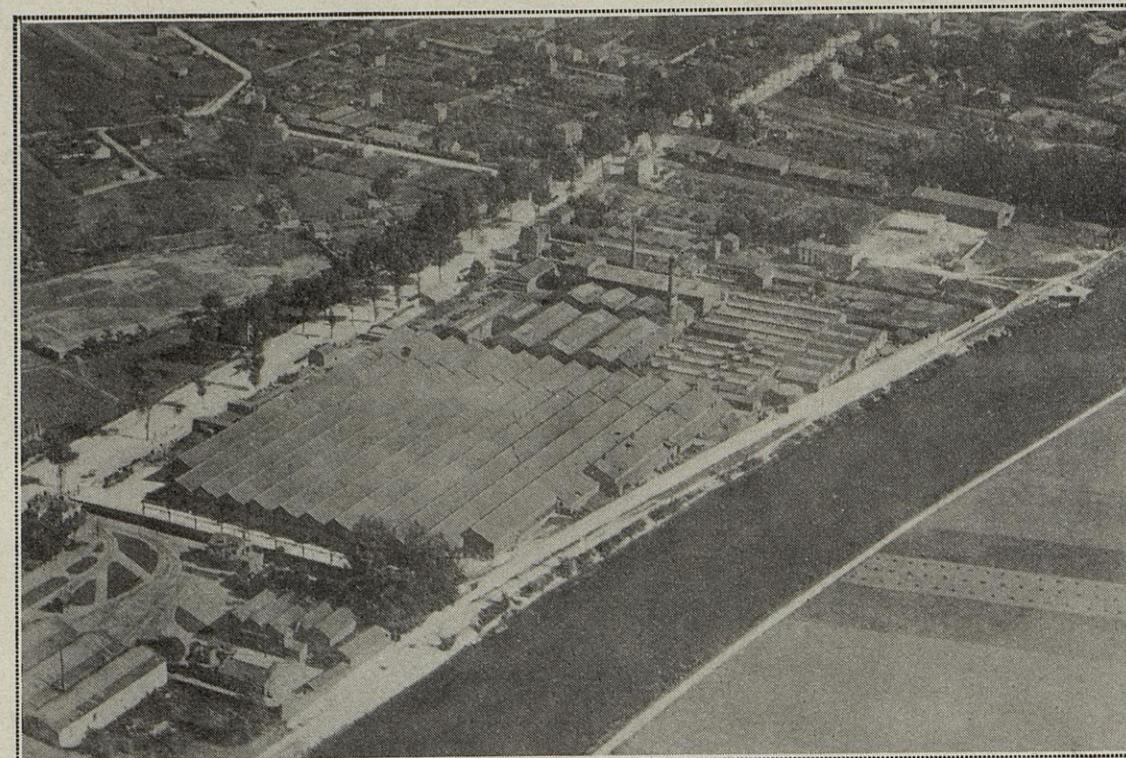
Thomson-Houston a pris tout d'abord une part très active à l'électrification d'un grand nombre de réseaux de tramways et fut bientôt amenée à se constituer un gros portefeuille de valeurs de ces réseaux. Bien qu'elle ait, par la suite, réalisé une partie de ces valeurs, elle possède encore des participations dans diverses affaires de tramways parmi lesquelles on peut citer : la *Compagnie générale des Omnibus de Paris*, la *Compagnie générale Parisienne de Tramways*, la *Compagnie des Tramways de Paris et du département de la Seine*, la *Compagnie des chemins de fer Nogentais*, dont les réseaux sont exploités depuis le 1^{er} janvier dernier par la *Société des Transports en commun de la Région parisienne*, la *Société Versaillaise de Tramways électriques et de distribution d'énergie*, la *Société des Tramways d'Amiens*, la *Compagnie des Tramways de Rouen*, etc.

Elle n'a pas tardé longtemps, ensuite, à s'intéresser aux entreprises de distribution d'énergie électrique et à se créer ainsi une clientèle d'une autre nature. Elle a, en particulier, constitué la *Compagnie générale de distribution d'énergie électrique*, qui a été le pivot de la constitution, en 1919, de l'*Union d'électricité*, entreprise au capital de 125 millions, qui a absorbé ou groupé autour d'elle presque toutes les sociétés de distribution de la banlieue de Paris. Elle compte également, parmi ses filiales du même ordre, l'*Energie électrique du Littoral méditerranéen*, l'*Energie électrique du Sud-Ouest*, la *Société Alsacienne et Lorraine d'Électricité*, etc.

Par ailleurs, la guerre a provoqué un resserrement des liens qui rattachent la Thomson-Houston à la Société mère américaine, et, par suite, a développé son champ d'action.

De nouveaux accords ont, en effet, été passés avec l'*International général Electric Cy*, successeur de la Thomson-Houston International Electric Cy, qui étendent à toutes les fabrications de cette grande société le droit de représentation et d'exploitation dont jouissait auparavant la Thomson-Houston française pour les "machines du système Thomson-Houston".

De plus, les arrangements conclus avant la guerre par la Thomson-Houston et la Société mère avec l'Allgemeine Electrizitäts gesellschaft, qui avait absorbé la Thomson-Houston allemande, ont été dénoncés. En conséquence, l'activité de la Compagnie française ne se trouve plus bornée aux territoires qui lui étaient antérieurement réservés, la France et ses colonies, l'Espagne, le Portugal et la Grèce ; elle peut étendre ses opérations, bien que n'y ayant pas de droit d'exclusivité, à la Roumanie et aux autres pays balkaniques. En outre, par l'intermédiaire de la *Société de mba-*



Vue panoramique, prise en avion, des usines de Neuilly-sur-Marne et de Neuilly-Plaisance.

nique et d'électricité (Procédés Thomson-Houston et Carels), qu'elle a fondée l'année dernière au capital de 37 millions de francs de concert avec un groupe belge et la Général Electric Cy, elle aura accès dans tous les autres pays de l'Europe continentale à l'exception de la Russie, dont le sort n'a pas encore été fixé.

Disposant de débouchés considérables, la Thomson-Houston s'est appliquée à développer ses moyens de production en matériel électrique de toute sorte.

A Paris, l'usine de *Vaugirard* est affectée à la fabrication de grosses machines à courant continu ; celle de *Lecourbe*, aux machines ou moteurs à courant alternatif ; celle des *Favorites*, aux appareils de téléphonie, télégraphie et signalisation ; celle de la rue *Bolivar*, aux fils et câbles. Dans la banlieue, la nouvelle et vaste usine de *Saint-Ouen*, située sur l'emplacement de l'ancien champ de courses, est destinée à la construction de machines de très grande puissance ou de très haut voltage ; l'usine de *Suresnes* fabrique du gros appareillage, celle de *Colombes*, des isolants, celles de *Neuilly-Plaisance* et *Neuilly-sur-Marne*, qui sont continues, la première des dynamos et quelques autres appareils, la seconde, des lampes.

A *Jarville*, dans la Meurthe-et-Moselle, la Compagnie fabrique de petits moteurs à courant alternatif ; à *Lesquin*, dans le Nord, elle reconstruit son usine dévastée par les Allemands de façon à installer des fonderies, des fours à porcelaine, un atelier de petit appareillage.

Le rendement de cet ensemble industriel devrait être d'autant plus satisfaisant que les accords de la Thomson-Houston avec la Général Electric Cy prévoient une étroite et complète collaboration technique de cette société ; la Compagnie française bénéficiera donc de l'expérience déjà ancienne des Etats-Unis dans le domaine de l'industrie électrique en général, et tout particulièrement en matière d'électrification des chemins de fer.

C'est là, on le sait, une transformation qui est sur le point de s'accomplir pour quelques fractions importantes de nos réseaux. Pour se mettre en mesure d'exécuter, dans les meilleures conditions possibles, sous tous les rapports, les travaux dont elle espère être chargée, elle a constitué, avec le Creusot et les Ateliers Jeumont, une société d'études qui a pour mission de mettre en commun et combiner les moyens d'action des participants.

C'est surtout aussi en raison du développement probable de l'électrification en Espagne qu'elle a créé, en coopération avec un groupe espagnol et la Général Electric Cy, la *Société Ibérique de Constructions électriques*, dont le capital est fixé à 20 millions de pesetas, dont 15 millions versés.

Il faut ajouter que Thomson-Houston est également intéressée à la *Société d'Applications industrielles* et a pris un certain nombre de participations, généralement modiques d'ailleurs, dans diverses entreprises dont l'objet se rattache à l'utilisation de l'électricité, telles, par exemple, que la *Société des appareils de levage*, la *Société des lignes télégraphiques et téléphoniques*, la *Société des Charbons Fabius Henrion*, la *Société des Etablissements Henry Crochat*, la *Société des Usines de Pied-Selle*, etc.

Enfin, signalons qu'elle a tout récemment constitué, avec la Général Electric Cy et la Compagnie Générale d'Électricité, la *Compagnie des Lampes* qui englobera le département des lampes électriques des deux sociétés mères françaises ; celles-ci retirent, de cette opération, un bénéfice intéressant.

Les deux derniers bilans de Thomson-Houston

établis après affectation des bénéfices de l'exercice sont résumés et comparés dans le tableau ci-dessous.

	31 déc. 1919	31 déc. 1920
ACTIF		En milliers de francs.
Actionnaires	60.000	"
Immobilisations	52.882	87.687
Matières premières	48.616	73.435
Travaux en cours	61.986	100.033
Produits fabriqués	13.902	37.120
Titres et participations	68.069	82.023
Caisse et banques	48.791	17.279
Effets, bons et rentes françaises	6.429	12.911
Débiteurs divers	77.043	109.345
Comptes d'ordre et divers	4.110	3.038
Total	441.828	522.871
PASSIF		
Capital	200.000	200.000
Réserve statutaire et spéciale	22.381	23.351
Réserve d'amortissement	14.882	31.700
Primes sur actions nouvelles	14.885	"
Obligations	70.347	68.494
Effets à payer	1.753	34.772
Créditeurs divers et dettes à vue	109.015	157.764
Comptes d'ordre et divers	8.079	6.180
Bénéfices reportés	486	611
	441.828	522.872

Il apparaît immédiatement, à la lecture de ce tableau, que malgré l'appel des 60 millions restant à verser au 31 décembre 1919 par les souscripteurs d'actions nouvelles, la situation de trésorerie était sensiblement moins bonne au commencement de cette année qu'au début de l'année précédente. C'est que les immobilisations — terrains, immeubles usines et outillage — ainsi que les travaux en cours, les stocks et les participations ont considérablement augmenté au cours du dernier exercice.

L'accroissement du chiffre des immobilisations — déduction faite de la réserve d'amortissement — qui, de 20 millions environ à fin 1913, pour la Thomson et l'Eclairage électrique réunis, passe à 56 millions à fin 1920, mérite particulièrement de retenir l'attention. Il ne semble pas, en effet, que le domaine industriel de la Compagnie se soit accru dans cette proportion, et peut-être faut-il penser que les amortissements, bien que ne se bornant pas, sans doute, aux chiffres ridiculement minimes accusés par les comptes rendus, n'ont pas toujours été suffisants. En tout cas, il y a lieu de craindre que les installations nouvelles effectuées aux prix forts des années dernières ne constituent une charge assez lourde pour la Compagnie.

Il ne faut, cependant, pas perdre de vue que si les opérations de la Compagnie sont conduites, comme on est en droit de l'espérer, avec un souci suffisant des prix de revient, elles sont susceptibles de lui procurer de beaux bénéfices. Le produit net est passé de 15.685.000 francs pour 1919 à 22.900.000 francs pour 1920, permettant d'élever le dividende de 40 à 45 francs bien que le nombre des actions ait été porté de 240.000 à 400.000.

La crise ne devrait pas, d'après les déclarations du Président du Conseil d'administration à la dernière Assemblée générale, avoir d'influence sensible sur l'activité de l'entreprise : il ne serait donc pas impossible que l'exercice 1921 enregistre une nouvelle progression de bénéfices, mais il semble qu'il soit indispensable d'en profiter pour réduire aussitôt que possible le poids très lourd des immobilisations et ce serait indiscutablement un obstacle à une augmentation correspondante du dividende.

GRAND PRIX de l'A.C.F.

Circuit de la Sarthe, 25 Juillet 1921

UN FAIT SANS PRÉCÉDENT
dans l'histoire des courses automobiles

Une attestation de Ballot et de de Palma

Je soussigné, **Ballot**, certifie exactement conforme à la réalité la déclaration de **de Palma**, pilotant ma voiture N° 1, arrivée seconde à 113 kilomètres de moyenne à l'heure : n'a pas changé un seul de ses pneus **PIRELLI** durant toute la course.

Signé : BALLOT.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE



PIRELLI

24, Boulevard de Villiers. — LEVALLOIS-PERRET

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY Demander notice
(OPÉRA) 25, rue Mélinée
PARIS.

POUR MAIGRIR

SANS NUIRE à la SANTÉ, prenez le Thé Mexicain du Dr Jawas

L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez le Thé Mexicain du Dr Jawas et vous maigrissez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Se méfier des Contrefaçons

La Boîte, 6.60 (impôt compris); franco 6.95; les Pharmaciens

et de PHARMACIE DU GLOBE, 19, Boul. Bonne Nouvelle, PARIS

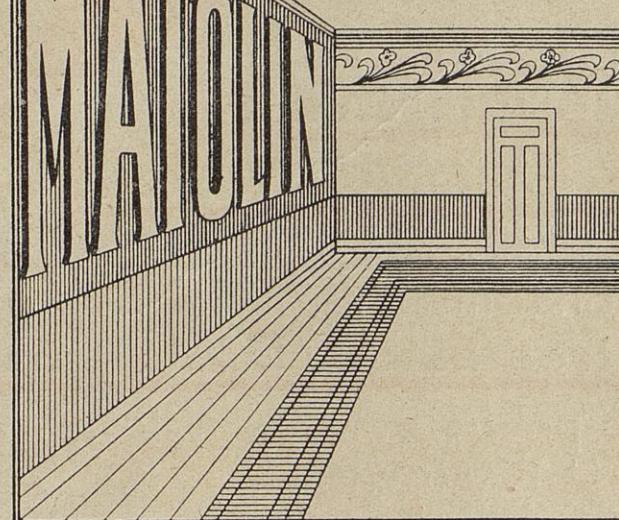
L'ALCOOL de MENTHE

DE

RICQLÈS

est le produit hygiénique indispensable.

Peinture Murale des Intérieurs



DONNE
L'ASPECT CHAUD,
VELOUTÉ ET FAIT
BIEN RESSORTIR
MEUBLES ET
TABLEAUX

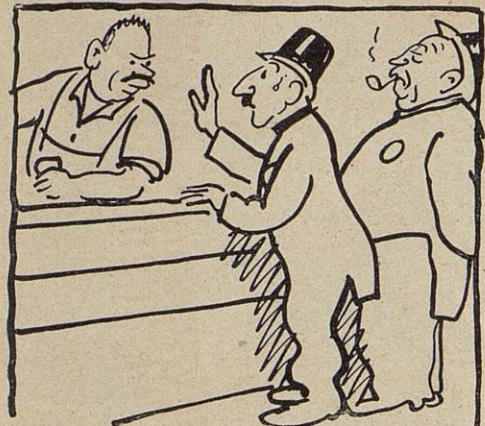
72 Nuances

Demandez,
envoyez gratis Notice
"COMMENT DÉCORER
SON INTÉRIEUR"

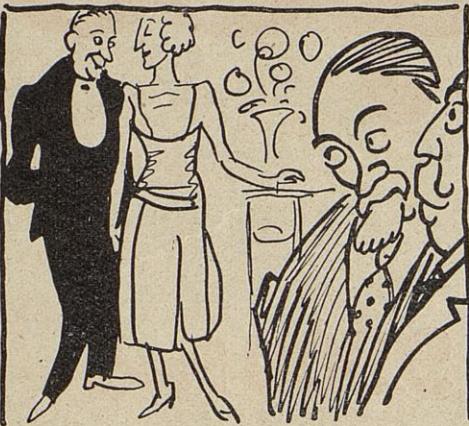
DÉPÔT PARIS MATOLIN
72, Rue Taitbout
PARIS

CHOCOLAT *le meilleur* LOMBART

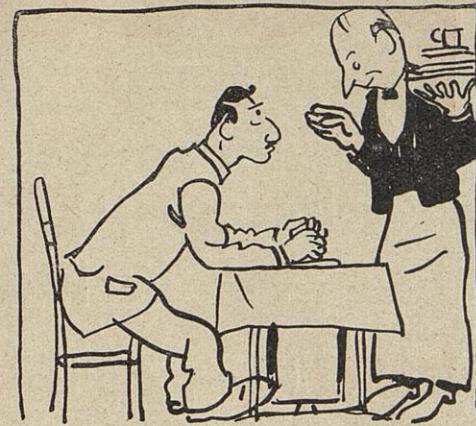
LA REVUE COMIQUE PAR GEORGES PAYIS



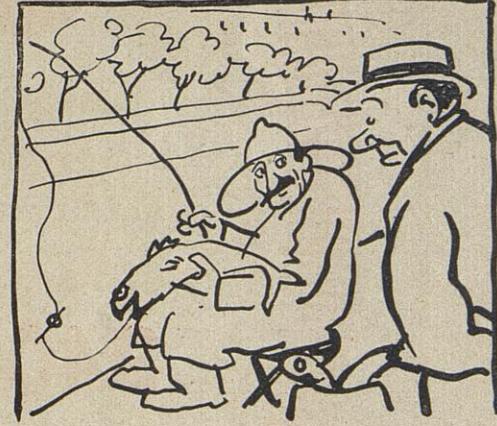
— Et pour ces messieurs, de la bière ?
— Ah non, merci, on sort d'en prendre !



— Elle épouse un coureur cycliste, un as du tour de France.
— Alors ça va, il a l'habitude des côtes !



— Avez-vous de la viande froide ?
— Tout juste, monsieur, nous avons du mouton frigorifié !



— Mais ils sont à moitié morts vos poissons.
— Que voulez-vous que ça me fasse, c'est pas pour moi que je pêche, c'est pour un restaurant !



PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de THYROIDINE BOUTY et votre taille restera ou restera toute serrée. Le paquet de 50 dragées est envoyé par le LABORATOIRE, 3, Rue de Dunkerque, Paris, à l'ordre de mandat-poste de 10 francs (franco).

TRAITEMENT INSTITUÉ ET ABSOLUMENT CERTAIN.

en ayant soin de bien étiqueter : Thyroidine BOUTY.



N'ACHETEZ MONTRE BIJOU ni ORFÈVRERIE

sans consulter le Catalogue
de G. TRIBAUDEAU

Fabricant à BESANÇON
expédié franco sur demande.
La plus ancienne et la plus
importante Fabrique Française
vendant ses produits
directement à la clientèle.

1er PRIX — 25 MÉDAILLES D'OR
au Concours de l'Observatoire de Besançon.

DEMANDEZ UN DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA



ANTICUR-BRELAND
Enlève Cors, Durillons, Céils-de-Perdris, Verrues, Callosités
2 fr. Pharm' 2.25 f^o poste
BRELAND, Pharm., 31, rue Antoinette, Lyon

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Bâton, franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, PARIS

Automobilistes !!

Protégez vos ressorts contre la rouille et la poussière. Rendez leur leur flexibilité première en adoptant

LES GAINES DE RESSORTS "DUCO"
(brevetées) fabriquées par

BROWN BROTHERS LTD.
31, Rue de la Folie-Méricourt, PARIS.



VITTEL GRANDE SOURCE

Régime des Arthritiques !

DANS TOUTES PHARMACIES
et 24, rue du 4-Septembre. PARIS

Indispensables aux Automobiles



L'ÉCONOMISEUR D'ESSENCE

"FRANCE"

requis et remboursé

s'il ne diminue pas

la consommation

de 15 à 40 % sur tous les moteurs

LA ROUE "CELER"

pour

accoupler les pneus et quintupler leur durée

Les REMORQUES LÉGÈRES "CELER"

poids utile : 500 à 1500 Kil.

pour toutes les voitures

P. SAVOYE, fabr. 8, Av. Gr^e de l'Armée, PARIS

MALADIES INTIMES TRAITEMENT SERIEUX

efficace, discret, facile à suivre même en voyage, par les

comprimés de GIBERT

10 ans de succès ininterrompus

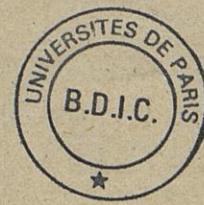
La boîte de 50 comprimés Onze fr. (impôt compris)

Envoi franco contre espèces ou mandat adressés à la

Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE

Très nombreuses déclarations médicales et attestations de la clientèle.

Dépôts à Paris : Ph^e Centrale Turbigo, 57, rue de Turbigo ; Ph^e Planete, 2, rue de l'Arrivée



Le Véhicule le plus économique

meilleur marché que le chemin de fer en 3^e classe

Consommation:

moins de 5 litres aux 100 kilomètres

Usure des pneus presque nulle.

Impôt 100 frs par an

La Quadrilette Peugeot

DEUX PLACES

4 Cylindres - 3 Vitesses - Marche arrière

Le premier Cyclecar construit aussi sérieusement qu'une voiture

• PRIX •

9.400 francs (Taxe comprise)
sans capote, phare, ni roue de rechange

9.900 francs (Taxe comprise)
avec capote, phare et roue de rechange

• LIVRAISON IMMÉDIATE •

Notice spéciale envoyée franco sur demande.
S^{te} AN^{ne} des AUTOMOBILES & CYCLES PEUGEOT
80, Rue Danton,
LEVALLOIS - PERRET
(Seine)

MAISONS DE VENTE
71 Avenue de la Grande Armée
30, Avenue des Champs Elysées
PARIS

